DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12686 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MARDI 12 NOVEMBRE 1985

LA SÉCURITÉ EUROPÉENNE ET LES RAPPORTS EST-OUEST | LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS

L'Espagne et l'OTAN

Say Right Page

Les adversaires de l'alliance atlantique ont décidément le vent en poupe en Espagne. Ils l'out pronvé dimanche 10 novembre en mobilisant plu-sieurs ceutaines de milliers de manifestants dans les princi-pales villes du pays pour deman-der le retrait de l'Espagne de l'OTAN et le démantélement des quatre bases américaines instal-lées sur son territoire.

« OTAN no, bases fuera » (dehors) : ils étaient au moin cent mille, suivant les estimations des observateurs, à scander ce siogan pendant près de quatre heures dans le centre de Madrid. Le cortège, formé surtout de jeunes, a défilé dans une ambiance bon enfant. Les manifestants n'ont pas cessé de s'en prendre au président du gouver-nement, M. Felipe Gonzalez, qui, lorsqu'il était dans l'opposition, était lui aussi descenda dans la rue pour s'opposer à l'entrée de l'Espagne dans l'alliance.

Les mouvements pacifistes entendent maintenant poursuivre leur offensive alors que le gouvernement s'apprête à annoncer, vraisemblablement à la midécembre, la date du référendeux sur cette question qui embarrasse de plus en plus le purti au pou-voir. Malgré les pressions de l'opposition de droite et de certains pays de l'alliance, M. Gonzalez a en effet réaffirmé qu'il maintiendrait sa promesse électorale de consulter la population à ce propos.

Reste que ce référendum, concre au départ par les socialistes comme un moyen pour faire sortir l'Espagne de l'alliance, a désormais pour objectif de l'y maintenir! Le gouvernement éprouve beaucoup de difficultés à faire accepter ce revirement à sou propre électorat, et les sondages continuent à donner aux partisans du retrait une confortable majorité. Le decnier cu date, publié il y a une semaine par le journal « El Pais », leur attribuait 46 % des intentions de vote, coutre 19 % aux tenants de l'OTAN et 35 % d'indécis.

Pour inverser la tendance, les socialistes ont multiplié les déclarations vantant les mérites de l'alliance. « Rester dans l'OTAN me paraît à la fois évident et raisonnable », a affirmé samedi M. Gouzalez. Le gouver-nement tente aussi de lier étroitement le maintien dans l'alliance à l'adhésion à la CEE, qui sera effective le 1ª janvier prochain : on ne peut participer à la construction de l'Europe sans collaborer également à sa défense, out déjà fait remarquer piusieurs ministres.

Pour convaincre l'opinion, M. Gonzalez espère en outre obtenir, en échange du maintien dans l'OTAN, une réduction de la présence militaire américaine. Mais l'administration Reagan se fait tirer l'oreille. Suite à la demande pressante des Espa-guols, des représentants des deux pays se sont finalement entre-tems de crite question du 23 au 25 octobre à Madrid. Mais, si les Espagnols out qualifié de « négociations » cette première prise de contact, il ne s'agissait, pour la ple « conversation explora-toire ».

Dans ces conditions, la bataille du référendum représente pour le gouvernement une véritable gagenre. Pour l'emporter. M. Gonzalez aura bien besoin de l'appui de l'opposition uservatrice; après une longue hésitation, le président de l'Atliance populaire, M. Mannel Fraga, a finalement annoucé qu'il demanderait à ses partisans de participer au référendum et de voter en faveur du oui. Mais c'est là une situation incommode pour M. Gonzalez, qui, à quelques mois des élections générales, dépend de la sorte du bou vouloir de l'opposition pour faire adopter une décision politique capitale à laquelle la grande majorité de son électorat reste hostile.

1.3

5124 · · ·

were to describe

The second secon

M. Reagan souhaite rencontrer M. Gorbatchev chaque année

Tandis que M. Reagan, à une semaine de sa rencontre avec M. Gorbatchev, voit dans celle-ci le point de départ d'une série de sommets, qu'il souhaite annuels, les Soviétiques ont sait un petit geste. Le message que le président américain a radiodissusé le 9 novembre à l'intention des Soviétiques a pu être capté sans brouillage sur au moins deux fréquences à Moscou et une à Leningrad. Tass a néanmoins qualifié ce discours de « verbiage pour la paix ».

De notre correspondant

Washington. - M. Reagan a indiqué dans un entretien publié samedi 9 novembre par l'hedomadaire US News and World Report qu'il proposerait à M. Gorbatchev, lors de leurs prochaîns entretiens de Genève, l'institution de réunions amuelles au sommet qui devraient se tenir alternativement sur le sol de chacune des deux superpuissances. Le président américain et ses principeux collaborateurs multiplient parallèlement, dans leurs diverses et nombreuses déclarations, les contradictions de ton et de détails - pas toujours secondaires - sur ce qu'on peut attendre des conversations des 19 et 20 novembre.

Le seul point commun ressortant nettement de cette presque cacaphonic est qu'il ne faut pas s'attendre que cette rencontre soviéto-eméricaine, la première à ce niveau depuis six ans, débou-che dans l'immédiat sur grandchose de concret. Celle-ci devrait marquer Fouverture d'une nouentre Washington et Moscou celle de la longue recherche d'une stabilité à moyen terme après six années de profonde tension - phatôt qu'annoncer des accords ou décisions spectaculaires.

Immédiatement après que M. Robert McFarlane, le conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, ent amoncé, ce même samedi, que la publication d'un communiqué commun à l'issue du sommet était improbable » et correspondrait mal à la nature de cette réunion, un hant fonctionnaire expliquait

d'ailleurs que M. Reagan u'en attendait, an mieux, que « les débias d'un modus vivendi ».

· Ces deux pays en sont à commencer quelque chose [et non pas] à achever quelque chose », a ajouté ce haut fonctionnaire qui s'exprimait sons condition d'anonymat, et qui s'attend par ailleurs que le Kremlin fasse bientôt un geste en faveur d'un dissident - de renom - afin de s'assurer une publicité favorable. - Ce qui peut se passer de meilleur [à Genève], a-t-il ajouté, serait qu'il y ait un échange très direct au cours duquel chaque dirigeant dira clairement à l'autre la position de son pays, comment il voit son rôle dans le monde, ce qui l'inquiète chez l'autre et pourquoi nous devrions nous entendre. »

Donné par un homme du proche entourage de M. Reagan, cet éclairage contraste significativement avec la tonalité plus optimiste des propos tenus par le président hi-même à US News. Le sommet sera un succès, y déclaro--t-0, « si nous élaborons un plapour la poursuite de négociations.» et «éliminons ossez de défiance pour que les deux nations voient que le détail du contrôle des armements devrait désormais être confié à nos négo-clateurs de Genève ». Le président indique également qu'il est disposé à continuer à respecter les dispositions du traité Salt 2 qui n'a jamais été ratifié par le Congrès et dont la durée d'application expire en décembre prochain.

BERNARD GUETTAL

(Lire la suite page 2.)

Le PS s'affiche à gauche...

La convention nationale du PS, qui s'est réunie les samedi 9 et dimanche 10 novembre à Paris, a mis au point les listes socialistes pour les élections législatives et régionales. Conduite par MM. Poperen et Debarge, cette mise au point suscite localement des remous.

Les débats ont permis de constater que MM. Rocard et Jospin s'accordent pour axer la campagne du PS sur l'identité de gauche des socialistes.

« La droite est plus à droite que jamais. Ne soyons pas moins à gauche. » Dimanche 10 novembre, au second jour de la Convention nationale réunie par le Parti socialiste, l'auteur de cet appel, M. Lionel Jospin, avait déjà été eumblé. Plus à gauche que M. Michel Rocard, qui s'était exprimé la veille, cela ne pouvait s'imaginer. M. Pierre Mauroy en anrait avalé soo militantisme ouvrier par la racine. « A ce trainlà, je vais me retrouver à la droite du parti », confisit-il, émerveillé.

M. Jean-Pierre Chevenement, dans ces conditions, éprouve de plus en plus de mal à incarner ce que l'on appelait naguère, exagé-

rémeot sans doute, aile gaoche du PS. Au point que ses mises en garde sont tombées à plat. Nul au Parti socialiste ne pouvait plus se sectir concerné par ces fortes paroles : . Le flou de la pensée et le vague des sentiments, les demiteintes qui conduisent aux demimesures, les concessions faites à l'adversaire avant même de l'affronter, c'est le prélude à une déroute d'autant plus inéluctable qu'elle aura été consommée dans les esprits avant de l'être dans les

JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite page 5.)

... et le RPR courtise l'électorat populaire

10 nuvembre ses premières près de vingt mille membres. pare floral de Vincennes, le RPR a voulu démontrer qu'il était à la fois un mouvement populaire et qu'il avait des préoccupations

La première preuve a été apportée avec l'abondance des militants présents (de quinze à vingt mille) avec la multiplication des stands qui donnait à ce meeting les allures d'une fête et d'une foire exposition, avec la diversité du public. Le RPR a annoncé en effet mille sections d'entreprises regroupant plus de quatre vingt mille adhérents et vingt-cinq sections professionnelles recouvrant

En réunissant dimanche souxante professions et comptant

nationale à l'action ouvrière et

professionnelle a pour objet de diffuser dans le monde des entreprises le programme du RPR après y avoir recueilli les revendications des sympathisants du mouvement sur leur lieu de travail et dans leur vic professionnelle. Elles se défendent de vouloir concurrencer les syndicats. Leurs membres sont d'ailleurs fréquemment syndiqués, surtout à FO, à la CGC, à la CFTC, plus rarement à la CFDT.

ANDRÉ PASSERON. (Lire la suite page 5.)

Belgique: les « tueurs fous » du Brabant

Huit morts dans un super-

PAGE 2

Batimat: le Salon de la construction

Les ambiguilés de l'innova-

Page 14

Le massacre de Bogota

Les guérilleros du M19 s'expliquent.

PAGE 16

Conférence de l'UNESCO

Début de la guérison ou cautère sur une jambe de bois? PAGE 2

Réforme du marché des céréales

La Commission européenne envisage de taxer la surproduction.

PAGE 15

Etranger (2 et 3) Politique (4 et 5) Société (6) Culture (8) Communication (8) ■ Economie (14 et 15)

Programmes des spectacles (9) Radio-télévision (10) • Informations sarvicas : Météorologie, Mots croisés, Loto (15) ● Camet (10)

GARRY KASPAROV, CHAMPION DU MONDE D'ÉCHECS

L'envol de l'aigle

En remportant, le samedi 9 novembre à Moscou, de facon éblouissante la vingtquatrième et dernière partie du match, ce qui a porté le score final à 13-11 en sa faveur, Garry Kasparov est devenu, à vingt-deux ans, le plus jeane champion du monde d'échecs. Il a détrôné Anatoly Karpov, tenant du titre depuis dix ans.

Justice est faite et, rareté dans l'Histoire, le crime a profité à la victime. Quand, le 15 février 1985, Anatoly Karpov, «épuisé», comme il le reconnaîtra lui-même plus tard, fait appel à son ami, le Philippin Florencio Campomanès, président de la FIDE (Fédération internationale des échecs), pour qu'il annule le premier match contre Garry Kasparov, il pense, bien évidemment, à sauver son titre. Pour son déshonneur, ce sera chose faite. Mais il pense aussi que, dans un nouvean match limité à vingt-quatre parties et une fois physiquement rétabli, il n'aura aucun mal à dominer le même adversaire, contre lequel il a mené 5-0 après vingt-sept perties et qui était encore mene 5-3 après quarante-huit parties (1).

Neuf mois plus tard, c'est Kasparov, la victime, qui triomphait avec 5 victoires, 3 défaites et 16 nulles. Son entraîneur, le grand maître, lossif Dorfman. donne l'explication : - Le meilleur entraîneur de Kasparov a été

berg., dit Spassky - de Karpov. le nouveau champion du monde en a tiré profit. Aussi brillant, mais moins brouillon, aussi audacieux mais moins téméraire, il a surtout approfondi ses recherches sur les ouvertures, portant celles sur la défense sicilienne, par exemple, à un degré jamais atteint. Ayant appris que, contre Karpov, il ne faut pas se précipi-ter mais patiemment repérer sa proie, quand il ne faut pas renoncer, il a ajouté, à ses qualités de visionnaire, la petience. L'aigion est devenu aigle et a pris son

Comme il y avait en face de hii un oiseau de belle envergure tout de même, ce deuxième match a été l'un des plus beaux combats qu'en pouvait imaginer : huit parties positives, soit une sur trois et sur les seize parties nulles, une ou deux seulement qui furent paisibles. Battu dès la première partie, passé en tête après la cinquième, distancé après la vingt et unième, Karpov est revenu à un point de son rival en gagnant la vingtdeuxième partie, mainteuant jusqu'au bout l'incertitude. Mais l'aigle de Bakou tenait déià dans ses serres la couronne royale. Il ne l'a pas lachée.

Pourtant, rien n'est terminé. Il reste le match revanche dans trois ou quatre mois. Paradoxe: s'il a été exigé par Karpov, il o'est pas moins attendu par les supporters de Kasparov, qui voient la, pour leur idole, l'occasion de régler une en compte.

Surpris la première fois par le dernière question, celle du nom-jeu glacé et caché – un ico-bre de victoires, puisque après soixante-duuze parties jouées entre les deux géants, c'est tou-jours l'égalité : huit victoires chacun. Kasparov ne devrait pas les décevoir.

Mais combien de victoires lui faudra-t-il pour être salué avec un peu plus d'enthousiasme par... son propre parti? Dimacehe, la Pravda, organe officiel du parti communiste d'URSS, n'a donné qu'en dernière page le coup par coup de la vingt-quatrième partie sons le titre : « Nouveau cham-pion du monde » Le nom de Kasparov sent-il encore trop le sou-fre ? Quaot à la Fédération soviétique d'échecs, durement étriliée avant le match par le nouveau champion du monde, elle a fait savoir que l'« important était que le titre reste en URSS ». Une trouvaille ubjective, sans doute.

Finalement, le plus malin a été M. Camponanes, bête noire de Kasparov. Avant de lui passer autuur du cou, dimaoche, l'énorme et symbolique couronne de lauriers, le président de la FIDE, évoquant l'annulation du premier match, a déclaré : - Par accident ou à dessein, nous avons produit le plus grand match de ces cinquante dernières années. . Pour une fois, il avait dit la vérité.

BRUNO DE CAMAS. (Lire nos informations page 10.)

(1) Dans le premier match, le nom-bre de parties était illimité, le vainqueur étant celui qui marquerait, le premier, six points. Les nulles n'étaient pas prises

Le Monde

ÉCONOMIE

Chine: les promesses du vin Malaisie : les feux de l'étain Notes de lecture, par Alfred Sauvy La chronique de Paul Fabra

Pages 11 à 13

GILLES DELEUZE «Avec L'Image-temps, deuxième volume d'une œuvre grand écran, Gilles Deleuze termine de façon superbe son entreprise inaugurée il y a deux ans avec L'image-mouvement." Didier Eribon/ Le Rouvel Observateur

MINUIT

APRÈS LE HOLD-UP SANGLANT D'ALOST

L'énigme des «tueurs fous» du Brabant

De notre correspondant

Bruxelles. - Huis morts et neuf blessés, dont deux grièvement, pour 250 000 francs belges. Moins de 40 000 francs français! Comparée au carnage qu'ils ont laissé detrière an carnage qu is ont aisse derriere
eux, la somme dérisoire que trois
gangsters ont emportée samedi soir
9 aovembre d'ua supermarché
d'Alost, petite ville flamande à
20 kilomètres de Bruxelles, oblige à se poser la question : ces gens ne sont-ils là que pour tuer ?

Arrivés en Golf GTI au moment même – ce qui prouverait la prépa-ration minutieuse du coup – où les gendarmes chargés d'assurer la sur-veillance du magasin étaient rem-placés par les policiers locaux, les trois hommes, le visage recouvert de bus nylon, ont ouvert le feu dès leur descente de voiture. Toujours en tirant, ils se sont précipités dans le supermarché, se sont emparés d'une caisse et sont repartis en continuant à tirer. Le tout en moins de trois minates. Les policiers, présents et paralysés, n'ont pu intervenir.

Fia septembre, deux supermar-chés de la même chaîne (Delhaize) nvaient été attaqués et, avec la même sanvagerie, buit personnes avaieat été tuées pour un butin pres-

INQUIÉTUDE SUR LE SORT

DE DIVERS RÉFUGIÉS

EXPULSÉS

Le gouvernement helvétique a catégoriquement démenti les infor-mations publiées par le journal la Salase selon lesquelles six des cinquante-neuf Zarrois expulsés de

la Confédération le 3 novembre avaient été tués par les services de

araient été lais par les services se sécurité de leur pays à leur arrivée à Kinshasa. Un porte-parple du département fédéral de la justice à précisé que les femmes et les enfants expulsés avaient réjoint leur famille au Zuire et que les hommes étalent « retenus dans les regiones de Kinshasa ». Le apayen

environs de Austraca ». Le gover-sement anitois avait adressé vez-dredi une note de protestation à Berne à la suité des informations publiées dans la presse suisse.

M. Musey Nina, I'm des diri-

genuts du Comité de coordination de l'opposition zalroise en exil, a cependant maintens auprès de

l'Agence France-Presse ces infor-mations qu'il affirme détenir de

- sources absolument sûres >.
Notre currespondante à Genère, Isabelle Vichniac, nous indique d'autre part que l'expuision, le 8 avembre, d'au ressortissaut turc, M. Husselu Firthus, a prorequé des munifestations de protestation à Genère. M. Firtima, qui vivait en Suisse avec ses deux arteurs durait le la le exet 1937.

vivait en Suisse avec aes deux enfauts depais le le avril 1982, avait demandé l'asile politique. Le Mouvement de coordination genevoise pour la défense du droit d'asile, la Ligue suisse des droits de l'homme, le Haut Commissurlat des Nations unies pour les réfugiés, out fait part de leur préoccupation à Berne. Quant aux commissantés religieuses, elles out fait auroit préoccupations de l'actions en les out fait auroit préoccupations de le leur préoccupation de le le

sans réserve aux personnes et orga-

nismes qui bébergent des réfuglés rités jugent illégales.

7, RUE DES STALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 45-23-06-81

Tel.: (1) 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

André Fontaine, cteur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fustet (1969-1982) André Laurenn (1982-1985)

Darée de la société :

Capital social : \$00 000 F

Principeux ausociés de la sociéeé
Société civile
Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, pérant,
et Habert Bouve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Salos.

«LE MONDE» PUBLICITÉ SA

5, rue de Monttessey, 75007 PARIS

TEL: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 THEX MONDPUB 206 136 F

quante ans à compter du 10 décembre 1944.

Le Monde

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algéria, 3 DA; Marco, 4,20 dr.; Yunisia, 400 m.; Allemagna, 1,30 DM; Autriche, 17 ach.; Bulgiqua, 30 fr.; Canada, 1,50 S; Côte-d'Ivaira, 316 F CFA; Denamark, 7,50 kr.; Sepagna, 120 pec, ; E.-U., 1,20 S; G.-B., 55 p.; Gelca. 30 dr.; Mande, 35 p.; Izalia. 1 700 L; Libya, 0,350 DI; Literambourg, 30 f.; Morridge, 8 tr.; Phys-Bac, 2 ft.; Portugal, 100 unc.; Sánégal, 336 F CFA; Subda, 8 tr.; Salaua, 1,50 f.; Youqualavie, 110 nd.

que aussi dérisoire, moias de 100 000 francs français. A Nivelles, en septembre 1983, trois personnes avaient péri pour quelques paquets de café! Au total, depuis 1982, près de trente personnes ont ainsi trouvé la mort. Tout indique que la même bande de gangsters, appelés ici les «tueurs fous dn Brabant wallon» soit responsable de ce bilan san-

Des tirs précis

Qui sont-ils? Tous les responsa-bles belges de la sécurité avouent leur impuissance, ne serait-ce qu'à cerner le profil de ces gangsters. Les « vrais » truands ne tuent pas ainsi pour le plaisir et surtout pas pour des sommes aussi ridieules. Les «vrais» fous agissent en général seuls et ne sont pas aussi organisés et aussi bien préparés. Ainsi, les enquê-teurs ont toujours été frappés par la précision des tirs. Alors toutes les hypothèses sont maiatenant émises : racket contre la chaîne de supermarehés, intervention de services secrets étraagers, complot d'extrême

Après la série d'attentats - quatre en moins de quarante-huit heures contre les principales banques du

pays - par les Cellules communistes combattantes (CCC), une question se pose surtout : existe-t-il un lien entre les terroristes des CCC et les « tueurs fous » ? Les précautions prisent jusqu'à présent par les pre-miers - ils prennent soin de toujours prévenir avant que leurs bombes n'explosent – contrastent avec l'aveuglement menrtrier des seconds. Le ministre de la justice, M. Jean Gol, a déclaré dimanche que · personne ne pouvait établir de lien · entre les deux groupes. Il a pourtant estimé » vraisemblable » que le hold-up, fructueux celui-là, puisqu'il a rapporté 1 million de francs à ses auteurs, — commis le lundi 4 novembre contre un fourgon postal à Verviers (deux postiers

les activités des terroristes. Même le Luxembourg n'est pas Meme le Luxembourg n'est pas épargné par cette vague de violence puisque samedi, à 22 heures, deux bombes ont explosé dans l'aéroport de Luxembourg, ne faisant aucune victime mais près de 100 millions de franca beiges (15 millions de frança français) de dégâts. L'attentat, qui a'a pag été recondiqué est le doua's pas été revendiqué, est le dou-zième en six mois dans le grand

aient été tués) a un rapport avec

JOSÉ-ALAIN FRALON.

Suisse

LES ÉLECTIONS AU GRAND CONSEIL DE GENÈVE

Echec du candidat de l'extrême droite

De notre correspondante

Genève. - Les Genevois se sont réveillés le 11 novembre en se demandant si le succès de l'extreme droite enregistré aux élections du 13 octobre au Grand Conseil (législatif) de leur canton (le Monde du 15 octobre) avait été autre chose qu'un feu de paille allumé par des grinchenx. M. Arnold Schlaepfer, le candidat du parti d'extrême droite Vigilance, non sculement n'a pas été élu au Conseil d'Etat (le gouverne-ment du canton de Genève), mais n'a même pas obtenu le quorum nécessaire pour un éveatuel deuxième tour ~ désormais inutile. Les natres perdants sont le candi-dal du Parti du travail (communiste), M. Jean Spielmann, l'écolo-giste Laurent Rebeaud et l'un des deux membres radicaux sortants,

M. Alain Borner.

cette élection (qui se fait, elle aussi, au suffrage direct) est le socialiste Christian Grobet, qui a socialiste Christian Grobet, qui a recueilli le plus grand nombre de voix. Il est suivi par MM. Robert Ducret (radical), Bernard Ziegler (socialiste), Jacques Vernet (libéral), deux jeunes démocrates-chrétiens, MM. Jean-Philippe Maitre et Dominique Föllmi, et un autre libéral, M. Pierre Wellhaaser. La participation au scrutin a été de 44,46%, relativement forte pour Geadre. pour Genève. Deux remarques s'imposent :

Le vainqueur incontestable de

l'électorat s'est montré plus sage-ment traditionaliste quand il s'est agi de voter pour des hommes de gouvernement et non plus pour des partis; d'autre part, la presse qui, dans sa grande majorité, s'était montrée très préoccupée par le succès des Vigilants, en octobre, annonce leur défaite de manière

ISABELLE VICHNIAC.

Italie

Plusieurs centaines de milliers de lycéens ont manifesté contre les mauvaises conditions de travail

De potre correspondant

Rome - Des centaines de milliers de lycéens ont manifesté le sa-medi 9 novembre à Rome et dans plus d'une centaine d'autres villes italiennes. La vague de protestation

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTBANGER (par messagerles)

L - BÉLGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNESIE 594 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Pay vole sérienne : tarif sur demande.
Changements d'adreuse définitifs ou provisoires (deux serxaines ou pion) : nos abonaés sont invités à lormuler leux demande une semaine su moins avant leux départ. Jointre la dernière bande d'anvoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tons les noins proprès en capitales d'augrimente.

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

est partie, au début d'octobre, de Milan. Trois semaines après la rentrée scolaire, environ mille deux ceats élèves du lycée artistique nº 2 attendaient encore de suivre leur premier cours: leur établissement avait, en effet, été déclaré « inapte au servie - en raison de sa véhisté. et les solutions de remplacement proposées par les services compé-tents achoppaient toutes snr des blocages administratifs on sur la mauvaise volonté des uns et des nutres.

Les petits groupes politisés, en mal de clientèle depuis la retombée de l'agitation de la fin des années 70, comprirent rapidement qu'une occasion se présentait là de se - refaire .. Sans atteindre les extrêmes du lycée artistique nº 2, les conditions da travail scolaire sont, en effet, déplorables dans la pinpart des établissements publics. Le problème le plus notoire est celui conna ici sous l'ap-pellation de « double » ou de « triple tour » : fnute d'un nombre de classes suffisant, les élèves doivent se contenter de venir deux ou trois heures en cours chaque jour, puis de céder la place à un ou parfois deux

nutres groupes de camarades. Parmi les protestataires les plus actifs, figurent les gauchistes de Démocratie prolétarienne, la Jeunesse communiste et un mouvement chrétien dénommé Communion et libéra-

Deux manifestations avaient eu beu en octobre à Milan. Tandis que la presse de droite spéculait sur « un nouveau 68 - (ou 77, de tels mouvements revenant de laçon récurrente tous les sept ou bmt ans en Italie), de nouveaux mots d'ordre faisaient leur apparition comme le » refus du projet de budget 1986 », inspirés per le PC ou la Démocratic prolétarienne. Ce budget prévoit, en effet, une nugmentation sensible des droits d'inscription scolaires et universitaires. Des manifestations devraient à nouveau avoir lieu dans toute la Péninsule le 16 novembre.

LA FIN DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'UNESCO

Début de la guérison ou cautère sur une jambe de bois ?

La vingt-troisième conférence générale de l'UNESCO s'est acherée samedi 9 novembre, avec trois jours d'avance sur le calendrier prévu (le Monde daté 10-11 novembre), sans qu'ait été levée la menace du retrait de la Grande-Bretagne le 31 décembre, un an après les Etats-Unis. La résnion a cependant permis d'aboutir à un apaisement an moins provisoire et le contentieux entre les

De notre envoyé spécial

Sofia. - Etrange impression que celle produite, samedi 9 novembre dans la grande salle du palais de la culture Ludmilla-Jivkova, par la fin de la coaférence générale de l'UNESCO qui siégeait depuis le 8 octobre. Après tant de jours et de muits de travmux, réunions, discours, propositions et scrutins, on aurait imaginé un peu plus de chaleur dans l'au revoir a. On nvait surtout le sentiment que les délégués, à quelque pays qu'ils appartinsent, étaient surtout harassés, ce qui d'ailleurs se conçoit, et pressés de prendre le premier avion pour leurs capitales respectives. Mais il y avait nussi sans doute, dans la brièveté des congratulations d'usage, le souci de a'affi-cher sacune satisfaction excessive à un moment où l'avenir de l'organisation reste incertain.

Pourtant, si l'on n'a pas le sentiment que les questions de fond aient été réglées à Solia (ni même parfois abordées), la conférence générale de l'UNESCO a pu se séparer sur un bilan qui n'est pas totalement négli-

D'abord aucun incident majeur, aucune rupture spectaculaire n'a eu lieu durant ces longues semaines, Qu'on en soit à s'en féliciter est certes révélateur de ce qu'était devenu le climat de l'organisation ces derniers mois, mais enfin un tel résultat n'était pas acquis d'avance. Il peut potamment être attribué aux pays de l'Est, qui ont manifestement

l'appui tacite de Moscou. Occidentaux, c'est-à-dire au nau-frage de l'UNESCO, Tandis qua le

pays hôte, la Bulgarie, assurait une logistique impeccable, les Soviéties s'employaient, de leur côté, à des s'employaient, de seur cole, a désamorcer quelques bombes à retardement. Y compris ca laissant filtrer que M. M'Bow trouverait Moscou sur son chemin s'il briguait un troisième mandat dans deux

Le programme revu à la loupe

Mais cet apaisement est aussi très largement l'œavre de deux hommes qui auront été les vedettes de cette conférence: MM. Abellatif Rahal (Algérie) et Hector Winter (Jamaique). L'un et l'autre ont mis d'évidentes qualités de diplomatie au ser-vice des travaux. Même s'ils apparaissent peu parmi les auteurs officiels des résolutions, ils ont été présents dans tous les « coups », arrondissant volontiers les angles au soulagement des Soviétiques et de bon nombre d'Occidentaux, et avec la bénédiction des Chinois.

D'une manière générale, le mot d'ordre de la conférence aurait pu se résumer ainsi ; ne donnons aucune raison supplémentaire aux Britanniques de confirmer leur intention de retrait. Les participants pourront à tont le moins faire valoir que leurs decisions, acquises selon la procedure du consensus ou à l'unanimité, ont donc recn l'approbation du représentant britannique, M. Gor-don, Le jeu consistait d'ailleurs, à l'évidence, à l'estrainer dans actiterme, tout à perdre au départ des voie, et l'intéressé a du consulter

Occidentatix et l'UNESCO ne s'est pas aggravé. Ce landi 11 novembre, le directeur général M. Amadou Maktar M'Bow, devait tenir une conférence de presse, et un nouveau président du conseil exécutif être désigné. M. Ivo Margan (Yougoslavie) était considéré comme le meilleur candidat de compromis, surtout depuis qu'il a reçu

sans cesse le Foreign Office pour être sûr de ne pas aller trop loin.

A-t-on pour autant donné aux Américains de bonnes raisons de revenir, et aux Britanniques (qui pourraient être suivis de quelques autres) de ne pas partir? En l'état actuel des choses, rica n'est moins sûr. Le programme a été revu à la loupe, ce qui était quasimeat une première pour l'UNESCO. Mais la concentration autour de quelques grandes options simples, que semblait imposer la réduction drastique des ressources de l'organisation (les Etats-Unis fournissaient à eux seuls un quart du budget), reste à faire.

Cela dit, une évolution se manifeste parmi ceux des Occidentaux qui songezient hier encore à emboiter le pas des Britanniques, à supposer que ces derniers confirment leur retrait. On peut désormais croire que quelque chose va changer, et que le « système M'Bow », tant controversé, a vécu.

Peut-être s'est-il passé à Sofia ce qui s'est produit à New-York à occasion de la session du quarantième anniversaire des Nations unies : si exaspérants que soient les défauts du système, il s'impose à la communauté internationale comme un grand progrès. Mais c'est ici que les analyses divergent : faut-il pour sauver la grande ambition de 1945 crever l'abcès ou simplement administrer quelques remèdes anaisants? Aux optimistes, la conférence générale de Sofia apparaîtra comme le début de la guérison. Et aux pessimistes, comme l'application d'un cautère sur une jambe de bois.

BERNARD BRIGOULEIX.

LES RAPPORTS EST-OUEST

M. Reagan souhaite rencontrer M. Gorbatchev chaque année

(Suite de la première page.) Le Pentagone doit en principe remettre cette semaine à la Maison Blanche un rapport sur les violations soviétiques de ca traité, lesquelles constituent l'un des grands arguments du courant hostile, au sein de l'administration, au principe même du contrôle des armements.

La veille, vendredi, M. Reagan n'en avait pas moins déclaré devant une délégation d'élus républicains qu'il était - sans illusions sur les intentions soviétiques - et qu'une - véritable amélioration - des rapports entre les deux super-puissances demanderait des progrès dans la solution des conflits régionaux tels que l'Afghanistan, ainsi que sur les questions de droits de l'homme – un dossier qu'il a pourtant à peine efficuré dans le discours radiodiffusé qu'il a prononcé samedi à l'intention principalement des citoyens soviéti-

Vendredi encore, le président (républicain) de la commission sénatoriale des affaires étrangères avait parlé de la - possibilité » que des « idées » admises par les deux parties soieat énoncées dans un communiqué et que des « priorités » soient définies à l'intention des négociateurs qui sont face à face à Genève depuis onze mois. Le conseiller spécial de la Maison Bianche pour le contrôle des armements, M. Paul Nitze, avait quant à lui parlé de la miso aa point de « lignes directrices » — une hypothèse que n'a pas exelue non pins M. Shultz dimanche. Le secrétaire d'Etat a en esset noté avec son habituelle placidité que M. McFnrlane avait qualifié d'. improbable -, mais non exclue, la publication d'un communiqué, et que cela par conséqueat « reste à voir ».

Tous ces ratés tiennent beaucoup à l'inquiétude ressentie dans les milieux dirigeants américains depuis l'entretien que M. Shultz a cu, mardi dernier à Moscou, nvec M. Gorbatchev, qui se serait montré particulièrement virulent et agressif dans JEAN-PIERRE CLERC. | ses appréciations de la politique à l'adresse de ses auditeurs | (AFP, AP.)

américaine. Cet état d'esprit du scerétaire général semble avoir conduit pas mal de gens, à Washington, à penser qu'il fallait hausser le ton : pour ne pas paraître intimide d'une part, pour fnire compreadre à M. Gorbatchev d'autre part qu'il risquait de a'nttirer des réponses à la bauteur de la part de M. Reagan et que les dangers de dérapage scraient alors récis.

Plus profondément, le problème est que l'ébauehe de compromis qui permettrait de laisser « rouler la balle » a'a pas été encore trouvée. Dans ses grandes lignes, ce compromis devrait porter sur la définition des essais que Washington veut pouvoir effectuer dans le cadre des recberches sur la « guerre des étoiles ». Or on en est toujours loin, puisque M. Gorbnichev aurait, la semnine dernière à Moscou, fait marche arrière sur l'accord qu'il avait donné en septembre dans ses déclarations à Time pour la poursuite des recterches américaines en labo-

Un message à la population soviétique

Dans son allocution de samedi, simultanément traduite en de très nombreuses langues, dont, blea sur, le russe et d'antres langues de l'URSS, M. Reagan a d'ailleurs réaffirmé avec une absolue tranquillité qu'il poursuivrait . le programme de recherches es d'essais sur les technologies de défense stratégique. Le prési-dent a insisté sur le fait quo l'URSS s'était tancée avant les Etats-Uais dans de telles recherches, et que la mise en place de systèmes défensifs permettrait de parvenir à une élimination graduella et négociée des nrmes nue léaires.

L'ensemble du discours était par ailleurs extrêmement modéré. Se présentant comme - un époux, un père et un grand-père - révant de paix pour sa famille, M. Reagan a déclaré

soviétiques que l'Amérique . ne menace pas votre pays et ne le fera jamais «. La Maison Blanehe, qui avait publiquement souhaité que le message de M. Reagan ne soit pas brouillé, a relevé, en s'en sélicitant, que ce souhait avait été en partie entendu par le Kremlin.

Il est vrai que, au moment où M. Reagan s'exprimait au miero de la Voix de l'Amérique, les douanes américaines laissaient sortir des eaux territoriales des Etats-Unis le Marèchal-Koney. ce navire céréalier duquel par deux fois, fin octobre, un jeune marin ukrainien avait tenté de s'échapper pour choisir la liberté. Lorsque les autorités nméricaines lui avaient enfin donné la possibilité d'être entendu, il avait dejà suffisamment été drogué et menacé pour ne plus demander qu'à rentrer daus son pays.

En d'autres temps, le gouvernement de M. Reagan aurait probablement accepté de bloquer navire à quai jusqu'à ce que le jeune marin puisse répondre à la convocation que lui avait adressée la commission des affaires agricoles du Sénat. Cette commission est présidée par l'une des ligures les plus connues de l'extrême droite républicaine, le sénateur Helms, qui a dénoncé là une volonté de la Maison Blanene de ne crècr aucun obstacle au sommet. Le sénateur n'avait, en l'occurrence, certainement pas tort.

BERNARD GUETTAL

• Visite d'Etat de M. Diouf à Paris, le 25 novembre. - Le chef de l'Etat sénégalais, M. Abdou Diouf, effectuera une visite d'Etat en France du 25 au 27 novembre prochais. La France a, d'autre part, ouvert un crédit de 111 millions de francs (5.55 milliards de francs CFA) au Sénégal pour le finance-ment partiel d'un projet d'irrigation dans la région de Matam (nord du pays). Cette convention de financement de la Caisse centrale de coopénem de ar Carse (CCCE), prévoir un remboursemem en vingt ans dont einq ans de différé d'amortissement – et à un laux de 3,75 °C. –

INA ERS LE MON onvergences a

Dumas ja menduari dada keti sebuah. Ligingan per Panta ja Milis

A THE REAL PROPERTY. Merce & 22740 The State of a And the second second the property of the t or or or otherstoom as the second Edward region as

A M. Ourran factors A PART TRANSPORT RESERVE The second market ・・・・・ アスの洗め事力 . The series as a c time appear of W. E OF THE ANGENYMENT & CONTRACTOR STATE OF THE SECOND THE PROPERTY OF

Hupac Amaru y

the pomations arms with the second ment berematization de IN THE WEST & Secret Control of Constitute of THE REPORT OF THE PROPERTY. A. The cost caree of THE PARTY OF THE POST ASSESSMENT THE PART OF PART AND DRIES The state of the s FORE AT GLASSING S

##:ANX ~

19. D

11110

Mar - 1

200

10 10 14 mg

Orac .

A ...

OF THE

Si Sur Lang

TH.

the section with the Sec " The state of the same of A TOWNS OF A The second of Co to car can fair accords THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF TH TO SCHOOL OF SE

THE DETAILS LAW

MANDED. ORD hismmet Varaher-FitzGerald Mid Seme :

and the figure of the second THE PERSON NAMED IN COMMENT OF of the security. Co ac * Ausas processes -F2 TEC - 686773805 . Transitive de l'atand to the de segment · A COUNTRIES at the second !

Trace - Corres hat the contain du procès delians siprisone

1 - 216 - 10 Favorrie om de in a firma au terme d' Tien atting ou a parten reper

de parties de la company de la st vante mile pages d and Second constitues de

September 2013/13 13/10 de droger Marie Court de chara (Source of the second of the se Table 1 Table 1 Table 20 St

CHECOS COLA COUR and standard

Metalic de devises

the second of the condense of and the de devices and a second same as a second same State of the second sec The state of the s

The total states of the sea of th Control of the second of the s

The same of the service of the servi

ا حكدًا من الأصل

May the great

· 🕶 😓 . . ay.T

there are a

786 4 a

Constat de « convergences » avec M. Roland Dumas

Rome. — « Je ne vous surprendrai pes en vous disant qu'il n'y a pas de problèmes entre le Veticen et Paris. » M. Roland Dumes, ministre des relations extérieures, était visiblement satisfait à l'issue de sa première visite au Saint-Siège la samedi 9 novembre. En 1983-1984, la querelle hexagonela sur l'enseignement privé avait pu provoquer quelques froncaments de sourcils à Rome. Cette fois, il n'y e eu, tant avec Jean-Paul II qu'avec son « premier minis-tre », le cardinal Casaroli, que constat de « convergences ». Les entretiens ont porté notamment sur le Proche-Orient (en particulier sur la question des communautés chrétiennes au Liban et en Syrie) et la Palestine (à propos de laquelle on n reconnu « la nécessité de prandre en compte les intérêts des Palestiniens et la réalité de l'OLP »), ainsi que sur les pays de l'Est.

Le Vatican, a encore déclaré M. Dumes, fait sur la question de l'initiative de défense stratégique du président Reagan une analyse « assez fine »; elle n'est posée « ni en termes moraux ni en termes catégoriques..., quelque chose entre un scepticisme reisonné et une approbation nuancée ». Convergence enfin sur la question de la cette du tiers-monde. Le Saint-Siège, a expliqué M. Dumas, estime que faute de solution sur ce sujet on « aboutirait à des situations inconnues, à des réactions en chaîne pouvant aller jusqu'à déclencher une grave crise de l'économie mondiale ». — (Corresp.)

PÉROU

- :

· - - - 1

rencontie

que samée

4 -

441.11

∠
¹ × 39 V

Le retour des « Tupac Amaru »

Lima. - Après trois mois de trêve, le MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupec Amaru) a repris ses opérations armées. Le mouvement de guérilla urbaine a revendiqué, samedi 9 novembre, l'attaque à la dynamite et au pistolet-mitrailleur de l'ambassade des Etats-Unis à Lima. Les guérilleros ont agi à bord de deux voitures. De l'une, ils ont lancé des bâtons de dynamite contre la porta principale de l'ambassade et, de l'autre, ils ont mitraille toute la façade sans faire de victimes. Au cours de ces cinq demiers jours, des commandos du MRTA ont occupé les locaux du quotidien El Nacional de Lima, ont fait exploser une voiture piégée devant une succursale de la Citibank, attaqué à la dynamite un club pour les policiers et un commissariat du Rimac, un quartier pauvre de la capitale. — (AFP.)

SRI-LANKA

La trêve rompue

Colombo. - L'accord de cessez-le-feu entre le gouvernement et les cinq principaux mouvements séparatistes tamouls, décrété en juin et reconduit en octobre, n'est plus respecté. Au cours de trois jours d'opérations de « ratissage » contre la guérille tamoule, l'armée a tué trente-trois rebelles dans la nord-est de l'ile, a annoncé, dimanche 10 novembre, un porte-parole de Colombo.

La riposta de la guérilla ne s'est pas fait attendre : dans le même secteur, un autobus a sauté dimanche sur une mine et six personnes ont été tuées. Ce regein de violence ne fecilite pas la tâche de l'inde, médiateur entre les deux parties. Les pourpariers de paix ont été suspendus par la guerilla, qui réclame le respect intégral de la trêve. - (Reuter.)

IRLANDE DU NORD

Un sommet Tatcher-FitzGerald cette semaine?

Belfast. - Selon des milieux informés, la prochain sommet anglo-irlandais se tiendrait la vendredi 15 novembre soit an Irlande du Nord soit dans la République (la date et le lieu de ces rencontres entre premiers ministres britannique et irlandais sont traditionnellement gardés secrets pour des raisons de sécurité). Ce sommet sera d'une importance particulière puisque M^m Tatcher et M. FitzGerald doivent signer un accord dont une des clauses principales prévoit la création d'une commission comprenant des représentants des deux pays et chargée de surveiller l'administration de l'irlande du Nord. Cette commission et son secrétariat, qui siégeront à Belfast, s'occuperont de tous les aspects de la vie économique et sociale mais tout particulièrement des questions de sécurité. Cet accord est le fruit de douze mois de négociations parfois difficiles entre hauts fonctionnaires de Londres et de Dublin. - (Corresp.)

Fin de l'instruction du procès de la Mafia sicilienne

Palerme. - Les juges courageux de Palerme ont déféré, vendredi 8 novembre devant les tribunaux, quatre cent soixante-quinze personnes représentant la Gotha de la Mafia, au terme d'une année d'enquête suscitée par les révélations du « parrain repenti » Tom-

Huit mille six cent trente-six peges signées une à une par le chef du parquet de Palerme, M. Giovanni Caponnetto, constituent le rapport d'instruction. Ce document unique dans les annales judiciaires, véritable « J'accuse » contre les clans les plus sanguinaires de Sicile, est complété par cent soixante mille pages d'annexes réu-nies en vingt-deux volumes, dont dix-neuf constitués de contrôles

Le vaste procès, qui doit débuter en février prochain, devra faire la liumière sur les crimes de la Mafia : trafic de drogue, corruptaire la lumière sur les crimes de la Mafia : trafic de drogue, corruption et plus de quatre-vingt-dix meurtres. Ceux de chefs de clan et de leurs hommes de main, mais aussi et surtout les « cadavari eccelenti » (« cadavari exquis ») : juges, carabiniers, fonctionnaires et policiers qui ont payé de leur vie leur sens du devoir. En tâte de liste figura la général Alberto Dalla Chiesa, dont l'assassinat, le 3 septembre 1982 à Palerme, avait frappé l'Italie de stupeur. — (AFP.)

TCHÉCOSLOVAQUIE

Condamnations

pour trafic de devises

Prague. — Trois personnes ont été condamnées à des peines de deux à six ans de prison et à des amendes après la découverte, à de deux à six ans de prison et à des amendes après la découverte, à Bratislava (Slovaquie occidentale), d'un trafic de devises portant sur au moins 300 000 dollars, a rapporté samedi 9 novembre la presse locale. Selon la Pravda de Bratislava, un réceptionniate de l'hôtel Devin, M. Miroslav Hauerland, achetait des devises (dollars, deutschemarks, schillings autrichiens...) à des clients de l'hôtel et les revendait à ses deux complices, M. Bohumil Polehna et Meria Goedoerova, qui eux-mêmes les écoulaient sur le marché local.

Ce trafic reposait aur l'importante différence entre les cours officiel et clandestin des devises en Tchécoslovaquie ; au taux officiel, les banques donnent 11,50 couronnes pour un dollar ou 6,40 couronnes-devises » (portant la mention « tuzex »), mais, eu marché noir, certains sont disposés à payer jusqu'à trente couronnes pour un doilar.

Cette affaire s'ajoute à la liste déjà longue des condamnations pour trafic de devises en Tchécoslovaquie. L'été dernier, 53 personnes avaient été condamnées pour un gigantesque trafic portant sur au moins 850 000 dollars. - (AFP.)

Tunisie

LA CRISE SYNDICALE

sans M. Achour

De notre correspondant

Tunis. - C'est une partie serrée que viennent d'engager le ministre du travail, M. Nourredine Hached, et les membres du bureau exécutif de l'UGTT pour tenter de sortir de la crise sociale que connaît la Tuni-

Le premier pas, d'autant plus dif-ficile qu'il intervenait peu après l'« isolement » du secrétaire général, M. Habib Achour, a été franchi avec succès lors de la longue réunon que le ministre a tenue, samedi 9 novembre, avec les syndicelistes (le Monde daté 10-11 novembre). Un long chemin reste à parcourir avant qu'une normalisation complète intervienne dans les relations entre le gouvernement et l'UGTT, et que la sérénité règne à nouveau dans les rangs de la centrale ouvrière.

Quoi qu'il en soit, la reprise du dialogue (interrompu après l'échec des négociations salariales de mai dernier) n incontestablement permis de désamorcer un processus de ten-sion sociale qui n'avait fait que croî-tre depuis près de six mois.

Le communiqué conjoint publié à l'issue de la rencontre de samedi précise que les deux parties - ont affirmé leur souci de faire en sorte que les rapports gouvernement-UGTT se caractérisent par le dialo-gue franc et responsable pour servir l'intérêt de la nation et préserver les droits des travailleurs -.

Ainsi se trouve délimité le cadre des tractations à venir. Reste à définir le contenu, et c'est là que les choses risquent de devenir plus déli-

Une quarantaine de libérations

Même si l'on s'accorde de part et d'autre à considérer que le maintien an secrétariat général de la centrale de M. Habib Achour constituait un obstacle, les dirigeants syndicaux ne peuvent accepter sa « déconnextion », pour employer l'expression des milieux gouvernementaux, sans contrepartie.

Aussi, dans un premier temps, caux de l'UGTT, occupés ces dernières semaines par des « comités provisoires », auxquels ils dénient oute légitimité; la reprise en main des affaires syndicales par les struc-tures régionales et professionnelles évincées; la libération de tous les syndicalistes arrêtés, dont le nombre n'a jamais été précisé (l') ; la réintégration de tous ceux qui ont été li-cenciés ou suspendus de leurs fonc-tions pour fait de grève. La levée de la mesure qui frappe M. Achour a été également, au moins pour le principe, évoquée. Mais, pour autant qu'on sache, sans qu'elle soit présen-tée comme une condition préalable à la poursuite des discussions.

Le communiqué conjoint ne men-tionne pas spécifiquement le cas de

Etant plus que tout autre attaché à la préservation de l'organisation nuvrière, œnvre de sun père, M. Nnurredine Hacbed a joué, semble-t-il, un rôle déterminant dans la détente qui se dessine et qui s'est concrétisée, dès ce week-end, par la libération d'une quarantaine de syn-

République sud-africaine

M. OPPENHEIMER PROPOSE UN PLAN DE SUPPRESSION PROGRESSIVE DE L'APAR-

Johannesburg (AP). – L'homme d'affaires sud-africam Harry Oppen-heimer a présenté, vendredi 8 no-vembre, un plan pour la suppression progressive de l'apartheid devant la chambre de commerce de Johannes

burg. L'ancien président de l'Anglo-American et de la De Beers, âgé de soixante-dix-sept ans, propose qua-tre mesures immédiates : permettre aux gens de toutes races d'ouvrir des une mesure que le gouvernement de Pretoria a déjà évoquée, mais tou-jours remise à plus tard; autoriser les Noirs à être propriétaires de leur terre sans restriction de lieu et de durée; abolir les laissez-passer que doivent obligatoirement porter sur eux les Noirs et qui leur permettent de se rendre d'une région à l'nutre; ne plus déplacer autoritairement les Noirs d'une région à une autre.

En présentant ce projet, M. Op-penheimer a dit: « Il n'est pas suffi-sant de modifier les lois, il faut éga-lement changer le cœur des Sud-Africains. L'industriel a af-firmé que Preturia devait donner la citoyenneté sud-africaine à tous ceux à qui elle est refusée et avoir un seul ministère de l'éducation.

Le bureau exécutif de l'UGTT poursuit

le dialogue avec le gouvernement

dicalistes. Nombre de responsables de l'UGTT le savent, et n'oublient pas non plus qu'il fut en 1981 l'un des principaux artisans da congrès de Gafsa, qui assura l'autonomie de la centrale,

Même fort de ce préjugé sevorable et, parallèlement, de l'appui du premier ministre, M. Muhammed Mzali, M. Hached nura la tâche ardue. En effet, il n'est pas évident que l'ection qu'il vient d'engager agrée totalement à l'ensemble de la classe dirigeante, eu sein de laquelle existent des nostalgiques d'une orga-nisation syndicale docile.

La position du bureau exécutif de l'UGTT n'est pas non plus très confurtable. Ses membres devront s'employer à faire admettre aux différents éléments de la centrale encore bésitants que l'évietion de M. Achour était devenue inévitable.

Ils devront probablement faire face à la contestation des courants les plus radicaux, gauchistes on intégristes, qui se sont renfurcés à la fayeur de la crise.

En attendant, les adjnints de M. Achour viennent de remporter nn premier succès : dimanche, en terme de sept beures de délibérations, ils ont abtenu à l'unanimité le feu vert du bureau exécutif élargi, groupant à leurs côtés les secrétaires généraux des unions régionales, pour poursuivre les négociations avec le gouvernement.

Le communiqué publié à l'issne de la réunion proteste sans plus contre la mesure d'isolement « inadmissible, arbitraire et contraire aux droits de l'homme = qui frappe M. Achour, alors qu'il n'a officiellement fait l'objet d'aucune accusation précise.

MICHEL DEURÉ,

(1) La Fédération internationale des journalistes vient de protester contre l'arrestation de cinq journalistes fin oc-tobre (le Monde daté 10-11 novembre). Au ministère de l'information, on pré-cise que ces cinq personnes ne possèdent pas la carte de journaliste professionnel.

Algérie

L'AGITATION EN KABYLIE

Jour de grève sans heurts à Tizi-Ouzou

De notre envoyé spécial

Tizi-Ouzou. - De toute évi-

dence, le mot d'ordre de grève

6 novembre, e été bien suivi

dimanche dans touta la ville de

Tizi-Ouznu, en affervescence

depuis une semaine (le Monde

du 5 novembre). Vers midi, les

rues pleines de badeude

n'affraient au regard que des

magasins eux rideaux de fer

tirés. Seuls les services publics et les entreprises d'État fonc-

tionnaient (1). L'uniqua restau-

rant privé ouvert était placé

sous la protection de « guet-

teurs », qui glissaient à l'oreille du passent : « C'est ouvert, montez ! » Policiers et groupes

d'étudiants e'étaient succédé

dans la matinée pour donner

des conseils contradictoires aux

propriétaires.

parti de l'université, mercradi

risqueient pan d'être débor-Il n'y a donc pae eu répéti-

tion de ce qui n'était produit la dimanche précédent, merqué par de violents affrontements.

Les responsables étudiants et les autorités souhaiteient visiblement que tout se déroulát dans la calme.

Les membres du comité de grève, rencontrés à l'université nous ont dit avoir été reçus par la wali à plusieurs reprises et lui avoir exposé leurs revendications.

Celles-ci sont clairement exposées dans une « Déclaration des travailleurs, étudiants, lycéens et chômeurs réunis à l'université de Tizi- Ouzou », le 3 novembre : réouvertura des lycées fermés at réintégration de tous les exclus; levée des senctions et départ des « forces de répression ».

FREDERIC FRITSCHER.

La discrétion des forces de l'ordre

Bon gré mai gré, la consigne de grève a été suivie. La discrétion des forces de l'ordre a sans doute évité que les rues. annimalement animées pour un jour de semaine, ne s'embrasent. La tension perceptibla au centre-villa n'avait pas dégénéré en fin de journée.

De toute façon, la concentration de matárial antiémeutes aux abords du commissariat cantral, où nous avons été contraints de nous présenter dans la soirée, attestait que les forces de police ne

 Le jour du repos en Algérie est le vendredi. • Un activiste intégriste a

été tué et deux autres capturés. - la semaine dernière dans la région de Hatatba, à une cinquantaine de kilomètres au sudouest d'Alger, a annoneé, samedi 9 novembre, l'agence officielle APS.

Ces trois personnes faisaient partie du groupe qui avait attaqué la caserne de police de la Soumaa, près de Blida, en août, et tué einq gendarmes inrs d'une fusiliade le 21 octobre près de Larba, dans la même region. - (AFP.)





Les meilleurs ont réussi avec un groupe qui favorise l'ambition, la créativité, la synergie, l'adaptabilité.

Ingénieurs, commerciaux, gestionnaires, diplômés de l'enseignement supérieur. venez mobiliser votre talent, le développer et réussir l'avenir

Direction du Développement des Ressources Humaines du Groupe THOMSON - 173, bd Hanssmann 75008 PARIS.

THOMSON

Pour nous. l'avenir a un sens.

politique

La convention nationale du Parti

Consacrée à la constitution définitive des listes électorales du PS pour 1986 et à l'élaboration du programme accialiste pour la même échéance, la convention nationale du PS, rêunie à Paris les samedi 9 et dimanche 10 novembre, a réussi à « boucler » les listes législatives et régionales, après quelque vingt-cinq heures de travaux.

Les ministres en quête d'un siège de député out tous obtenu satisfac-tion, même si ce n'est pas dans le département qu'ils souhaitaient. M. Jack Lang, ministre de la culture, mêmera la fiate du Loir-et-Cher. M= Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, sera en deuxième position dans le Calvados; M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture, tête de liste dans l'Yonne. M. Alain Calmat, ministre délégné à la jen-

nesse et sux sports, est premier dans le Cher, et Mª Huguette Bouchar-dean deuxième dans le Doubs.

En l'absence - pour le moment - d'un accord avec le MRG, le PS da fait consaître les sièges qu'il offre aux radicaux de gauche. M. François Doublin, président du MRG, sera lui-même tête de liste dans l'Orne. M. Michel Crépeau, ministre du commerce, de l'artisanat et du tou-risme, conduira la liste socialiste de Charente-Maritime. M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Eint chargé des universités, est troisième dans le Val-de-Marne. M. Jean Rigal conduira la liste du PS dans l'Aveyron; M. Alah Bonnet sera deuxième en Dordogne. Le MRG dispose encore de la deuxième place dans l'Ain et des deux têtes de liste

en Hante-Corse et en Corse du Sud, qui devraient revenir respectivement à MM. Emile Zuccarelli et Nicolas Alfonsi. Dans les Hantes-Pyrénées, socialistes et radicaux de gauche îront au combat sur des listes séparées. Deux cas restent litigieux : le Tara-et-Garonne et le Lot. Les socialistes considèrent qu'ils ne peuvent donner la tête de liste du Tarn-e-Caronne à M. Jean-Michel Baylet qu'à condition que le MRG renouce à demander aussi la tête de liste dans le Lot, que le PS voudrait attribuer à M. Martin Malvy, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie. Le PS est d'accord pour que le MRG mène dix-imit listes autonomes, dans ces départements où cela ne lui muira pas.

MML Lionel Jospin et Jean Poperen, respectivement premier secré-

Le guichet des réclamations

 Accord partout. Terminé. » Il est 15 h 56 à la pendule do troisième sous-soi de l'Assemblée nationale, en ce froid dimanche, quand surgit, su milieu des journalistes qui prennent leur mal en patience, la silhouette massive de M. Marcel Debarge, le visage livide sous la lumière brutale des projecteurs de télévision, les yeux creusés de fatigue, après quelque vingt-cinq heures de négocia-tions pratiquement ininterrompues.

Il n'était pas encore midi, la veille, quand le porte-parole du PS, M. Jean-Joek Queyranne, s'était précipité hors de la salle où la convention siégeait depuis moins de deux heures, pour annoncer : - Le premier intervenont rocardien, Gérard Lindeperg, s'est montré très conciliant. Il dit que la volonté d'aboutir permettra de surmonter les inévitobles difficultés, et qu'elles sont moins réelles que ce qu'on pouvait craindre ! . On savait que M. Jospin serait ferme : à chacun son dû. Aux rocardiens leurs 28,5 % sur les listes régionales, Et leur compte pour les législatives. Si les amis de M. Rocard arrivaient dans les mêmes dispositions, tous les espoirs étaient permis...

Il ourait fallu comprendre alors, comme l'a dit plus tard M. Rocard - qui n'a pas été ministre de l'agriculture pour rien, — qu'- une hiron-delle ne fait pas le printemps, qu'il soit ensoleillé ou pluvieux. De fait, en séance plénière, on ouvrait le guichet des réclamations. Un rocardien plus manvais coucheur que son fois, « le respect des minorités ». La minorité, en l'occurrence, e'est M. Pierre Bourguignon qui aurait (non éligible), sur la liste législative de Scine-Maritime à la troisième, qui lui permettait de ne pas avoir à démenager son bureau de député

Une fois de plus, M. Guy Poirier, premier secrétaire fédéral de la Manche, explique que sa fédération est ouverte à tous, sauf à M. Stirn, qui, malheureusement, insiste beaucoup. Me Yvette Roudy se fait quelques ennemis de plus, en dénoncant, comme d'habitude, les - petits apparatchicks - qui, selon elle, prospèrent dans les provinces à l'ombre

Après ces quelques bors-d'œuvre, les négociateurs s'installent dans le cinquième bureau de l'Assemblée nationale pour entrer dans le vif du sujet. C'est le début de l'après-midi. Personne ne sait encore que les lampions de la sête ne s'éteindrout qu'après plus de vingt-quatre houres de palabres.

Pour le moment, les délégués, réunis, eux, en séance plénière, s'intéressent à la plate-forme socia-liste. M. Michel Rocard rattrape son « loupé » de Toulouse. Des voltigeurs pleins de zèle se partagent, vite fait, bien fait, la petit classe des journalistes, qui déchiffrent le dis-cours, pour s'assurer que chacun s hien compris que « démocratie et solidarité », c'est quand même antrement à gauche que - moderni-ser et rassembler -. M. Michel Sapin, député sortant de l'Indre, candidat quelque part - à ec moment-là, personne sait plus très bien où - explique qu' - !l s'ngit de donner un sens socialiste aux

Le message a été reçu fort et

clair. Dans l'entourage du premier secrétaire, on accueille « très favorablement - le discours de l'ancien ministre. M. Claude Bartolone, député de Seine-Saint-Denis, membre du courant A (mitterrandiste), approuve : « Rocard n fait le dis-cours qu'on attendait de lul. » M. Jean-Pierre Chevenement - qui dans la foulée de son « Heure de vérité » d'Antenne 2, s'emploie avec succès à rafraschir son « look » vestimentaire - est plus circonspect.

Démocratle et solldarité, bien sur, dit-il en substance. Mais c'est un peu Intemparel. L'essentlel aujourd'hui, c'est de continuer la modernisation de la France, et pour cela, il faut absolument refuser le libéralisme. • Le ministre n'est visiblement pas très sur que M. Rocard en soit aussi convaince que lai. Un peu plus tard, M. Mauroy trouve que M. Rocard s'inscrit dans un mouvement de bascule qui ramène progressivement le parti à ganche. Le PS retrouve son identité ». lance l'ancien premier ministre, qui s'en va rejoindre ses camarades en commission des résolutions.

← On coupe des têtes et vite 1 >

C'est déjà l'heure du diner. Une longue nuit commence. D'étannantes files d'attente se forment dans les couloirs du Palais-Bourbon. e Cela tient de la maternité et de l'oral d'agrégation «, lance un socia-liste. Candidats à la candidature, délégués des fédérations, attendent eo effet leur tour de comparaître devant le « tribunal » : assis sur une chaise face aux dirigeants socialistes réunis autour d'une table en fer à cheval, le malheureux candidat

défend son dossier, sous le regard, qu'on imagine terrible, de M. Jean Poperen, numéro deux du PS et responsable des élections.

M. Manroy, en tout cas, pique nne colère lorsqu'il apprend que, au terme d'un long vol an-dessus d'un urd de fédérations hostiles, M= Huguette Bouchardeau devrait atterrir sur sa liste. Le maire de Lille appelle chez cux les dirigeants nordistes, qui débonlent en pleine nuit à l'Assemblée. La démonstration de force sera efficace. M™ Bouchardean ira finalement dans le

Au matin, les barbes ont bloui. Tout le monde marche au café. . Il y n des ministres qui ont fait un tour de France dans la nuit », ricane na délégué. A 10 heores, les rumeurs les plus contradictoires conrent encore sur le sort des uns et des antres. La fatigne aidant, les plaisanteries incongrues se multiplient, « Au moins, lance un ministre, on applique notre programme : on coupe des têtes, et vite ! »

A 11 houres, la séance plénière reprend, pour écouter M. Jospin. M. André Billardon, qui préside et presse chacun de s'asseoir, lance : Tout le monde trouve un siège. » Quelques-uns trouveot encore la Quelques-uns trouveot encore la force de rira. On se sépare de nouveau, pour pen de temps, assure M. Jospin, qui suggère de ne pas déjeuner pendant la suspension de séance. » Tant qu'an nura pas déjeuné, dit-il, ont sera encore dans la matinée. » Les plus futes vout déjenner quand même. Ouvert cefé Le Bourbnn, en face de l'Assemblée, fait des affaires d'or. On annouce la reprise de la séauce à 13 h 15, pens 15 heures. Ce sera 16 heures.

La voix îstiguée, M. Poperen fait son rapport. M. Jospin, le visage fermé, écoute les délégués présenter leurs doléances après l'accord final. Le délégué de l'Orne, qui vient d'apprendre que M. François Dou-bin, président du MRG, sera tête de liste chez hii, lance : - Le siège était difficile à gagner. Maintenant, il est perdu. » Pour la Manche, M. Godofroy, maire de Cherbourg, demande - comment expliquer le combat gauche-droite avec Stirn? . M. Poperen répond à tout le monde. sur l'élargissement des listes : « Si on ne prend pas ce genre de pari, on reste entre soi, et petit à petit, on se rabougrit, on s'étiole. Dans la salle, quelques têtes tombent sur les poitrines. Il est 17 h 15. M. Claude Estier lève la dernière séance.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

M. Rocard: « Nous avons dépoussiéré notre drapeau; c'est le moment de le déployer!»

Dans le discours qu'il a prononcé samedi 9 novembre devant la convention nationale réunie à huis clos. M. Rocard a affirmé qu'au congrès de Tonionse lo PS a su « débarrasser ses ambitions d'une bonne part d'illusioni». Il a ensuite notamment déclaré: « L'enjeu est de recanquérir la canfinnce d'une majorité des électeurs actuellement hésiums. La recherche systématique de l'offrontement nous perdrait, iandis que la persuation est la condition de notre redressement. Or j'ai la conviction, surtout après condition de notre redressement. Or j'ai la conviction, surtout après Toulouse, que notre meilleur argument électoral, e'est ce que nous sommes plus que ce que nous prometions. Ce sont nos valeurs et notre éthique beaucoup plus que notre bilan. C'est dans l'ordre de l'éthique, de lo morale politique, que la France aufourd'hui inquiète cherche à la fois sa cohésion, son emhousiasme et les fondements de

enthousiasme et les fondements de M. Rocard a décrit ensuite les deux fondements de l'identité socialiste : « lo démocratie et lo sollda-rité ». Il a précisé : « C'est au nom de la démocratie que doit être affirmée et respectée la vocation de l'Etat d fixer les règles du jeu (...)

On ne peut accepter l'accumula-tion des laissés-pour-compte. Celte solidarité, il faut l'encourager et, quand C'est nécessaire, l'organiser, Après tout, la fonction redistribu-trice de l'État, qu'est-ce d'autre que la mise en anvre de la solidarité?

Mais la puissance publique a aussi ses limites. Elle ne peut faire dépas-ser aux prélèvements obligatoires le seul du tolérable. Elle n'est pas seus au toterable. Elle n'est pas toujours la mieux armée pour don-ner à un effort de solidarité, qui peut être local ou ponctuel, so pleine efficacité. Aussi faut-il qu'un maximum d'initiatives viennent de la solité et que les actours les access la société et que les acteurs les assu-

Après avoir demandé aux socialistes - volonté et vérité - dans la mise en œuvre de leur politique, M. Rocard a indiqué : « L'évolution des sociétés n'est pas régulière. Il est des temps forts, faits de change-ments institutionnels profonds ou de vigoureuses vagues de réformes, précédés de lemes maturations et ruivis de langues périodes de diges-tion ou d'accoutumance. Mais, quelles que soient les périodes, les valeurs qui nous ont fait socialistes doivent nous guider. La nécessité réformatrice a fait place à celle de l'accoutumonce. Dans taute la société, à l'action entraînante de l'État succède une germination à la fois prometteuse et Inquiétante. Seule l'éthique est alors discrimi-nante et e'est d'elle que la France o besoin pour se comprendre elle-même et discerner les votes de son avenir (...). Mais, à mon sens, devant les réalités d'aujourd'hul, c'est dans les domaines culturel, social et international que vont apparaître avec le plus de netteté

les choix qui nous opposent à la droite...)

Culturel : la droite, e'est une

évidente méfiance devant la création artistique, une volonté très claire de mettre les institutions et les acteurs culturels sous le contrôle direct des élus ; enfin, une volonté de consacrer l'essentiel des budgets aux institutions de prestige et au patrimoine en sacrifiant massivement l'animation. la création et la diffusion. Cela promet, si ces gens gagnent, un avenir bien sombre aux artistes et eux créa-

. Social : le cœur de untre démarche est d'instaurer un système de régulation sociale qui ne fait dépendre l'évolution de la société ni dependre l'evolution de la societe mi du seul marché ni du seul Etat, mais d'une négneiation nuverte et contractuelle. Il faut envisager aussi un droit à l'expérimentation sociale qui permette de suspendre certains interdits réglementaires sous obliga-tion d'observation et d'évaluation.

Après avoir évoqué le domaine international, M. Rocard a abordé le problème de l'immigration. Il considère que cette question - n'est déjà plus celle de l'immigration, mais celle d'une saeiété multi-culturelle». Il a plaidé pour une « dialectique intégration-respect des différences ».

M. Rocard a conclu: Nous avons dépoussière notre drapeau : e'est le moment de le déployer haut

M. Jospin: il n'est pas souhaitable que nous soyons moins à gauche

M. Lionel Jospin, premier secré-taire du PS, a déclaré, dimanche matin 10 novembre, que la conclusion du processus de désignation des caodidats socialistes est « une grande réussite politique : et souligné que le PS est le premier parti à présenter non pas ses têtes de listes, mais l'intégralité de celles-ci.

M. Jospin a affirmé avoir toujours pensé que l'adaptation du PS à ce nouveau mode de scrutin, qu'il souhaitait, scrait «une épreuve et un dési . Pour lui, ce processus a été · maturisé ., et l'unité du parti est

Il a ajouté : « L'unité du parti, je l'al sentie, non pas vraiment directement menacée, mais en question (...), il fallait faire preuve de beau-

coup de sagesse. A propos de ses relations avec M. Rocard, M. Jospin a dit : « Je suis très content d'être en meilleurs termes avec Miehel Rocard (...). J'essaie de faire vivre lo synthèse. mais je ne suis au bout d'aucun axe.

En mutière de roue, je me verrais plutôt comme le moyeu, avec des relations excellenter (...) avec chacun de ses rayons. Je ne suis pas un pion qu'on place ou qu'on déplace (...). Je suis le premier dirigeant de ce parti, le premier secrétaire de tous les socialistes où qu'ils soient. Je décide moi-même (...) sous l'œil des militants de l'endroit où je me situe, de la foçon dont j'ogis. Je seral toujours conduit par une pensée politique, jamais par des

arrière pensées. » A propos da programme socia-liste, M. Jospin a souligné qu'il s'est scati » refoint » par les interventions de MM. Chevènement et Rocard, dans son souci d'« inscrire nos propositions, clairement, dans l'iden-tité des sociolistes ». Il e sjouté : Nous sommes au gouvernement et espérons y rester. Il est donc normal de ne pas faire un programmme exhoustif. Une partie de notre programme, ce sont nos actes qui l'éta-blissent et qui le fondent. C'est d la

droite, à l'opposition de montrer qu'elle pourrait faire mieux et de dire comment. >

Pour M. Jospin, la plate-forme socialiste doit faire ressortir - la continuité » de la politique menée et aussi l'idée que - continuer avec les socialistes au-delà de 1986, c'est aussi se préserver du programme de lo droite. C'est dire halte pux démolisseurs (...). Il y a encore du che-min à faire avec nous si on rejette les mudèles preholques de lo aroite ..

- La campogne dait être condute, a-t-il dit, sur des bases claires. » Il y a, a continué M. Jos-pin, un projet de la gauche porté par les socialistes, et il y a un projet de la droite qui survit aux contra-

dictions de ses leaders. » - La droite, a conclu M. Jospin. est plus à droite que jamais, et il n'est pas souhaltable que nous soyons moins à gauche. » Mais le projet socialiste doit être - tourne vers le peuple, réaliste, et ouvert ..

Le programme : un « keynésianisme européen »

gramme, c'est le débat sur l'identité des socialistes, face aux défis du monde moderne et aux défis des années qui viennent. » La formule est de M. Jean-Jack Queyranne, porta-perole du PS. Un peu emphatique cartes; mais unis dans une motion de « synthèse », globalement sortis — semble-t-il — sans traumatismes inguérissables de l'épreuve de la nstitution des listes électorales, les ble, de façon presque sereine, aux perspectives qu'ils peuvent offrir aux Français pour l'après-86, même si epplication de leur programme, ens l'état actuel de l'opinion, ralève de l'hypothèse d'école.

Chargé des études au secrétariat national du PS, et, à ce titre, responsable de l'élaboration du programme accialiste, M. Dominique Straus-Kahn a défini devant la convention, samedi 9 novembre, les axes principaux des débats à partir du docuexécutif du parti, puis à la conve netionale (le Monde das 8 at S novembra)

• LA CROISSANCE. - Pour M. Dominique Strause-Kahn, les socialistes doivent se donner c*tous* les moyens de la croissance la plus forta possible a tout en sachant qu'une croissance de 3 % par an, qui ne pourra être obtenue au mieux avant is mi-86, ne suffire pas à réduire le chômage. Dès lors, estime M. Strauss-Kahn, et quela que soient les efforts accomplis dans toutes les directions, promettre la réduction du nombre de chômeurs de un million en deux ans relave du c phantasme d'opposant ». Réponse à la droite. —

forme du PS, de toute « gesticula-tion », mais aussi réponse à quelques socialistes pui avaient souhaité que le PS a'engage sur un objectif chiffré

de beisse du chômage.

• LES PRÉLÈVEMENTS OBLIGATOIRES. - M. Strauss-Kahn e souligné que les socialistes doivent être ients que les mesures d'ortre social prévues dans leur programme (notamment l'institution d'un revenu minimum paranti) excluent la pour-suita de la baisse des prélèvements obligatoires, un redéploiement de l'aide sociale devant permettre une stabilisation, et éviter une reprise de la hausse de ces prélèvements (lire l'article de Guy Herzlich). M. Gérard Fuchs, membre adjoint du secrétariet national chargé des études (rocar-dien), a précisé qu'il souhsitarait que le programme inclut l'idée que « si la stabilisation des prélèvements obli-gatores est indispensable, leur diminution ne saurait représenter un objectif en soi ».

. LE SECTEUR PUBLIC. - Les eacielistes doivent, estime M. Strauss-Kahn, convaincre l'op-tion que «l'idée d'entreprises netionalaa n'ast pas una idéa das années 50», même si « la nationalisation d'immenses ensembles indus-triels » n'est plus à l'ordre du jour. Puisque les PME sont les plus dynamiques, il s'agit maintenant de stimuler leur croissance, tout en faisant fonctionner le secteur public de façon alle-même dynamique, M. Strauts-Kehn serait tenté par « la création de PME publiques. >

• LA LÉGISLATION DU TRAVAIL LES CONVENTIONS COLLEC-TIVES. - Si les socialistes a'oppo-sent à la flexibilité du travail selle que

la conçoit la patronat - c'est le « droit du travail caoutchouc », - ils vent accepter une certaine « mobilité » du cadre légal et conventionnel existant, afin de eprendre la tapis roulant » de l'évolution technologique et économique. Deux exemples : l'introduction des nouvelles technologies rendra obsolète, à terme. estime M. Strauss-Kahn, l'avancement à l'ancienneté, car cas tachnologies évolutives rendent l'expérience moins importante et valorisent un savoir immédiatement utilisable. Quant au travail à domicile, augus notre droit n'est pas adapté. il peut connaître, estime M. Strauss-Kahn, un nouveau développement, lié notamment à l'axtension de la micro-

■ L'EUROPE. - un «keynésianisme à l'échella européanna » n'aurait pas les inconvénients d'une relance purement nationale (qui, compte tenu des structures de l'économie française, se traduirait par un déficit de nos échanges) puisque « le quilibre ne pourreit exister qu'à l'égard de l'extérieur de la CEE ». Mais, sauf à retrouver au niveau de la Communauté cet écueil, les Européens devraient accepter l'idée de Sters-Unis et au Japon efin que l'Europe cesse d'être « une passon extraordinaire s. Fervent partisan, lui aussi, de la lutte contre la déclin de Europe, M. Jean-Pierre Chevènement a pourtant exprimé, dans les couloirs de la convention, son scapticisme, sur la possibilité d'un a keynésianisme européan », compte tenu de l'attitude des partenaires de la

• LES LIBERTÉS. - Il s'agit là de « maintenir ferme la cap qui est

L'un des deux groupes de la com-mission des résolutions a engagé la réflexion sur le document de travail de dégager une quinzaine de thèmes prioritaires (qui fourniront la matière d'une e version courte » du pro-gramme, mieux écrite, plus percutame, et destinée à un large public) après en avoir modifié certains aspects. Ainsi, M. Straus-Kahn, qui rendait compte des travaux de la commission, a-t-il notamment indinécondre aux souhaits exprimés, olus « offensif » sur les entreprises natio-nales, qui devront être « un élément de la croissance ». La commission a aussi inscrit, parmi les priorités que devre dégager la taxta, sun effort collectif au niveau de l'Etat pour assurer le financement des orosnismes de logements sociaux » (1).

M. Strauss-Kehn a encore précise que l'angle de la « démocratie et [du] progrès social», pour organiser le document l'avait emporté, au sain de la commission, sur calui de l'idée de République.

(1) Les autres thèmes prioritaires retenus sont la crossance, la formation, l'institution d'un revenu mir mutualization des coûts de la mutation. le financement de la protection sociale, les prélèvements obligatoires, les financements des logements sociaux, les nationalisations, les relations du travail, les libertés, la décentralisation, l'immigration, la culture et la seience, l'Europe.

Protection sociale: le revirement

En proposent d'instaurer un revenu minimum garanti at une prise en charge collective des risques nés des mutatione écono-miques, le Parti socialiste e affiché à nouveau ses couleurs ; il a opté résolument pour la développement de la protection sociale collective. Les deux propositions ne sont d'ailleurs pas totaleme indépendantes : dans l'exprit de bon nombre de socialistes. In pauvreté provient, pour l'essentiel, du châmege de longue

Le P.S. a sinsi reoria l'initiative dens un domaine où la prudence tient lieu aujourd'hui de règle de conduite. Il rompt avec le pri-meuté accordée à l'économique sur le social, et avec le discours libéral ambient qui vise d'abord à alléger les charges des entre-

Toutefols, il ne sacrifie pas les prigences de la modernisation économique, et affirme même vouloir la faciliter, e il s'agit d'éviter à la fois les drames et l'échec des mutations », dit M. Dominique Strauss Kehn. pour qui « supprimer une partie providence, comme la propose l'opposition, n'est pas la moyen de faire prendre des reques aux

Francais ». Les deux propositions du PS ont un coût. Lequel ? Pour le ravenu minimum, et le complément de ressources assurant de 11 novembre.

revenu minimum, tout dépend du niveau choisi. M. Jean-Claude Boulard, président de la communauté urbeine du Mans, l'éva-lue (1) à 14 miliarde de france avac una alincatinn de

1 200 francs au maximum. On paut vicer plus bes. Mais,dans tous les cas, il faudrait trouver plusieurs milliards, même si une partie du financement peut âtre fournie par un redéploiement de l'aide appartés per las bureaux d'aide sociale des collactivités locales.

Il en va de même pour la prise en charge des mutations économiques. Celle-ci revient à étendre le régime des « pôles de conver-sion » actuels, en élargissant les sides (su déménagement, à la formation, etc), en les attribuent plus tôt et de façon systémati-que. Tout dépend encore du seuil fixé pour qu'une zone ou un bassin d'emplois obtienne ces sides.

Les deux propositions n'apparaissent donc guère compatibles avec la baisse des prélèvements obligatoires décidée par le gouvernement. A moins qu'elle ne s'accompagne d'une certains redistribution de la protection sociale, si l'on considère que les mutations économiques constituent le risque national majeur.

GUY HERZLICH.

(1) Dans La Croix dalé 10-

SET NOT THE ps sie Tiche à gau

PER TOTAL

g (# =: *)

4.5-1-2

1921. -- --

المساورة المتعاربين

garante. "

277

A 171

15 20 70

72.2.2

....

42.822 m

25 27-

3 (7,474) 44

Early 1

1223

fr - -

·== (177.07.

12 1 11 1 1

94.195

= c. *: . · . .

<u>1044 ya</u> ∼ great and a

: X2 ...

2000

4:2 --

*S : '5'. . . .

4.2

12797 1

200

- tem-

TT: -

· · ·

10 K 70 C

* 1 :-: -

they

.

English and a second

- Table 1

English

E 32

Catalog Self - Communication

SE V

22.

ST .L.C.

A BOUT OF STREET

ie e....

16 12

**

Water Company

e draite

Sen (

* Car cause

1946

of the demander of the second

Chee ...

de sur

FOLIK 7.

AN = 22-30-

Ma T

1

The Control of the Co

September 1981

12/2019 13:5

\$27.48 x 7

. .

12.

in the second of the second of the second to detri divine due t . ಕರ್ನ ಎಂದ ವಿಕರ್ಮಕ್ರಕ್ನ ವ in the de times a set it - 1. THE THE TO S Grand Ries M. Re in in comet two 🚓 the state of the see A : er in eine der 🐉 🚓 y Talleys a murgad ti - elect Philadelphi the second to the second The state of the s - " t 247 247.67 the saling approximate Committee and the second of - in in. . Fierr

KIN USE BEST PORTE - BE SE . . austen da een direm wo . the one par faire f'a

a in grand-align

a tra le ferresa exécutif d

THE STATE OF THE COMPLESSION

a might 2 get attagget ess

and the said mathematic charge

ages, a pastu da decima

Water Car . " 4 . . 5 BCS 2 3.40 E and the magnestic business in the state of the state of the ್ ಇನ್ನಡದ ವರ ಜನಕ ರ of the part with the second ... the be ground the THE PERSON OF TH : La President - Transantistic. L' F 4...75 221 G2752 the par 18th THE PROPERTY OF STREET

> ್ ಪನಿರ್ದೇಶಗಳು To Fi Par un met JEAN-YVES LHOW

I NO MILLE MILE

Le bourg**eois chr** Va pare des exposition " And the military a * 1 1 dermitte research

. 50 ans. L'ampèrer de Sectification checomore The Trade of Figure . er: Mireland M To the Monnet ביונג איד היושורים **פאו** TILL DOMERT & COSE 4

officer of Latence Co is to de décretere. 1 - Franklichten et im b a liver to the Egineen y for - . The street CATALON ORGINOS, CAC marine pur en conditions in er indatendants abret

· Total chang de la réassi sociale, l'obésse c'art facts une époque, . Tire is rassembled in every dutil dennest d' THE TREET SES B entre endépendants est the se three training -- The sections don to - Fr This sees to bosses

tas namens un lèger LANGUE LYSE - muito A CARAGE PROSPERS A 44 בי מינונים ביולטים ביו ביו ביו ביו ביו Curner grandet la in the en (les Emireoruet et la - he in an promotion a te

> inquietude et echecs

La cres chargement en all the state of the state of - lation realisee par errita coment le petr the same and the sections of the sections de coloniario donneur de ADMINISTRATION OF THE et resturbé par s - Bratset, Canalla and there are ampaired the the state of the s de de servicio de response potre

ا حكذا من الأصل

....

1-1-1-1

-

·. ·,

-- Sp.# A STREET

socialiste

tuire et numéro deux du PS ont rappelé que leur parti «ne saurait com-prendre» que l'acceptation par les socialistes de ces divers points ne soit pas suivie d'un accord. M. Jospin a souligné : «ne pas faire l'accord nous coûterait un peu cher, (...) mais aboutirait (...) à la quasi-disparition parentaire du MRG ».

La convention nationale a mandaté le bureau exécutif du PS pour rédiger un texte d'une quinzaine de pages, à partir du document présenté par M. Strause-Kahn, membre du secrétariat national chargé des études, et des orientations dégagées par les travaux de la commission des résolu-

Le PS s'affiche à gauche

Nul n'était visé certainement, car on ne peut pas croire que le ministre de l'éducation nationale ait pu songer un instant au chef du gou-

M. Laurent Fabius, absent, son nom n'a d'ailleurs guère été cité. Le premier ministre, malgré son succès médiatique au congrès de Toulouse, u'est pas, semble-t-il, cousidéré au Parti socialiste comme la meilleure référence de gauche, ni même comme celle du renouveau du socialisme. Le conple de l'année, comme l'a dit le ministre du travail, M. Michel Delebarre (proche de M. Mauroy) dimanche soir an «Grand Jury RTL- le Monde, c'est « modernisation économique et madernisatian sociale ». Or M. Fabius paraît plus obsédé par la première que par la seconde.

télévisé avec M. Chirac, qu'il laisse le champ libre à qui veut conduire une campagne droitegauche de type elassique. Coucerué au premier chef, M. Jospin, qui revendiquait cet honneur lors de ses débats publics avec M. Fabius au mois de juin, estime qu'il u'est point besoin d'artifice pour agir anjourd'hui couformément à la tradition. Outre que les contraintes d'une campagne électorale permettent un discours plus simplificateur que celles de la gestion gouvernementale, le premier secrétaire du PS ne manque pas d'arguments pour fonder son analyse. Tout sépare la droite de la gauche. estime-t-il, sur l'information (privatisée ou libéralisée), le secteur public industrici et banquaire. l'immigratrion (établir une discrimination ou intégrer les étrangers), la fiscalité (réforme « pour les riches » ou pour les moins favorisés), la ennception de l'Etat, la sécurité, voire - malgré des zones apparentes de consensus - la pulitique internationale (- alignement sur les Etats-Unis ou indépendance »).

A cette sorte de définitiou pointilliste du socialisme par l'illustration concrète, M. Rocard en superpose une autre, théorisée, de l'ordre de l'éthique, qu'il organise autour de deux valeurs à ses yeux fondamentales : la démocratic et la solidarité.

Dans ces doux visions, il faut faire la part de deux personnalités différentes et de deux démarches originales; mais elles sont complémentaires. Mâlées, elles reviennent à considérer que le clivage entre la droite et la gauche est essentiellement d'ordre social et culturel. Ces deux thèmes-là seront au centre de la bataille législative de 1986, du moins le

PS. l'espère-t-il. En regard, la démarche obstinée de M. Chevènement a quelque chose de surréaliste. Dire aujourd'hui, grosso modo, que la République est en danger et qu'il y a donc urgence à la sauver, c'est nier le droit de chacun à donner un contenu différent, voire antagoniste nux principes - « liberté, égalité, fraternité » - qui la fondent. Alors même que point par point, les analyses des données du combat droite-ganehe développées par M. Chevènement rejoignenl celles de MM. Jospin et Rocard et aspirent à autant de réalisme

MM. Jospin et Rocard apparaissent aujourd'hui comme les hommes forts du Parti socialiste. Prompts à occuper l'espace laissé libre par M. Fabius, leur démarche est nujourd'hui commune. pour le temps d'une bataille législative au moins.

M. Rocard a largement contribué à « dépoussièrer », comme il

(Suite de la première page.)

scories dogmatiques, en économie notamment; bref il a œuvré à la «social-démocratisation» du PS. Il considère donc que le moment est venu de déployer ce drapean

· haut et fort ». M. Jospin n'en attendait pas moins : son rapprochement avec M. Rocard n'a d'autre abjet que de préserver l'unité du parti, mise à mal par la proportionnelle. Il correspond aussi à une nécessité : le congrès de Toulouse a marqué la fin de la suprématie des « mitterrandistes » sur le PS, car ils ont cessé d'y représenter la majorité absofue. Comment M. Jospin pourraitil conforter son autorité autrement qu'en s'appuyant sur les autres, en cherchant à fédérer autour de lui « Pierre, Jean-Pierre, Michel » ... C'est pourquoi il souligne que ses alliés se rapprochent de lui, et non pas l'inverse, Le premier ministre a confirmé, lors de son face-à-face qu'il est aujourd'hui le « patron » et qu'il entend bien le rester après

les élections. M. Rocard, de son côté, suit que M. Jospin est le maître du jeu, qu'il est le point de passage obligé pour l'investiture du prochain candidat socialiste à l'élection présidentielle. L'enteute Jospin-Rocard est donc scellée. Elle se traduit par l'élaboration d'un programme qui confirme la volonté de modernisation dn socialisme, et par un même argumentaire électoral.

en le débarrassant de quelques

JEAN-YVES LHOMEAU.

LES ASSISES NATIONALES RPR DU TRAVAIL

Les cinq points de la politique sociale

10 novembre, aux «assises nationales du travail », les cinq points de sa politique sociale :

• RENDRE PLUS SOUPLE LA GESTION SOCIALE DES

. Les règles qui concernent l'em-bauche et le licenciement aboutissent à un effet contraire à celui recherché : les entrepreneurs hésitent à recruter, alors que la priorité du moment est à la création d'emplois.

On dit quelquefois : vous voulez revenir sur les droits acquis. C'est absolument faux. Nous désirons assurer aux salariés la vraie sécurité celle qui résulte du dynamisme des entreprises, de leur possibilité de créer des emplois, - et non la pro-tection fragile des réglementations et des décrets.

Il faut rendre aux entreprises la liberté de gérer leurs effectifs, en supprimant notamment l'autorisation administrative de licenciement, sauf minée, reconductibles dans les limites de trois années, devienne un moyen d'embauche qui ne soit plus exceptionnel ni soumis à des cas précis d'utilisation. Il faut suspendre pour la durée de la législature les effets liés an franchissement des seuils de dix, onze et cinquante salariés. Il fant définir dès le début de cette même législature des règles simplifiées du droit du travail applicables aux petites et moyennes entreprises et qui réduisent le formalisme excesanquel elles sont soumises. D faut, enfin, des 1986, mettre en œuvre un vaste plan en faveur de l'emploi des jeunes, qui sont les premières victimes du chômage, avec, en particulier, une exonération partielle et temporaire des charges sociales sur les salaires.

• DÉVELOPPER LA NÉGO-CIATION COLLECTIVE

Le développement de la négociation collective dans l'entreprise ne en cas d'aide publique. Il faut que le doit pas entraîner l'affaiblissement

L'électorat populaire courtisé

(Suite de la première page.) Le RPR veut aussi souligner par ce moyen - ce que u'ont pas manqué de faire les intervenants qu'il était le seul parti de l'opposi-tion à posséder des racines aussi populaires et le seul entre tous à

avoir un recrutement aussi varié.

La preuve des préoccupations sociales du RPR a été apportée par les soixante orateurs qui se sont succédé à la tribune pour parler de la situation des branches qu'ils représentaient. La synthèse en a été établie tout à tour par MM. Noir, député du Rhône, Poncelet, sénateur des Vosges, Gérard Leban, délégué aux professions, Jean Tiberi, député de Paris, Alain Juppé, secrétaire national an redressement économique et social, Jacques Toubon, secrétaire général de RPR, et enfin Jacques Chirac. Ce dernier a surtout souligné le caractère « crédible, généreux et réaliste »

de l'«alternance sociale» que son

parti propose pour 1986. Souhaitaut - de nouveaux modes d'organisation des rapports sociaux », le maire de Paris, s'est formellement défendu de * vouloir revenir sur les dralts acquis », et notamment de vouloir porter atteinte à la protection sociale. Il a cependant rappelé son hostilité à l'autorisation administrative préalable de licenciement et sa faveur pour la « participa-tion ». Le RPR a indiscutablement puisé un nouvel optimisme dans les plus récentes déclarations télévisées de ses dirigeauts : M. Jacques Toubon à «L'heure de vérité » et sutout M. Chirac face à M. Fabius. Tous les orateurs ont fait allusion à ce dernier débat pour y trouver un encouragement supplémentaire que les auditeurs ont bien volontiers par-

ANDRÉ PASSERON.

M. Chirac n énuméré, dimanche recours aux contrats à durée déter- de la négociation de branche nu interprofessionnelle. Celle-ci est d'autant plus indispensable que des acenrds natianaux resterant nécessaires pour éviter les écarts excessifs entre entreprises. Une véritable concertation sera établie à ce sujet entre les partenaires sociaux.

• APPEL AUX PARTE-NAIRES SOCIAUX

Nous sommes pour des syndicats responsables, indépendants, apportant leur contribution à la recherche de solutions contre la crise et non pour des syndicats qui tirent leur pouvoir des privilèges qui leur ont Eté octrovés.

Nous espérons une évolution du syndicalisme parce que nons le ju-geons nécessaire à l'équilibre social.

Nous ne mettrons pas en cause la présomption de représentativité des organisations qui la détiennent déjà. mais nous chercherons à travers la négociation contractuelle à actualiser les conditions d'accès à la représentativité du syndicalisme d'entreprise, pour que les règles de la démocratie soient respectées et que les syndicats tirent désormais leur pouvoir de leur légitimité auprès de la base et non de la décision du légis-

• INTÉRESSER LES SALA-RIÉS AU FONCTIONNEMENT DE L'ENTREPRISE

La participation est toujours une idée d'actualité. Cette action peut prendre trois formes. Sur leur lieu de travail, les salariés doivent pouvoir s'exprimer et doivent être mieux informés, chaque fois que e'est possible, des projets de développement. Ils doiveat également être mieux associés aux résultats. Enfin, dans toutes les entreprises qui le sonhaitent, et par décision des assemblées générales, des représentants des salariés pourront siéger dans les conseils d'administration. Il ne s'agira pas d'édicter une règle, mais de prévoir une possibilité. Et il faut cesser, au nom de l'égalitarisme, de pratiquer une politique anticadres. Le temps de la généralisatinn de la participation et de l'intéressement est désormais venu. • SAUVER LE SYSTÈME DE

PROTECTION SOCIALE

Il ne s'agit pas de remettre en cause notre système de protection sociale, mais de conserver un niveau de protection que nos adversaires n'out pas été capables de sauvegarder. Pour garantir ce niveau, nous devons mettre en place des systèmes de complémentarité à côté - et je dirai en plus - des régimes de répartition. Si nous n'incitons pas les uns et les autres à épargner pour leurs retraites, ces dernières seront réduites de plus de 30 % d'ici à trente années. Si nous ne permettons pas, à côté des régimes généraux ou spéciaux de sécurité sociale. l'intervention d'autres intervenants, le systême d'égalité de tous devant la médecine sera durablement menacé. Si nous ne consentons pas les efforts d'éconamie nécessaires, nous ne ponrrons pas réduire effectivement le niveau des prélèvements abligatoires, pas plus que nous ne pourrons engager la politique familiale qu'appelle notre inquiétante évolution démographique et les exigences da la solidarité nationale.

M. Chirac avait commencé en disant ; « Le système ancien doit céder progressivement la place à de nouveaux modes d'arganisation des rapports sociaux, de nouvelles politiques sociales et un nouveau droit du travail. »

Il a conclu ainsi: - Les socialistes n'étant plus porteurs du moindre projet d'avenir n'ont pas de politique saciale audacieuse à proposer. Nous ne souhaitons ni restauration ni revanche, mais un renouveau pour la France. Naus refusons toutes les formes d'intolérance, ainsi que les querelles théologiques et l'esprit de parti qui ont caractérise les réformes depuis 1981. Nous avons un objectif : le renouveau social; une méthode; le dialogue et la négociation. »

CINQ MILLE MILITANTS DE L'ACI AU BOURGET

Le bourgeois chrétien n'est plus ce qu'il était

An parc des expositions du Bourget, les 9, 10 et 11 novembre, se sont réunis cinq mille militants de l'Action catholique des milieux indépendants (ACI). La dernière rencontre nationale du mouvement remontait à plus de quiuze ans. L'ampleur de ce rassemblement est typique de la volonté d'identification chrétieune plus forte qui anime aujourd'hui les mouve-

la sœur de Jean Monnet - fonde l'ACI il .y a nne quarnntaine d'années, son intuition est que la bourgeoisie a besoin d'être «évangélisée » que les ouvriers. C'est l'époque où l'Eglise découvre, avec le zèle du néophyte, la classe ouvrière, et où les aristocrates et les bourgeois qui peuplent les églises y font figure de mal-aimés.

Pendant longtemps, l'ACI a été marquée par les conditions de cette naissance et par la mentalité des milieux indépendants chrétiens, où dominent le sons de la réassite et du devoir, les valeurs de la morale et la conformité sociale, l'obéissance à

C'est toute une époque, comme l'a montré le rassemblement du Bourget, qu'il convient d'oublier. Certes, l'âge moyen des militants chrétiens indépendants est avancé. Et ceux-ci se classent toujours en «mances sociales» qui, mises de plus en plus sous le boisseau, u'en gardent pas moins un léger parfum d'exotisme : il y a l'aristocratie ., les « classes moyennes » (artisans, commerçants, professions libérales), dont l'influence grandit, la ebourgeoisie traditionnelle » (les respon-sables d'entreprise) et la « bourgeoisie de promation » (cadres, caseignants).

Inquiétude et échecs

Le vrai changement est ailleurs. Il tient à l'évolution du milieu, autant qu'à la mutation réalisée par le mouvement lui-même. Le patron ou l'ingénieur chrétien, content de son sort et volontiers donneur de leçons, s'est mué en cadre inquiet de sa situation et perturbé par le nonconformisme de ses enfants.

An Bourget, dans la miniassemblée de dimanche consacrée au thème «Réussir aujourd'hui», l'évocation des échecs professionnels l'a emporté sur le reste. « Chômage,

Quand Marie-Louise Mounet - nant un vocabulaire que nous savons, nous aussi, décliner ». Ce qui fait dire à Michel Bernard, président de l'ACL que « les gens par-lent aujourd'hui de leur échec plus qu'il y a cinq ou six ans. La culpabilisation a fait place au désir de par-

« Etre bien dans sa peau »

La loi du silence est brisée aussi sur le plan familial où l'on n'hésite plus à employer les mots de . peur », de - démission -, face à des enfants qui ne se reconnaissent plus dans les valeurs transmises par leurs parents.

La véritable mutation de ce milieu chrétien indépendant est là, dans cette attention accordée nux - lieux de vie - (la profession, la familie, la vie de loisirs), plus qu'aux classes sociales et aux cri-tères de réussite. L'harmonie qui faisait hier la vie du bourgeois à l'aise dans l'Eglise a éclaté et le militant chrétien cherche dans son équipe et son mouvement (l'ACI touche, au total, dauze mille militants en France) son unité personnelle. La mini-assemblée portant dimanche sur le thème « Etre bien dans sa peau » a compté le plus de participants. Et on y a entendu une femme s'écrier: « J'en ai marre des mots de sacrifice, de culpabilité et de

Le milieu indépendant change et les chrétiens qui sont dedans aussi. « Nous sommes plus sensibles, dit Michel Bernard, à l'écaute du temps, à l'évolution des mentalliés et de la société, mais nous ne voulons pas nous constituer dans une espèce de ghetta chrétien. » Les militants présents an Bourget étrient des hommes et des femmes souvent engagés dans les syndicats, les associations, les municipalités. Catte attention renouvelée et élargie au monde traduit la révolution sans bruit effectuée par un mouvement d'Eglise qui n'a plus de complexe à être ce qu'il est.

HENRI TINCO.

M. GISCARD D'ESTAING EN AUVERGNE

De notre envoyée spéciale Clermont-Ferrand. - Au cœur de

l'Auvergne, M. Valéry Giscard d'Estaing a présidé, le samedi 9 novembre, la deuxième et peutêtre la dernière des conventions libérales régionales qu'il soubaitait organiser en proviace avant de commencer, à la mi-janvier dans son département du Puy-de-Dôme et dans sa région, les campagnes législatives et régionales. Il semble en effet vouloir renoncer à tenir une autre réunion à Bordeaux on l'union de l'opposition a cu du mal à se résliser et à Lille, où l'UDF et le RPR.

iront à la bataille séparément. Bien que l'ancien président de la République ait dû admettre que l'objectif de deux tiers de listes communes, en faveur duquel il s'est battu, paraît - difficile à attein-dre -, il n'en continue pas moins à plaider pour l'union. « Pensons à la durée, pensons à l'aventr, pensons au long effort commun -, a-t-il répété à Clermont-Ferrand en expliquant qu'il ne fallait pas e raisonnes en termes de victoire électorale « cat « le soir du 16 mars 1986 pas-

sera comme l'éclair «. « Nous aurons ensuite à travail-ler ensemble au redressement de la France », a-t-il insisté en expliquant que si l'opposition ne parvenait pas à « oublier les intérets des partis, les rivalités des hommes, les compétitions d'appareils, elle s'y perdrait toute entière (...). La désunion signifie inévitablement l'èchec «. S'adressant à coux qui restent hostiles à la cohabitation, il a ajouté :

« Aucune famille politique ne pourra, en mars 1986, assumer seule les tâches de gouvernement. Et aucune ne devra se dérober. Le pays qui aura voté pour ses candidats ne le comprendrait pas.»

il y a quelques semaines, à Mar-seille, M. Giscard d'Estaing avait suggéré de sceller cette union de l'opposition par l'adoption d'un sigle commun ; UPR (Union pour le redressement). Cette fois, en présence des présidents des con généraax de la Haute-Lnire (M. Jacques Barrot, CDS), de l'Allier (M. Jean Cluzel, CDS), et du Cantal (M. Pierre Raynal, RPR) ainsi que du secrétaire général du RPR, M. Jacques Toubon, il a souhaité que - les chefs de l'opposition fassent ensemble cette promesse > de « travailler tous ensemble, unis

« L'expérience libérale peut commencer » et solidaires, au redressement de la France ». « Vous verrez aussitôt le pays réagir, se mobiliser comme aux grands moments de son histoire

et passer partaut le sauffle tanifiant

de l'espoir. » M. Toubon, qui pourtant, tout au lung de cet aprés-midi, n'a pas ménagé ses applaudissements, n'a pas réagi à ce passage du discours de l'ancien chef de l'Etat. Simple distraction : n'avait-il pas manifesté sa bonne volonté quelques instants auparavant en assurant à M. Giscard d'Estaing que l'union l'empor-terait dans l'Allier, contrairement à ce que ponvaient laisser croire les dernières décisions des états-majors parisiens (le Mande daté 10-11 novembre). M. Giscard d'Estaing s'est montré très confiant dans l'aptitude de l'opposition à préparer l'avenir «. Elle n'y a jamais, selon lui, apporté - autant de sérieux, autont de soin, sans esprit de chapelle, sans dagmatisme, avec le seul souci du bien public .. Fort de son expérience -- J'ai vécu deux redressements en 1958 et en 1969 >, - il a assuré que - le redressement de 1986 est un des

mie ux préparés »; bref, que « l'expérience libérale peut com-mencer «, l'opposition est « prête «.

Une partie de ses experts et de ses

dirigeants, en tout cas, continuent d'y réfléchir lors de cette deuxième convention régionale, avant d'enten-dre l'ancien chef de l'Etat résumer les objectifs qui lui paraissent prioritaires : « libérer l'énergie créatrice des entreprises et accroître leurs ressources; quitter le chemin de la stagnation et reprendre celui de la croissance; libérer l'économie du cancer de la réglementation ; donner la préférence systématique au travail .. Un programme qui, dans ses développements, est plus proche de celui de M. Barre que de celui de M. Chirac - « Notre dette et notre déficit extérieurs nous interdisent aujourd'hul toute relance - mais qui suppose une action durable pour produire ses effets. . Le redressement demandera plusieurs années. Ce n'est pas une course de vitesse qu'il faut gagner, c'est une course de fond -, a souligné M. Giscard d'Estaing. Sur ce point, il n'est pas démenti par M. Barre. Reste que les stratégies des deux hommes demeu-

CHRISTINE FAUVET-MYCIA. | pera à aucun débat avec Le Pen».

rent différentes, voire incompati-

Une élection cantonale

ARDENNES : canton de Carignan (le tour).

Inscr., 7 584; vnt., 4 763; suffr. expr., 4 606. MM. Marchet, un. opp., 2 235; Rambourg, PS, 1 273; Pierret, PC, 781; Aubert, FN, 317. IL Y A BALLOTTAGE. (Cette élection partielle fait suite au décès, en septembre dernier, de Heuri VIu (RPR). Aucien député, viceprésident du conseil général des Ardemes, maire de Margut pendant ringt-quatre ans, Henri Vin avait été

vingt-quatre ans, Henri Vin avait été ém pour la première fois conseiller général de ce canton en 1970, sous l'étiquette républicain indépendant. Batta en 1976 par un socialiste, il avait retrouré son siège en 1982, sous l'éti-quette RPR cette fois, en devançant le maire socialiste de Cariguan M. Michel Rambourg. En mars 1982, Henri Vin (candidat unique de l'opposition) avait été élu dès le premier tant, avec 50.39 % des suffrages. Il aura manqué 50,39 % des suffrages. Il aura manqué 1,5 point à M. Michel Marchet, égale-ment seul candidat de l'apposition, pour réditer la même performance. Il se trouve néanmoins en ballottage favora-ble. Né à Vouviers dans les Ardennes, directeur d'une entreprise locale. M. Michel Marchet est aussi premies vice-président de la CPAM des Hauts-de-Seine et administrateur de la CPAM

d'Ile-de-France. Le Parti socialiste, représenté à nou-Le Parti socialiste, représenté à nou-veau par M. Michel Rambourg, maixe de Carignan, voit ses résultats s'effriter sensiblement par rapport à ceux de 1982. Il avait alors réalisé un score de 31,72 % contre 27,63 % cette fois-ci. Avec 16,95 % des saffrages, M. Alphonse Pierret, déjà candidat du Parti communiste en 1982, ne perd, hu, qu'un petit point par rapport à cette consultation (17,88 % en 1982). Des constitution (17,38% en 1934). Des chiffres qui doivent être neamoins pos-dérés au regard de la médiocre partici-pation (62,80% de votants contre 74,56% en 1982). On notera le score moyen du candidat du Front national, M. Jean Aubert, qui avait pourtant reçu lors d'un meeting de campagne le son-tien de M. Jean-Pierre Stirbois, secré-

taire général de ce parti. En 1982, les résalints avalent été les suivants : ins., 7699; vol., 5741; suff. ex., 5576. MM. Vin, RPR, 2810; Rambourg, PS, 1769; Pierret, PC,

• Pas de débat Marchais-Le Pen. - Le président du Front national s'étant déclare prêt à débattre avec M. Georges Marchais (selon un sondage publié par Télé 7 jours, le 4 aovembre, ce serait la confrontation télévisée souhaitée par le plus grand numbre des Français), le bureau de presse du Parti communiste a fait savoir que . le PCF ne partici-

BOXE

Le salarié du ring

Boxeur salarié, au service d'une entreprise de travail temporaire, c'est en quelque sorte le monde à l'envers. C'est pourtant le choix fait récemment par le triple champion d'Europe Antoine Montero, qui bri-gua à deux reprises le titre mondial de la canégorie des poids mou-ches, et qui fut vaincu successivement à Nîmes en 1984 par le Mexi-cain Gabriel Bernal, et en mai 1985 par l'Argentin Santos Laciar.

Le PDG de la société granobloise RMO, Marc Braillon, qui vient de constituer sa propre équipe cycliste après avoir tenté da racheter les «Reneult», et qui a récomment dépensé 3 millions de france pour voir figurer les trois lettres de son entreprise sur les manches de joueurs de première et deuxième division, s'offre désormais les services d'un boxeur professionnel de vingt-neuf ans. Antoine Montero recevra un salaire mensuel d'environ 35 000 F pour une durée de deux ans.

En contrepertie, il n'empochera plus de bourse de combat, son employeur se contentant de lui verser des primes de matches. Celui-ci devreit enfin lui assurer, à l'issue de sa carrière de boxeur, une reconversion au sein de l'entreprise RMO. Le premier salarié de l'histoire d la boxe française estime que son « contrat-modèle » avec RMO constitue « une formule d'avenir, la boxe française ayant besoin de nouvelles structures » pour faciliter l'éclosion de boxeurs de haut ni-vesu. « Ce type de contrat peut seuver la boxe en França », a indiqué Montero, avent de monter sur le ring de Grenoble pour affronter un blés pour déguster, face aux deux coqs... des cuisses de poulets bouilles. adversaire gallois, Peter Harris, devant un perterre de convives atta-

Antoine Montero a bénéficié de la part des juges arbitres d'un verdict de complaisance qui a été accueilli par les huées du public. Une victoire qui présume mai des ambitions du champion hautsavoyard, et de son « patron » Marc Braillon qui espèrent - In premier, disputer, le second organiser début décembre une demi-finale du chempionnat du monde des poids cogs, version IBF (International Boxing Féderation)... dans les neiges de Val-d'Isère.

CLAUDE FRANCILLON.

GYMNASTIQUE

L'hégémonie des Soviétiques

Montréal, qui avait vu la révélation de Nadia Comaneci lors des Jeux olympiques de 1976, a vécu, du 4 au 10 novembre, in retour au sommet des gymnastes soviétiques. Ces demiers, grands absents des Jeux de Los Angeles, ont vite rétabli leur hégémonie par équipes en devançant les Roumaines dans le concours féminin et les Chinois dans l'épreuve masculine.

Au concours général masculin, les abaences du Japonais Koji Gu-shiken, champion olympique, et du Soviétique Dinstri Bilozartchev, champion du monde et d'Europe, laissaient espérer une revélation. C'est au contraire le Soviétique Youri Korolev, déjà sacré en 1981 à Moscou, qui a reussi le premier doublé en s'imposant devant son compatriote Vadimir Artemov. Korolev a complété sa collection de médailles d'or en l'emportant au saut de cheval et aux anneaux (avec le Chinois Li Ning), tandis que son compatriote Valentin Moguilny gagnait aux arçons et aux barres parallèles (ex æquo avec l'Allemand de l'Est Sylvio Krolli. Le Chinois Tong Fei, le plus spectaculaire de tous les gymnastes présents, était récompenas par les médailles d'or au sol et à la barre fixe.

En l'absence de Mary-Lou Retton, la championne olympique, succès, le concours général féminin pouvait permettre la réhabilitation des artistes au détriment des acrobates de poche. Une chute d'entrée à la poutre de l'expérimentée rounsine Ecatérina Szebo semblait eurs ouvrir la voie d'un deuxième sacre pour la longiligne Natalia Yurchenko (1,56 m pour 45 kg), stoppée à son tour par une chute aux barres asymétriques. Les deux puces soviétiques Elena Shou-shounova (1,48 m-pour 40 kg) et Oksana Omélianchik sautaient sur l'occasion pour partager leur premièra médaille d'or. Les gymnastes de pache confirmaient d'ailleurs leur suprématie dans les finales par appareils avec Shoushounova au saut de cheval, Oméliantchik au sol, l'Allemagna da l'Est Gabrielle Fahnrich aux barres asymétriques et la Roumaine Daniela Silivas à la poutre.

Avec doux équipes très rejeunies chez les hommes et décimée par les blessures chez les jeunes filles, les Français n'avaient pas de grandes ambitions à Montréal, où ils ont pris respectivement la dixième et la dix-huitième place par nations. Les Français ont toutefois obtenu mieux qu'une consolation avec la médaille d'argent de

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BASKET-BALL

Des « pros » pour encadrer des « pros » Classique du Championnat de celle-là », le nouveau manager pari-France de basket-ball, le match sien compte « donner plus de dyna-

Stade français-Villeurbanne devait se dérouler au palais omnisports de Paris-Berey, mais le vendradi 8 novembre la salle n'était pas libre. Henreux contretemps. L'affiche n'a attiré qu'un millier de spectateurs sur les gradins du stade Pierre-de-Coubertin. Vice-président du Stade français, M. Pierre Vasseur ne peut que constater la désaffection du public parisien. « Même les abounés ne viennent plus », dit-il, évoquant svec nostagie la rencontre Stade français-Limoges de l'an dernier, qui, « bien que télévisée en direct, avait réuni plus de dix mille personnes à Bercy, un samedi aprèsmidi 29 décembre ».

Les données ont changé. Candi-Stade français-Villeurbanne devait

Les données ont changé. Candidate déclarée au titre de championne de France en début de saison, l'équipe parisienne était lanterne rouge du classement au moment d'aborder le dernier match aller de la première phase de la compétition. Son adversaire du jour caracolait en tête grâce à dix victoires en dix ren-contres. De quoi faire un complexe. D'ailleurs, les Parisiens ont débuté le match avec la peur au ventre. concédant 11 points sans en rendre an seul dans les quatre premières

Après les départs (pour raisons économiques) de Larrouquis (Antibes), Vébobe (Csen) et Boisson (Saint-Etienne), Villeurbanne semblait amoindrie. Or l'équipe est déjà presque qualifiée pour la phase

Avec un effectif stable - les retours de Chralon (Avignon) et Dancy (Caen) compensant l'exil monegasque de Garnier, – le Stade français était ambitieux. Cependant, il collectionne les revers. Les Vil-leurbannais ne cherchent pas à com-prendre. Les Parisiens, si. On se retourne inévitablement coutre Kenny Grant, l'ancien entraîneur du Mans et de l'équipe de Suède, arrivé à Paris à l'inter-saison, que l'on suspecte d'être « trop gentil » avec les

Depuis une dizaine de jours, il neur. A la demande de dirigeants aux abois, Joe Jaunay, soixante six ans, joue les revenants au poste de mansger général. «Lé bateau coule. Je suis stadiste de cour depuis 1962. J'al accepté », divil, préci-sant « Actuellement, il n'y a aucun problème entre Grant et moi. » Période d'observation : « Fai cru déceler un premier défaut, explique Joe Jaunay, c'est le manque de condition physique. Les joueurs ont besoin de courir. Je m'en occupe tous les matins, tandis que Grant assure l'estrainement technique l'après-midi. » Tout en avouant que « si j'avais assuré moi-même le ement, l'équipe ne serait pas

misme aux joueurs ».

L'invincible vaincu

La victoire (87-81), arrachée avec beaucoup de volonté, face à une équipe villeurbannaise manquant singulièrement de conviction est une première satisfaction. Surtout pour M. Pierre Vasseur, qui rayonnait, à l'issue du match : - Nour avons vaince l'invincible, preuve que l'écart n'est pas si grand entre le premier et le dernier. Il nous faudra gagner neuf des onze matches restant à disputer pour être dans les six premiers. Les diri-geants révent encore de qualification. L'objectif de Joe Januay est d'éviter la relégation »....

En poste à titre bénévole, le manager parisien n'est pas seule-ment venu pour le fameux choc psychologique. Il dispose de l'équipe an moins jusqu'au 9 février, et souhaite concourir à la mise en place au sein du club d'une structure plus hiérarchisée. Les joueurs sont des professionnels. Ils doivent être encadrés par des professionnels: » Une ambition que confirme avec pru-dence M. Vasseur : « Nous voulons parfaire l'organigramme au niveau des définitions de fonctions. » Une ambition qui va dans le sens de l'histoire du basket-ball français, sur la voie du professionnalisme.

Réunie à l'heure où Villeurbanne et le Stade français en décousaient sur le plancher de Camberrin, la commission de haut niveau de la Fédération française de basket-ball (FFBB) se transformait en « comssion exécutive de haut niveau », aux pouvoirs acorus, et dont l'autonomie per rapport à la FFBB en fait un équivalent de la Ligue nationale de football au sein de la FFF.

La création d'une telle structure pourrait rendre bientôt officielle. l'existence d'un secteur profession-nel et clarifierait ainsi la position des clubs employant des joueurs sala-riés, actuellement contraints de cotiser à l'URSSAF, dans le cadre de l'attiliation des cr général de la Sécurité sociale (le Monde du 24 septembre)

La fin d'und certaine hypocrisie ne signifiera par pour autant la fin des soucis financièrs pour les clubs. Ainsi, le Stade français est toujours à la recherche d'un sponsor. Il est aussi en/quête d'un nouveau public, plus jeune, par le biais de soirées sport-spectacle dans lesquelles le banket comierait les variétés. Nous comptons inviter un groupe de rock pour l'un de nos prochains mat-ches», confie M. Vasseur. Une façon de no pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Battue, l'équipe nationale s'est

pourtant bien battue, à l'image

Coluche fait un four

De notre correspondant

Quimper. - En Bretagne, les

noerois sont commus pour leur humour, leur gaieté et leur teur numour, teur gatete et teur tolérance. Il n'empôche qu'ils n'ont pes appréció la participa-tion de Coluche à la journée organisée par le Conseil national de la prévention de la délin-quance (CNPD). D'autant que ce déplacement avait lieu en applideplacement avait lieu en appli-cation d'une peine de sobsante heures de travail d'intérêt général infligés à l'artiste pour avoir copieusement insulté un policier. Scandalisés, les élus locaux se sont dérobés pour la plupert, cependant que l'homme de la rue espandant que l'nomme ce la rue choissait d'ignorer purement et simplement l'ancien candidat à la présidence de la République. Lors des diverses manifestations — la signature d'une convention avec la ville et le baptême du accueillir des jeunes en diffi-culté, - ca dernier ne draina jamais plus d'une centaine de bedauds. catamaran Stop Galèra destiné à

Pour attirer l'attention sur le CNPD, dont il est le président, M. Gilbert Bonnemaison, député socialiste de Seine-Saint-Denis, n'à pas hésité à passer outre à l'opposition de toute une ville.

Me Geneviève Garros, ancienne secrétaire de la fédération dépar-tementale du Parti accialiste, jugaeit l'initiative « indécente », tandis que la sénateur et maire, Marc Bécam, rattaché au RPR et vice-président du même CNPD, faisait savoir qu'il avait été placé devant le fait accompli.

" Qu'un confortable voyage en avion dans une ville située au cour d'une région touristique et saluée récemment per François belles de France pût être considéré comme une sanction a, il est vrai, quelque chose de parti-cullèrement choquant pour ses édiles. Quant au célèbre amu-seur, privé de public, et prié de ne pas faire d'esclandre, il a'est, contrairement à son habitude, montre très peu bavard. « Oui, j'ai fait de brefs afjours en prison dans ma jeunesse », confia-t-il toutefois aux journalistes avant. de s'exclamer, hilare : « Mais où c'est qui sont les chapeaux ronds ? » Ce fut pratiquement

Varta-t-on bruaduament damain grossir parmi les condamnés les rangs des cardi-dats aux peines dites de substi-

JEAN LE NAOUR.

Pedro Texeira, trente-quatre ans,

Raymond Peschaut, vingt-six ans,

Hugues Bulsson, trente-trois ans et

Une trentains de prostituées,

entendues dans cette affaire, ont

reconnu qu'elles se rendaient, dans

ces hôtels sur appel de ces

concierges qui les mettaient en

contact avec de riches clients. Les

tarifs pour la soirée allaient de 1 500 francs à 5 000 francs. Les

jeunes fammes out affirmé qu'elles

remettaient 30 % de leurs gains aux

Kamal Wadjilly, trente-quatre ans.

INCULPÉS DE PROXÉNÉTISME

Dix concierges de grands hôtels sont placés sous mandat de dépot

Dix concierges ou gardiens de Roger Perrault, quarante-sept ans, nuit de trois grands hôtels parisiens, qui avaient créé un réseau pour pro-curer à leurs clients des prostituées de huxe, viennent d'être placés sous mandat de dépôt par M. Yves Corneloup, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, après avoir été inculpés de proxénétisme aggravé.

Ces dix personnes avaient été déférées, vendredi 8 novembre, au parquet de Paris. Il s'agit de : Jean Sapoko, cinquante-trois ans, Ber-nard Buium, cinquante et un ans,

Bruno Forestier, cinquante-trois ans. Laurent Montagne, trente-trois ans, · L'ex-FLNC revendique l'attentat à Bastia contre la chambre régionale des comptes. -D'après des tracts retrouvés autour du bâtiment de la chambre régionale des comptes à Bastia, l'ex-FLNC revendique l'attentat commis dans la nuit du 8 au 9 novembre: Il a voulu ainsi exiger une - moralisa-

tion de la vie publique + (le Monde daté 10-11 novembre). Depuis juin dernier, cette action est la deuxième d'importance revendiquée par le mouvement claudestin, après celle, il y a environ un mois, commise contre un camp de vacances près

à tucr Hamar Majezni.

· Un passant accidentellement tué par un policier à Marseille. -Un passant, Hamar Majezni, a été tué accidentellement par un policier en civil de la sûreté urbaine de Marseille, samedi 9 novembre, vers 16 heures. Une rixe avait éclaté entre deux revendeurs de drogue, Hamar Darfoui, vingt et un ans, et Patrick Capezza, vingt ans, le pre-mier blessant le second d'un coup de couteau. Darfoui, après avoir sorti un revolver, tentait alors de fuir en menaçant de tirer sur ses poursui-vants. Le policier, témoin de la scène, intima à Darfoui l'ordre de jeter son arme. L'enquête devra déterminer dans quelles conditions le policier fut alors amené à tirer et

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE JUDO PAR ÉQUIPES

Balayer devant le dojo français

De notre envoyé spécial

Bruxelles. - Championne d'Europe 1984, l'équipe de France de judo a été battue en ale da tournoi 1985 par Péquipe d'Union soviétique qui a pris, dimanche 10 novembre, sa revanche sur l'an dernier, par trois victoires à deux et d nuis. La veille, l'équipe natio-nule féminine s'était imposée dans la première édition dames da catte compétition auropéenne, aux dépens de la formation d'Allemagne fédérale, par 4 à 3.

Le judo français est allé chercher en Belgique une réhabilitation. Le judo masculin, s'entend. Car le judo féminin se porte très bien. Ses sept représentantes, parmi lesquelles trois championnes du monde, Béa-trice Rodriguez, Brigitte Deydier et Naralina Lupino; deux championnes d'Europe, Marie-France Colignon, et Pascale Doger, mais aussi deux remarquables espoirs, Céline Géraud, dix-sept ans, et Isabelle Paque, vingt et un ans, z'ont en aucune difficulté pour conquérir le premier titre européen par équipes mis en jeu. La dynamique du succès auc de produire ses effets, chez les dames, depuis la première com-pétition mondiale en 1979.

En revanche, chez les hommes, c'est l'heure des remises en question sprès des résultats jugés de plus eu plus médiocres depuis les Jeux alympiques de Los Angeles (une médaille d'argent, une médaille de bronze) et les championnats du monde de Séoul (une médaille de

bronze). Le retour de Corée du sud, fin septembre, a été l'occasion d'une sévère explication entre les différents responsables. La fédération. qui était citée en exemple depuis des lustres pour la permanence de ses résultats, allait-elle s'endormir sur ses lauriers fanés ?

Certes, il ne faut pas dramatiser. On ne rempiace pes du jour au len-demain des champions comme Thierry Rey, Bernard Tchoullouyan ou Angelo Parisi, qui valaient à eux seuls cinq titres olympiques et mon-dianz. Toutefois, sur les tapis les combattants français semblaient avoir perdu une certaine étincelle A Néoul, nous avions de gros die-sels, alors qu'il aurait failu des nurbos», disait Pierre Gnichard, directeur technique astional.

Habitué depuis dix ans à passer des « contrats » chaque année avec des athlètes de haut niveau pré-toyant les engagements de la fédéra-tion et le programme des champions, Pietre Guichard a donc fait procéder à une remise en main énergique. . Depuis que nous avions pris pos-sezsion du nouveau dojo de l'Insti-tut national des sports, nous n'avions pas réussi à adapter les

CHAMPIONNAT DE FRANCE

entraînements à ce nouvel espace.
On a rétabli fin septembre les principes anciens, pour ne plus laisser souffler les champions qui se plaignaient de ne plus avoir d'opposition. Maintenant, ils finissent à genoux, et tombent comme les autres ., a expliqué Pierre Gui-

Onclones semaines de ce régime pourraient-elles transformer des che-vaux de labour en chevaux de course?

On a ve à Brazelles qu'il y a beaucoup de talents dans cette équipe qui, curieusement, réussit bien les amées paires. Elle a notamment déteau les titres en 1978, 1980, 1982, 1984. Et en 1985, à 47 secondes du dernier combat opposant les poids lourds, elle était encore championne grace à une pénalité accordée sur une attaque irrégulière. Laurent del Colombo mensit en effet quand le champion d'Europe soviétique. Veritchev, fit faire une superbe roue en l'air au Français qui s'écram au sol.

d'Alexandre Melillo ou encore Nowak qui alta au bout de sea forces contre l'ancien champion olympique, Habarelli. Ils sont assnrement sur la bonne voie pour retrouver la plus hauto marche dos - Ces derniers temps, il y avait un

trop grand cilmat de camaraderie entre athlètes et entraîneurs. Nous y avons mis le holà. Il ne s'agit pas de faire du caparalisme. Mais le cli-mat le plus propice à la performance est pour le champ certaine insécurité », a dit M. Pierre Guichard, qui, a d'autro part, fait mettre en place un système de primes pour la reconversion des champions. «Il n'y a pas de recette infaillible, note-t-il. Si on pouvait offrant de l'argent, ce serait trop

ALAIN GIRAUDO.

Nationale I A Citamenant. - 1. Paris-SG, 33 pts; 2. Bordesux, 27; 3: Names, 26; 4. Lees, Namey et Moneco, 21; 7. Auxerre (Onzième journée) StadeFrancaish Villeurhanne 87- 81 et Nice, 20. Caen b. RCF Paris 81-74 Describera dirintos. (Dix-huitième journée) Monaco b. *Vichy 89- 75 *Orther b. Challans 10t- 79 GROUPEA Classement. - 1. Villeurbanne,

Football CHAMPIONNAT DE FRANCE

Basket-ball

Première division Match en retard

21 pts; 2 Monsoo, 19; 3. Antibes et

Orthez, 18; 5. Limoges, 17; 6. Le

LES RÉSULTATS

*Béziers b. Le Pey 2-1 Montpellier et Lyon 2-2 Thonon b. Martigues 3-1 "Istres et Gueugnon !-!

21; S. Nimes, Montpellier, Lyon et

GROUPER angon et RC Paris 0-0 *Dunlorque b. Reims 2-1
*Beauvais et Niest 1-1 *Lorient b. Abbaville 3-2 Chasement. — I. RC Paris, 30 pts; 2. Guingamp, 28; 3. Mulhouse, 23; 4. Reims et Niort, 20.

Tennis TOURNOI DE STOCKHOLM SIMPLE MESSIEURS

Demi-finates. — McEuros (E-U) b. Edberg (Sub.), 6-3, 7-6 (7-4); Jur-yd (Sub.) b. Nystrům, (Sub.), 6-3, 7-6 (9-7); Finate. — McEuros (E-U) b. Jarred Florale. - McEoroe (E-U) b. Jarryd (Suc.), 6-1, 6-2.

ENVIRONNEMENT

d'Aisceio.

Le « Rainbow-Warrior » aux enchères

Des hublots sertis de cuivre, des apparais de navigation, mais aussi des morceaux de ferraille, des boulons... toute une série d'objets provenant du Rainbow-Warrior a été vendue le 9 novembre aux enchères, sur le bateau emanté dans le port d'Auckland (Nouvelle-Zélande). Le navire du mouvement Greenpeace, irréparable après l'attentet du 10 juillet demier, commis par les services secrets français, devrait être bientôt envoyé par le fond, près de l'île Slipper, à l'est d'Auckland, pour devenir « un monument sous-marin et un

Le produit de le vente - environ 14 000 dollars - servira à armer un autre bâtiment qui poursuivra la croisade anti-nucléaire de Graenpeace dans le Pacifique aud. - (AFP.)

MÉDECINE

Le malade de Laennec est mort

L'homme de trente-huit ans qui, atteint d'un SIDA au stade terminel, avait été le pramier à recevoir à titre expérimental un traite-ment de ciclosporine vient de mourir.

Les professeurs J.-M. Andrieu et P. Even avaient souligné, lors de leur conférence de presse du 29 octobre, que le taux de lymphocytes de ce malade avait augmenté de façon spectaculaire, après ce traitement qui avait été commancé la 23 octobre.

A la fin du mois d'octobre, six malades avaient été traités, chez laequels le même résultat biologique fut enregistré. Il ne peut s'agir, en toute hypothèse, que d'une tentative visant, à titre adjuvant, à paniores les structures du système immunologique directement atteintes par le virus du SIDA. En démuisant sélectivement les cellules dites T4, chez lesquelles ce virus se multiplie avant de les tuer, l'équipe de Leennec espère entraver cette prolifération. Le caractère sulaire et précipité de la conférence de prasse convoquée pour annoncer et cet espoir et cette hypothèse continue de provoquer des remous — et des critiques perfois scerbes — dans les milieux scientifiques et médicaux français et américans (le Monde du 31 octobre).

EDUCATION

Des titulaires pour les Ikastolas

Les perents des buit cente élèves de Sesska, la fédération des écoles privées où l'enseignement se fait en langue basque, ont approuvé dimanche 10 novembre les propositions du ministère de l'éducation nationale concernant l'intégration des enseignants de ces établissements. Les soixants-treixe maîtres exerçant de la matemelle à la classe de seconde seront admis dans la fonction publique avec un statut dérogatoire permanent garantissant le maintien des méthodes pédegogiques spécifiques sux licatolas. Il aura failu quatre années de négociations, de manifestations (la dernière, samedi 9 novembre, aveit nium deux mille personnes dans les rues de Bayonne) et d'occu-pedon de bâtiments administratifs pour que le gouvernement et les parents d'élèves besques arrivent à un accord. — (Corresp.)



come to the l

L'Administration américaine vient d'acquérir pour ses forces armées le système

RITA développé par THOMSON.

C'est une décision sans précédent et qui représente pour THOMSON un marché d'un milliard de dollars. Comme toute armée moderne, l'armée américaine avait un impératif: disposer d'un système de transmission fiable et inviolable. Une véritable opportunité pour qui saurait la détecter.

Dés 1982, THOMSON l'a saisie en proposant le système RITA. Réseau Intégré de Transmission Automatique, RITA est le système d'avenir de la communication militaire, utilisant l'informatique. Depuis 1983, il équipe les armées française et belge. Pourtant, le plus dur restait à faire

pour s'intégrer, et s'adapter aux exigences américaines.

THOMSON l'a parfaitement compris et n'a pas hésité à constituer une véritable «task force», à développer un véritable partenariat avec un leader américain,

Aujourd'hui, RITA vient de l'emporter malgré la très vive concurrence du système anglais qui lui était opposé. RITA s'impose donc sur le plus difficile des marchés, celui des U.S.A. et face au plus difficile des décisionnaires: l'armée américaine.

Que les Etats-Unis acceptent, pour la première fois de leur histoire dans le domaine des systèmes de communication, qu'une entreprise étrangère puisse équiper leur armée, c'est pour THOMSON une preuve éclatante de la justesse de ses orientations industrielles actuelles.

Décider, faire des choix parfois difficiles, relever le dési permanent d'être à la pointe des marchés. Entreprendre, se donner tous les moyens humains et techniques nécessaires pour atteindre son objectif. Réussir techniquement mais aussi commercialement et financièrement sur les marchés les plus performants dans le monde.

Telle est la force de l'entreprise THOMSON.



ensemble for the See all title 1 wit gig rape control

Company of the state of the A DESTRUCTION OF Superior of

THOMSON-CSF

Pour nous, l'avenira un sens.

Mois des musées, mois des bilans

En cinq ans, de gros efforts ont été faits pour l'enrichissement de l'ensemble des collections publi-ques françaises. Il était juste que cela soit dit et les résultats montrés, en particulier à l'occasion de ce mois des musées et des arts plastiques lancé par le ministère de la culture. C'est le propos de l'exposition qui, sous le titre « Anciens et Nouveaux -, réunit au Grand Palais un choix d'œuvres acquises par l'Etat ou avec sa participation, et dont on sort fortement réjoui de la qualité et de l'intérêt de ce qu'on y trouve : des peintures, des dessins, des sculp-tures, des meubles, des objets, depuis l'autiquité égyptieuue jusqu'aux toiles des artistes de la figuration des années 80 comme Barcelo on Blais.

Deux cent trente neuf numéros très exactement ont été sélectionnés parmi plus de dix mille qui, dès 1981, sont entrés an Louvre, à Versailles, à Orsay, à Beaubourg, dans les musées classés et contrôlés, dans les nouvelles collections régionales d'art contem-porain, cela grâce à la manue éta-tique : des erédits d'achats multipliés par trois pour les musées nationaux, par quinze pour les musées de province; grâce aux nouvelles institutions — fonds rénaux d'acquisitions des musées (FRAM) et fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) créés en 1982 ; grâce aussi aux dations, les cenvres reçues en paiement des droits de succession ou de l'impôt sur les grandes fortunes, dont l'apport est particulièrement remar-

L'Astronome, trente-deuxième et dernier des Vermeer (dont on est sûr) à entrer dans une collection publique et qui est l'une des plus formidables acquisitions (en 1983) du Lauvre depnis la guerre, est une dation. De même que le célèbre Bouffon au Luth de Frans Hals (l'un et l'antre de la collection Rothschild) qui l'a suivi au musée en 1984. Parmi les dations récentes (dont la liste est d'ailleurs publiée à la fin du catalogue) le beau Portrait de Watelet par Greuze et deux petits pan-

Où va l'argent de l'Etat? Parfois dans l'acquisition d'œuvres d'art. L'exposition « Anciens et Nouveaux » au Grand Palais en montre de très belles qui, récemment, sont venues enrichir notre patrimoine.

neaux de Giovanni d'Ambrogio (également au Louvre) figurent aussi dans l'exposition. Ainsi que d'importantes peintures du dix-neuvième et du vingtième siècle -

sier sous la dictée de Gauguin, une bibliothèque fantasmatique de Rupert Carabin. Quant au musée du Centre Genrgus-Pumpidou, il aurait



~ Le Bouffon au luth -de Frans Hals.

Orsay et le Musée national d'art moderne surtout en sont bénéficiaires. L'Evasion de Rochefort de Manet, des panneaux décora-tifs de Bonnard, la Voilette, un crayon de Seurat, mystérieux comme un Redon, la Rue Montorqueil de Monet, par exemple, s'ajoutent à d'excellents achats pour Orsay; une grande esquisse de la Chasse aux lions de Delacroix, le Talisman, la peinture fétiche des nabis, peinte par Séru-

beaucoup moins de choses nouvelles à montrer sans les dations d'œuvres de Matisse (qui u'ont pas quitté d'ailleurs les cimaises de Beaubourg – l'inauguration des salles rénovées approche) Ernst, Calder, Léger, Braque, Lam, Cézanne, un grand Pollock,

Les choses se gâtent...

L'exposition éclectique en diable, de cimaises en vitrines, de peintures en chaussures et de soupières en buffets, nous promène à travers les siècles selon un parcours en principe chronologique, mais qui admet ici et là quelques entorses et clins d'yeux, comme la grande Anthropométrie, d'Yves Klein, aux empreintes de corps bleus, placée dans la très belle salle des antiquités, ou, un peu plus loin, le fauteuil purulant (mais de style) de Robert Malaval parmi les peintures du dix-huitième siècle. Selon un accro-chage bien moné jusqu'aux abords de l'art contemporain, où les choses se gâtent de manière très regrettable une fois passée la rotonde plongée dans le noir pour-présenter la grande œuvre vidéo — Moon is the Oldest TV — de Nam June Paik (achat du Musée

Les salles sont trop étroites, mal découpées. L'architecte Italo Rota (qui est un assistant de Gae Aulenti), dont on avait pu s'éton-ner déjà au fil de la visite de cer-taines idées de béton, de ferraille et de tissus, y a perdu carrément la mesure, et propose des divisions et des montants de métal aux encoignures qui peuvent être interprétés comme une dérision de l'art minimal. Cela est du plus maladroit, en particulier dans un lieu comme le Grand Palais, où le public n'est pas acquis à l'art d'aujourd'hui, alors que de très bonnes œuvres ne peuvent même pas être vus, parce que socrochées

Mais reprenous à l'étage des anciens. Car il faut parler des achats des musées nationaux et des musées de province. A commencer par ceux du Louvre. On y apprend, par exemple, que le der-nier achat du département des peintures, en 1985, c'est la Serinette, de Chardin, la « bonne versiou », cella commandée par Louis XV; du comp, celle de la collection Frick, de New-York; est fatalement postérioure.

Cela dit, le tableau a un petit

de Lotto est une très grands œu-vre, et le Serodine, un caravages-que da Tessin dont on ne connaît qu'une trentaine de peintures, une belle découverte. Pour le Louvre enfin, il ne faut pas manquer les dessins, notamment cette petite fauille pliée aux contours abîmés où l'on voit des femmes au vêtemant drapé très architecturé converser sur fond de perspective arbaine. Son attribution à Anto-nello de Messine n'est pas contes-tée, et c'est l'un des plus anciens, des plus précieux et des plus beau fleurons du cabinet des dessins.

De grands et bons achats ont été faits pour les musées de province, dont beaucoup supportent allégrement la confrontation avec ceux des musées nationaux. Qu'il s'agisse des morceaux sculntés du Moyen Age pour Dijon, Moulins, on Sens, des peintures siennoises dn Petit Palais d'Avignon (les quatre médaillons de Simone Martini ne sont malheurensement pas exposés) ou des tableaux. une Mélancolie de Lucas Cra nach du musée de Colmar, un très remarquabla portrait de Jeune Noir tenant un arc de Rigaud (musée de Dunkerque), le Remement de saint Pierre d'un carava-gesque frauçais (masée de Douai).

Quantité et qualité

D'autres œuvres méritent d'être encore signalées, qui ont une importance toute particulière
– en regard des collections dans lesquelles elles viennent de s'insérer. C'est le Murillo qui complète les salles espagnoles du musée de Bayonne; le Le Brun du musée de Caen, qui remplace celui détruit pendant les bombardements de 1944; la Léda et le Cygne, tableau ovale de Natoire qui réinte gre le musée de Troyes (entré à la Révolution, il avait été vendu au milieu du dix-neuvième siècle); le Jardin chinois, de Boucher, un petit tableau du genre excitique d'unn séria de dix, dont neuf étaient déjà an musée de Besancon; le portrait d'architecte peint par Trinquesse, un Bourguignon de la fin du dix-huitième siècle, du musée de Dijon, où il rejoint d'autres œuvres du même artiste.

L'exposition au Grand Palais met à juste titre l'accent sur les enrichissements des musées de province depuis l'institution décisive des fonds régionaux d'acqui-sitions, les FRAM en 1982. Dotés par l'État de crédits importants. (complétés par les régions) ils ont permis des achats considérables, en quantité et qualité, de combler des lacunes, de renforcer des collections, de leur donner plus de cohésion, de spécificité, de modi-fier le profil de certains musées. Le catalogue des acquisitions réalisées avec l'aide des FRAM de 1982 à 1984, que publie la RMN pour le mois des musées, est à cet egard parlant. On y trouve 2 672 numéros et de tout (comme dans l'exposition d'ailleurs), mais en doses parfois massives d'abjets pour un seul musée: vases de Daum pour Nancy, conteaux pour Thiers, horloges pour Besancon, ainsi que les acquisitions de cer-tains musées des beaux-arts désireux d'ouvrir on de consolider des départements du vingtième siècle. ou de masées exclusivement consacrés à l'art moderne et contemporain. Le Tanguy, Inspi-ration de 1929, acquis en vente publique à New-York pour le musée de Rennes, Antille, d'André Masson (1943) du musée Can-tini, la suite des Brauner du mu-sée des Sables-d'Olonne en sont de bons exemples. La seule chose que l'on puisse

finalement regretter dans l'exposi-tion c'est la légèreté avec laquelle sont traitées ces œuvres contem-poraines, qu'elles aient été acquises par les FRAM ou les FRAC (dont on ne montre qu'une œuvre par région, soit vingt-denx, ou vingt-trois, sur plus de cinq mille achétées depuis leur création - du grand Triptyque du dragon d'Hélion, au Stella du FRAC de Lorraine), qu'elles appartienneat au Fands national d'art contumporain, comme le Grand Burundun de Matta, la Cabane éclatée de Buren, ou à Beaubourg, le Cours des choses de Dubuffet, entre autres. Libre à chacun de penser que ce ne sont là que cochonneries, il reste que parmi ces achats (et avec toute la marge d'erreur que l'on peut admettre plus facilement que pour des pièces bistoriques) il y en a que plus tard on sera très contents d'avoir faits quand il était temps.

GENEVIÈVE BREERETTE * Grand Palais, junqu'au 3 février.

THÉATRE

SUR TROIS SCÈNES

L'ultime habit du roi

Pour qui va su théâtre tous les jours que Dieu fait, sans en sau-ter un, la vie a des hauts et des bas. Il y a les soirs de fête, de gals, les soirs de première à gala, les soirs de première à Chaillot ou au Français, et il y a les petits soirs, dans de petits coins pardus, parmi de petits publics. Ce qui frappe tout de suite le

regard, au moment où les feux de la rampe s'allument sur ces scènes des « petits soirs », c'est que les comédiens ont mis de besux costumes. Le théêtre ne perd pas couraga, puisqu'il

Saint-Simon nous raconte que le roi Louis XIV, dix jours avant de maurir, le 1^{er} septembre 1715, e ne marchait plus, ne pouvait plus rien avaier da solide », que « les médecins cou-chaient dans sa chambre et dans les pièces voisines », maiz qu'« il voulut se choisir un habit pour quand il le pourrait mettre »,

Ce costume imaginaire, qui sûrement deveit être très besu, il pourrait figurer la pérennité du théâtre qui refuse de mourir.

La petita rue Scipion, à Paris, pas loin du Jardin des Plantes.

Dans une longue galerie aux murs très épals, qui était encore, il y a peu, la boulangarie des hôpitsux, la comédienne Reine Courtois a revêtu une superbe tunique longue. Elle joue une penticierne romaine, dans les premières années du cinquierne siècle de notre ère, qui n'a plus vingt ans et qui se souvient des hommes qui l'ont aimée. Par moments, ella retouche terre et elle note les achats qu'elle ne doit pas oublier de faire, chez l'herboriste, chez la mercière...

C'est tout, mais c'est fasci-nant. La pièce, les Tablettes de buis, a été écrite per Pascal Quignard, un homme qui sait tout de le Rome antique, et qui est à la fois un érudit; et un poête amalgame d'une extrême rareté. Mise en scène de Daniel Zerki, label de garantie du Festival d'eutomna... et la tunique de Reine Courtois,

Passons sur la rive droite. Dens la salle dite Louis-Jouvet, tout en boiseries blondes, au premier étage du Conservatoire national d'art dramatique, treize

pelisses de barines, chemises de moujiks, chapkas mangees aux mites, bottes de feutre...

ils jouent une pièce de Tche-khov, Sur la grand route, presque inconnue parce Tchekhov l'avait écrite à ses tout débuts,et elle ne fut jamais jouée de son vivant : il i oublie. C'est la seuln de ses pièc

qui met en scène des misérables des loqueteux, réfugiés une nuit de tempête dans une auberge sordide. Les élèves du Conserva-toire, dirigés par l'un d'entre eux, Ofivier Cruveiller, ont joué cela « à l'ancienne », dans un style naturaliste. C'était juste un exer-cice, ils n'ont joué que quatre soire, du 6 au 9 novembre, mais la cœur et la colère de Tchekhov y étaient... et quels étonnants costumes, comme sur les images des vieilles éditions de Michel

Dans un théâtre plus « régulier », mais l'un des plus pents , In Puche-Montpernense, in comédien Claude Aufaure s'est mis sur son trente et un : magnifique complet-veston de tweed importé d'Angleterre, chaussures fines et un gilet de soir broché, un bijou. Claude Aufaure interpreta

Esquisses viennoises, une suite de courts récits, d'impressions fugitives, de l'écrivain viennois Peter Altenberg, qui viveit au début du siècle.

Ce spectacia est un chefd'œuvre. L'auteur raconte des histoires de petites filles, déso-béissantes ou pas, ou bien le soir qui tombe sur l'eau calma d'unlac, ou la mort de sa mère, et tout ce qu'il dit est prodicieusement vral, proche, vivant, et nous touche beaucoup.

L'acteur, Claude Aufaure, est un phénomène de théâtre ; il se métamorphose sans cesse, il a tous les âges, il est plusieurs femmes et pas mel d'hommes non plus, et des aiseaux, et des nuages, et même des fleurs. On peut y condulre les enfants, qui alment la magie, ce leur fera un beau souvenir, et... quel magnifique gilet 1

MICHEL COURNOT. * Les Tablettes de buls, hôtel ion, 13, rue Scipion, 20 h 30. * Esquisses viennoises, Poche-

La reprise

de € l'Union » de Reims

M. PHILIPPE HERSANT

DOT REPASSER DEVANT

LA COMMISSION CAILLAVET

Le quotidien régional l'Union de

Reims n'est pas encore la propriété

de M. Philippe Hersant. En effet, le

jugement rendu à son avantage, le

29 octobre, par le tribunal de com-merce de Reims (le Munde du

version de son plan de reprise de

l'Union, en date du 9 octabre, qui

porterait le capital du journal à

Or la première mouture du plan

présentée par le fils de M. Robert

Hersant, le 11 juillet, situait l'aug-

mentation du capital à hauteur de 20 millions de francs. C'est cette

somme précise que la commission

pour la transparence et le pluralisme

dans la presse a prise en compte, avant de décerner à M. Philippe

Hersant le label de la transparence.

La dizaine de millions de francs de

7 novembre) fait état d'une secon

30 millions de francs.

héâtre jur sajet-ihealeek

AL ME HE ISBN. Service of the servic

EL LAUSSMANTERED

proceed the NC and a second of the second of

. ... IVEDGAR ...

SPECTACLES HOUVEAUX SOUTH RE. March on Livery A Sine SIA FLORIANT SACRAGE

20132

11 ide ...

29.XV 5. ..

Tierre vesti Mangement d'un tierre de secont II. II and per trai : II II III and per trai : II II III III Her suit te Til. ADE-FRANCE. PETEL CASEND ALTER 11K With the 20 to the American Figure 1 POTAT - NORGHAR 142 Visite of States

1414 Fre ... in transmitte PARTE OF LARFFORM יי יי דבמנ ALAS CONTRACTOR (1986) EE LA VILLE No con the /ಎ ಬೆಚ್ಚಾರ್

da fisali. Nili Gallia Maria Hallan TA DES CHANGES ELM THE ATER in marine that Specification of the second CUTS DES CUBLIC SHEET CATE ASSTRA E OFFICE ST

ada Produ 2 Tra THE THE THE WAR LA TANIERE 143-37 743 ₹ £4.4+ • : : : * * 21at . # 23 h 30 34 10 ERES -----े । अस्य दशकात्र PACE CAPTS Besitting to be a resident Athenes : F. M. Lang - S 30 (4. i----WE --- :

Fans Cranente de Pain HOLL DE LA COLLEGE At A Change - sezebbek -10() . 5 -- . 10 122-16.75 2821 Address and the

WINTE BAILER GALE (4585-561) " Warm Aufrer Street Ste 1,00-101 IT CANELL DE LA BECCHE FI THIRADO CATEBOOK he are pro-VIENEFICE MELOUY ! aties ... 1 1 1 trent 3 1 16 1 16 1 SHEELDOR : 45-85-45-10), 3 EL DESSAL . . . ā (Ē! -: :-STOST COLFTER (45-36-9) Has also VER MORNING (4525314 AND DEDICAR PETET OPPORTUNE IN F. B. Chan C. Times F. Y. Sern, F. Land E Bat

I TEMPS SI NOTE 414 (4440). 23 1

Cinéma Service of some money of the Paris Cost, 10° (47 horsette, 18° (43-31-36-86) Tank Paris 10° (43-31-36-86)

mathes: MIST 147-94-24:1 ** *********** D1 ST -- Beig ; (*) : Quant MEG 142-75-75-5 ELSA, ELSA (Fe.): Former impersal & (47: Sint-Germann Village.

Ambanande, 8-(4)
Formassium. 10-(4):35-21-21 a families () to the state of Solt de H EMMANTELLE IV (**) . (EMPTY OF AFTER ENE SI AFRIOLE (Fr.) Cine Be (427-1673-361 St-America) (437-46-18) Parameter disivités

hy (A. v a. Space Galic NOLS IA TEL LENGTH The sol Party Congression of the Congression o S SE FENIER LEVELLE DU PONT DE THE LA FEMALE ARMS LA FEMILE PERVENTIE Maserice, 9 (47-707)

LA FORET DEMERALDE Brees Lincoln GC Marbert, 9 :4561-944 Fid. 11: 48-35-51-331. - VS Hard of the Control o GRENSTOKE, LA LECEMBE ZAN. SEIGNEUR DES AND Option Night. All act beautiful as HOLD-UP (Fr.) Gamment MA CALL A CALL A

W. F. Parises. 2 (42-) Printer Mariana 2 (42) 6 42-5-10-101 ; Am 14-14-36) : EGC Non 14-16-161 ; Français Sauce 15 (43-43-04-03) (2) 14 George 12 (42) de 12 143-43-01-291 A della film Comment 45-40-18-03) : Gramer 4450 Memperana STRANGER BANGER OF THE STREET 4'-74-33-00) 4 58-14-17 Paramon Secretar, 1 Gamberta, 20 (46-36 HURLEVENT (Fr.) Canch

différence crée une situation nou-velle et oblige M. Hersant à retourner à la case départ. La commission pour la transpa-rence et le pluralisme dans la presse, présidée par M. André Caillavet, doit donc passer son plan au crible. Outrn eet nbstacle de taille. d'antres handicaps attendent M. Philippe Hersant. Les autres repreneurs - potentiels de l'Union écartés par le jugement da tribunal de commerce de Reims se sont res-saisis. M. Bruno Bertez, PDG du groupe AGEFI-la Vie française-la Tribune de l'économie, a décidé de faire tierce opposition an jugement.

résistants propriétaires du journal, Y.-M. L

e RECTIFICATIF — La direc-tion de l'AFP nous prie de préciser qu'elle n'a pas fermé ses bureaux à Lisbonne (le Monde du 9 novembre), mais simplement supprimé le service de traduction des dépêches françaises en portugais.

Il embolte ainsi le pas à M. Alain Thirion, industriel à Epinal, et à la

majorité des douze associations de

CINEMA

« Une femme ou deux », de Daniel Vigne

On sa plaint, à juste titre, d'une crise du scénario dans le cinéma français. Là, il y en a un bien construit, excellent; il se réfère avec intelligence à l'Impossible Monsieur Bébé, de Howard Hawks; il remet à l'heure d'aujourd'hui les quiproquos farfelus de la comédie américaine d'antan. Ce scénario a été écrit par Elisabeth Rappeneau et Daniel Vigne. On devrait rire aux éclats des mésaventures de Julien Chayssac, paléontologue français qui a découvert le squelette complet d'une femme de deux millions d'années (dont il est fou) et se trouve aux prises avec une belle Américaine qu'il prend pour une mécène. Et bien, c'est tout juste a'il ne faut pas se tirer les lèvres pour a'arracher un sourire.

Aux commandes de la mise en scène, Daniel Vigne pratique la lenteur la plus exaspérante, joue des slows là où il faudrait swinguer, filme des bavardages plus qu'une action et se complaît dans le gag préhistorique, c'est-à-dire d'avant l'invention du burlesque. Gérard Depardieu et Sigourney Weaver font à peu près n'importe quoi. Les seuls moments amusants sont dus à Michel Aumont. Zabou et Ruth Westheimer, sexologue célèbre aux Etats-Unis, qui fait ses débuts d'actrice. Elle, on en redemande l JACQUES SICLIER.

+ Voir les films nouveaux.

LETTRES

Goncourt : les aléas de la sélection

Bernard Pivot est-il dans le secret des dieux, en l'occurrence des mem-bres de l'académie Goncourt? Ces derniers s'apprétaient à rendre publique, samedi 9 novembre, à l'occasion de la Foire du livre de Brive, leur ultime sélection avant l'attribution du prix, le 18 novem-bre, chez Drouant. Dès le 8 novembre, an début d' . Apostrophes ... Bernard Pivot a donné au conditionnel, il est vrai, les noms des cinq goncourables qui devaient rester en piste : Hector Bianciotti (Sans la miséricorde du Christ, Gallimard); Raphaëlle Billetdoux (Mes nuits sont plus belles que vos jours, Grasset), Michel Braudeau (Naissance d'une passion, Le Seuil), Andrée Chédid (In Maison sans racines, Flammarion), Yann Queffelec (les Noces barbares, Gallimard). Il est à noter que Raphaëlle Billetdoux et Michel Braudeau étaient vendredi sur le plateau d' - Apostrophes ».

Cinq est le nombre maximum habituellement retenu par les Goncourt pour leur dernier choix depuis l'institution récente du système des présélections. Pourtant, samedi, à Brive, les membres présents du jury

ont révélé sept noms. Aux cinq cités par Pivot s'ajoutent Tahar Bea Jel-loun (l'Enfant de sable, Le Seuil) et Gny Hocquenghem (la Colère de l'agneau, Albin Michel).

Que s'est-il passé ? Ce nombre de sept sélectionnés s'explique-t-il par la qualité exceptionnelle des livres en course cette année, comme le disaient plusieurs jurés, ou bien les Goncourt ont-ils rallongé la liste à la dernière minute part démentie Resdernière minute pour démentir Bernard Pivnt? Miehel Toarnier, absent de Brive, se déclarait quant à lui - heureusement surpris - de la présence de Gny Hocquenghem dans cette sélection.

En tout état de cause, la sélection pirate donnée vendredi soir contraignait le jury à s'en démarquer d'une façon ou d'une autre sous peine d'apparaître comme le simple enregistreur d'une décision qui, à ce stade, hi échappait. Ne peut-on, dès lors, analyser cet incident minime comme le jea de deux institutions qui ont pris l'importance que l'on sait, cherchant chacuse à asseoir et à imposer son pouvoir?

PATRICK KÉCHICHIANL

national d'art moderne). trop haut, ou gênées par d'antres.

Un ratage en somme.

côté étriqué, qui retient de s'em-baller si l'on n'est pas absolument inconditionnel de Chardin. Inconditionnel ou pas de Sacnredam, on constate que l'intérieur de l'église Saint-Bavon est une œuvre mineure de l'artiste hollandais. Et de se demander si le fait qu'il soit la seule peinture de l'artiste dans des collections françaises en justifiait l'achat à un prix très élevé (10 millions de francs).

En revanche, l'étrange, savant et habité, Christ portons sa crotx

COMMUNICATION

L'avenir du satellite TDF 1

LE GOUVERNEMENT LUXEMBOUR-GEOIS FAIT PRESSION SUR LA FRANCE

M. Jacques Santer, président du gouvernement du grand-duché de Luxembourg, sera mardi 12 novembre à Paris, aù il reacontrera M. François Mitterrand. M. Santer a l'intention d'aborder avec le prési-dent de la République l'épineuse question du satellite de télévision directe TDF 1. Les Luxembourgeois espèrent encore que la France res-pectera la déclaration commune d'intention signée le 26 octobre 1984, dans laquelle le gouvernement français s'engageait à octroyer deux canaux du satellite à la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion et accordait dans cette hypathèse l'exclusivité de la publicité à la CIT.

- Je vais dire à M. Mitterrand que nous sommes prêts à renégocier éventuellement certaines modulités, car les conditions ont quelque peu changé, a déclaré M. Santer le 8 novembre. Néanmoins, j'espère que la signature apposée par un ministre français sous la déclaration d'intention vaux toujours. Le chef du gouvernement du grand-duché a en outre déclaré que si la français revenue du grand-duché a en outre déclaré que si la français revenue. France revenait anr ce projet d'accord il mettrait en question la coopération franco-luxembourgeoise dans le domaine audiovisuel et plus généralement culturel

 Pas de décodeurs belges pour Canal Plus. — Le tribunal de com-merce de Bruxelles vient d'interdire dans les composants électroniques de l'abriquer et de vendre des déco deurs permettant de capter les pro-grammes de Canal Plus sans sousmière ordonnance du 25 octobre dernier, Canal Plus avait déjà obtenu la mise sous séquestre du matériel MVD. Le décodeur commercialisé par cette la société était vendu 13 500 francs belges, soit euviron 2 000 FF, alors qu'en France son cour est d'un peu moins de I 500 FF. Depuis onze mois, MVD a vendu entre cinq cents et six cents décodeurs en France et en Belgique.

à la société belge MVD, spécialisée crire d'abonnement. D'autre part, le nome jugement a autorisé la qua-trième chaîne à confisquer les bons d'achat et de commande provenant de clients français. Dans une pre-

qui, eux, ont fait appel.

فكذا من الأصل

POLICE ACADEMY II AU BOULOT 1A., v.f.): Maxéville, 9- (47-70-72-86).

REFLETS DANS UN CEIL D'OR (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40); Elysées Lincolo, 8 (43-59-36-14): Parassiens, 14 (43-25-2)-21); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (42-96-40)

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

HAUTE COIFFURE. Mise en scène E. Lewinson. Saion Joffe (46-71-94-22). 21 h. L'OURS, UN JUHLÉE : malle Luther-King (43-70-48-88), 20 h 30. MARIE, LA FLORIANE : Ecotion (42-78-46-42), 19 L

7 Tek

Spectacles sélectionnés par le club du « Monde des spectacles ».

Les salles subventionnées

COMEDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), 20 h 30 ; le Tragédie de Mac-

BEAUBOURG (42-77-12-33) : De-bais/Rencontres : Cinéma-Vidéo : BEAUBOURG (42-77-12-33): Dé-bais/Rencontres : Cinéma-Vidéo : 17 h 30, Great Weirton Steel/Al, de C. Pozzo di Borgo; 16 h, la Conquête de l'Angleterre, de R. Leemhardt, J.-P. Vi-vet, Champollion ou l'Egypte dévoilée, de J. Vidal, J. Pappé; 19 h, Romans d'amour, de J.-L. Roy. Le cinéma indien à travers ses stars : se reporter à la rabri-que Pestival de cinéma. Danse, Forum de la danse; 17 h 30; Cie Josians Ri-voire/Cie Aone Devotre: 16 h Cie Peslvoire/Cle Anne Dreyfus; 16 h, Cie Prel-jocaj/Ballets Jazz Art; 19 h; Peter Goss

jocaj/Ballets Jazz Art; 19 h; Peter Goss Dance Company.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77); Musique tradicionnelle: 20 h 45; Nusrat Fatch Ali Khan (musi-que souli du Pakistan); Musique classi-que: 18 h 30; Gidon Kremer (violon) (Morart, Mahler, Hindemith).

Les autres salles

-ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), CLA (46-72-63-38), 21 h 15 ; La Nuit sus-

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 b : Reviens dormir à l'Ely-sée. DAUNOU (42-61-69-14), 21 h: An

DIX HEURES (46-06-07-48), 20 h 30 :

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 22 h 15 : le Kabbaliste d'East Broad-

ESSAION (42-78-46-42), 19 b : Marie, FONTAINE (48-74-74-40) 21 b : Rif-

foin dans les labours.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-30-80), à partir de 14 h 15 et toutes les demi-heures jusqu'à 17 h ; Troupe Pepac; 18 h 45 ; Parade du fit. HUCHETTE (43-26-38-99), 19b 30; la Cantatrice chauve; 20 h 30; la Leçon; 21 h 30; le Jardin des supplices.

LUCERNAIRE (45-44-57-34); L 18 h: Simone Weil 1909-1943; 20 h: Les Marraines de Dicu; 21 h 45: Dia-bolo's 1929-1939; IL 18 h: Pardon M'sieur Prévert ; 20 h : la Fête noire ; 22 h 15 : Shame.

MARAES (42-78-03-53), 20 b 30 : NOUVEAUTES (47-70-52-76), 20 b 30 :

TAI TH. DESSAI (42-78-10-79), 1: 20 h 30: l'Ecume des jours: II: 20 h 30: Hais clos; 22 h 30: Il est viais

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 18 h 30: Que faire de ces deux-là; 20 h 15 : les Babas-cadres : 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

Les cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-351, 21 h 45: Chant d'elles; 23 h : Bane d'essai des

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L 20 h 15: Areuh = MC2: 21 h 30: les Démones Louiou ; 22 h 30: l'Etoffe des hiaireaux. — II. 20 h 15: les Sacrés Monstres; 21 h 30: Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30: Deux pour le prix

Gita.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), L
20 h 15: Tiens voilà deux boudins;
21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30:
Orties de secours. fl. 20 h 15: Ça balance pas mai; 21 h 30: le Chromosome
chatonilleux; 22 h 30: Elles pous veulent
toutes.

CAFÉ DE LA GARE (45-49-27-78), 22 h : la Mort, le Moi, le Nœud. PETIT CASENO (42-78-36-501, 21 h : Non, je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Nons, on seme.

POINT - VIRGULE (42 - 78 - 67 - 03), 20 h 15: Moi je craque, mes parents ra-quent; 21 h 30.: Courteline et Labiche en vacances; 22 h 30: Nos désirs font désor-

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h: Touche pas à mon vote.

DEUX-ANES (46-06-10-26) (Mer.),
21 h: la France ao chair de l'urne.

Th. DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-47-77), 20 h 30 : Dance Theater of Har-

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), 21 b : Chansons françaises. ESPACE GAITE (43-27-95-94), 20 b 30 :

LA TANDÈRE (43-37-74-39), 20 b 30 ; N. Vassal ; à 22 b 30 ; M. Sianeck.

Les concerts

Athense, 21 h : M. Ewing - G. Parsons. Eglise Saint - Germain - l'Auxerrois, 16 h 30 : Chœurs de Provence, Chœurs de Paris, Orchestre de Jeuœs Alfred Loewenguth, dir. A. Chouves (Bach). Saint-Louis des-invalides, 16 h 30 : Orchestre symphonique de la Garde républicaine, dir. R. Boutry (Schabert, Debussy, Ravel).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE (42-33-37-71), 23 b : M. Maria : Amer Sandy Band. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : M. Laferrière ELDORADO (42-08-23-50), à 21 h: Country Music Memorial.

MEMPHIS MELODY (43-29-60-73), 22 h : Joremy. 0 h 30 : M. Maria. MOGADOR (42-85-45-30), 20 h : Paco de MONTGOLFTER (45-54-95-00), 22 b:

NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30:

A. Blakey.

PETT OPPORTUN (42-36-01-36),
23 h : F. Biensan, Cl. Tissendier, A. Jean-Marie, P.-Y. Sorini, F. Laudet. TH. DU TEMPS (43-53-10-88), SUNSET (42-61-46-60), 23 b : Spirit Le-20 h 30 : Lysistrata-Salomé.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des solles lde II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Lundi 11 novembre

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**]: Studio Galande 1h. sp.), 5 (43-54-72-71). LEGEND (A., v.o.-v.f.): Espace Calté, 14' (43-27-95-94); V.C.: Arcades, 2' (42-33-54-58).

MAO MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A. v.o.) : Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83) ; UGC Norman-dic, 8 (45-63-16-161. – V.f. : Paramount dic, 8r (45-63-16-161. - V.f.: Paramount Opérz, 9r (47-42-56-31) : Paramount Montparmasse, 14r (43-35-30-40).

Montparrasse, 149 (43-35-30-40).

LE MARIAGE DU STÉCLE (Fr.): Gaumonn Halies, 19 (42-97-49-70): Richelieu, 29 (42-33-56-70): Paramount Odéon, 69 (43-25-58-83]: Colisée, 89 (43-59-29-46): George-V, 89 (45-62-41-46); Paramount Opéra, 99 (47-42-56-31); Fauvette, 139 (43-31-60-74): Mirams, 149 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 159 (48-28-42-271); Pathé Clichy, 189 (45-22-46-01).

MINOTO OPER SUFF.BALLE SECRET

Clichy, 18' (45-22-46-01).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET

DE L'ÉPÉE (A., v.f.): Foram, 1" (4297-53-74); Paramount City, 8' (45-6245-76); Paramount Opéra, 9' (47-4256-31); Paramount Gobelins, 13'
(47-07-12-28); Paramount Montparnasse, 14' (43-35-30-40); Paramount

Oriéans, 14' (45-40-45-91); Convention

St-Charles, 15' (45-79-33-00).

15' MYSTÉRE ALEXINA (Fr.1: Cinny) LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.1: Cluny

LES NOCES OF FIGARO (All., v.a.) ; Vendome, 2* (47-42-97-52). LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

(*): Républic Cinéma, 11 (48-05-51-33); Denfert, 14 (43-21-41-01). NO MAN'S LAND (Fr. suis.): 14 Juillet Partusse, 6 (43-26-58-00). NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert, 14 (43-2)-41-01).

14* (43-2)-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS
(Fr.): Rex. 2* (42-36-83-93); Cind
Beaubourg. 3* (42-71-52-36); UGC
Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94); Marignan, 8*
(43-59-92-82); UGC Biarritz, 8* (45-6220-40); UGC Boulevard, 9* (45-7495-40); Nation, 12* (43-43-00-671;
UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59);
UGC Gobelins, 13* (43-36-32-44); Miatral, 14* (45-39-52-43); 14* Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC
Convention, 15* (45-74-93-40); Images,
18* (45-22-47-94).

23-441; Gaumoet Sud. 14* (43-27-84-50); Montparces, 14* (43-27-52-37); Pathé Clieby, 18* (45-22-46-21)

LE 4 POUVOIR (Fr.) : Forum 14, (43-97-53-74]: Imperial, 2: (47-42-72-521; UGC Odéon, 6: 142-25-10-30); UGC Biarritz, 8: 145-62-20-401; Marignan, 8: (43-59-92-82); Montparmasse Pathé, 14:

143-20-12-061. QUEEN KELLY (A.) : Reflet Logos, 5 QUE LA VERITÉ EST AMÈRE (Fr.) :

QUE LA VÉRITÉ EST AMÉRE (Fr.):
Action Christine bis, 6^{*} 143-29-11-30).

RAMBO II (A. v.o.1; Forum, 1° (42-97-53-741; Paramount Odéon, 6* (43-25-59-83); Marignan, 8* (43-59-92-82); Paramount City, 8* (45-62-45-76); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Kinepanerama, 15* (43-06-50-50). — v.f.: Grand Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6* (42-36-83-93); UGC Boulevard, 9* (45-74-93-40); Nation, 12* (43-43-46-7); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-46-7); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-46-7); UGC Gore de Lyon, 12* (43-43-44-50); Montparasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Paramoum Maillot, 17* (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18* (45-24-60)]; Secrétain, 19* (42-46-77-99); Gamhetia, 20* (46-36-10-96).

RAN (1ap., v.o.); Gaumont Halles, 1* (42-46-76-70)

Panorama, 13' (47-07-28-04); Parnassiers (v.o. - v.f.), 14' (43-35-21-21); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (45-79-33-00). - V.f.; Berlitz, 2' (47-42-60-33).

Cosmos. 6: (45-44-28-80).

RECHERCHE SUSAN, DESESPÉRÉMENT (A., v.o.): Forum Orient
Express. 19: (42-33-42-26); Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Studio de la
Harpe, 5: (46-34-25-52); UGC Danson,
6: (42-25-10-30); Biarritz, 8: (45-6220-40); Publicis Champs-Elysées, 8:
(47-20-76-23); Escurial, 13: (47-0728-04); UGC Gobelins, 13: (43-3623-44); Gaumont Convention, 15: (48-

Racine, 6: (43-26-19-68]; Ambassade, 8: (43-59-19-68); UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40); 16-Juillet Bastille, 11: [43-57-90-81]; UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44) : Montparnos, 14 (43-27-52-37). TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 24 (42-33-54-58).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.): Action Christine, 6' 143-29-11-301; Mae Mahoo, 17' (43-80-24-81). TROIS HOMMES ET UN COUFFIN TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.1: Forum Orient-Express. 1= (42-33-42-26): Imperial. 2= (47-42-72-52): Richelieu. 2= (42-33-56-70): Hautefeuille, 6= (46-33-79-381: Publicis Sainteum, 6= (42-22-72-80): Ambassade. 8= (43-59-19-081: St-Lazare Pasquier. 8= (43-87-35-43): George V. 8= (45-62-41-46): Athèna. 12= (43-43-00-65): UGC Gare de Lyon. 12= (43-43-01-59): Fauvente. 13= 143-31-50-861: Mistral. 4= (45-39-52-371: Parnassiens. 14= (43-35-21-21): 14 Juillet Beaugrenelle. 15= (43-75-79-79): Gaumono Convection. 15= (48-28-42-271: Mayfair. 16= (45-22-46-01): Gambetta. 20= (46-36-10-96). TROUS DE MÉMORE (Fr.1: Utopia, 5= TROUS DE MÉMOIRE (Fr.1 : Usopia, 5-(43-26-84-65); Studio 43, 9- (47-70-

L'AFFAIRE CICERON (A., v.o.) : Reflet Logos II, 9 (43-54-42-34),
LA BELLE ET LE CLOCHARD (A.,
v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42). CARMEN /SAURA) (v.o.1 : Calypso, 17

OISNEY (A_ v.f.): Napoléon, 17: 142-67-63-42).

LE CHEVALIER DES SABLES (A., v.n.): Action Christine, & (43-29-11-30); 3 Luxembourg, & (46-33-97-77); Reflet Balzae, & (45-61-10-60). CTTIZEN KANE (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (43-25-72-07). COUP DE CŒUR (A., v.o.); Républic, 11* (48-05-51-33).

DERSOU OUZALA (Jap., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT (Fr.): Rialto, 19 (46-07-

DOCTEUR FOLAMOUR (A., v.o.):
Action Christine Bis, 6 (43-29-11-301.
LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): PLUS [A., v.f.): Gaité Boulevard, 2 (42-33-67-06).

EXCALIBUR (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14 (43-27-95-94) ; Calypso, 17 (45-80-30-1().
FALLING IN LOVE (A. r.o.): Calypso,

17c (43-80-30-11). LE FLIC DE BEVERLEY HILLS (A., v.f.): Arcades, 2' (42-33-54-58).
GUERRE ET PAIX (A., v.o.): Action

LE GARÇON AUX CHEVEUX VERTS 51-33). HOTEL DU NORD (Fr.) : Champo, 54

(43-54-51-60). LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (A. v.o.) : Action Christine Bis,

INDISCRET (A., v.o.) : Champo, 5 (43-JESUS OE NAZARETH (IL) : Grand-Pevois, 15: (45-54-46-85). LOCAL HERO (A., v.o.); 14 Juillet Par-nasse, 6: (43-26-58-00).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All.): Righto, 19 (46-07-87-61). MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : Quintette, 5- (46-33-79-38) : Boîte à Films, 17- (46-

LA MÉGÉRE APPRIVOISÉE (IL, v.o.) : Epét de Bois, 5 (43-37-57-47). MEURTRE DANS UN JARDEN ANGLAIS (A., v.o.): 14 Juillet Par-nasse, 6 (#3-26-58-00). MIDNIGHT EXPRESS (A. v.f.) 1°°) : Capri. 2° (45-08-1 (-69). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A.,

v.o.1 : UGC Rotonde, 6" (45-74-94-94); Boite à films, 17" (46-22-44-21). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**1: Châtelet Victoria, 1" (45-08-94-14): Studio Galande Hsp. 5* (43-54-ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 154

(45-54-46-85). PAIN ET CHOCOLAT (Fr.1 : St-Michel, 5" (43-26-79-17). PINK FLOYO THE WALL (A., v.o.) : Calvoso, 17: (43-80-30-11). PHANTOM OF THE PARADISE 1A., vol (*): Châtelet Victoria, l* (45-08-94-14): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17- 142-67-63-421. STORMY WEATHER, (A., v.o.) UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40). THIS IS ARMY (A., v.o.): Péniche des Arts, 16 (45-27-77-55).

80-40).

SOLEIL VERT (A., v.o.) : Rialto, 19-(46-07-87-61). STALKER (Sov., v.o.) : Deafert, 14 (43-TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI, A., v.o.): Forum Oricot Express, 1º 142-33-42-261; Action Ecoles, 5º (43-25-42-201; Action Ecoles, 5' (43-43-72-071; 3 Luxembourg, 6' (46-33-97-77); Reflet Batzac, 8' (45-61-10-60); Action Lafayette, 9' (42-29-79-891; Parmassiens, 14' (43-30-191; Iv.f.]; Lumière, 9' (42-46-49-07); Fauvette, 13' (43-31-56-86).

TOMMY IA., v.o.1; Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Odéon, of (42-25-10-301; Paramount Mercury, 8 (42-25-09-831; Paramount Opera, 9* (47-42-56-31): Paramount Opera, 9-(47-42-56-31): Paramount Montpar-nasse, 14-143-35-30-40).

LA TRAVIATA 11L, v.o.) : Calypso, 17 UNDERFIRE (A., v.f.) : Grand Pavois, (5-145-54-46-85).
UN FALTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Marignan, 8" (43-59-92-82). VÉRITÉS ET MENSONGES, Panthéon,

5- (43-54-15-04). A-T-IL UN PILOTE OANS L'AVION ? (A., v.f.) : Templiers, 3-(42-72-94-561.

Les festivals

CARNE, Champo, 5" (43-54-51-60) : Hôtel du Nord ; Drôle de drame, Hôtel du Nord: Drôle de drame.

CINQ FILMS POUR LE PRIX O'UN
(v.o.): Studio Bertrand, 7. (47-8364-66): 16 h: le Doulos: 17 h 20: Toto
le Moko: 18 h 30: Providence; 20 h 20:
la Femme flambée: 22 h 05: le Mepris.

LE CINÉMA INDIEN A TRAVERS SES
STARS. Centre G. Pompidou. Selle
Garance (42-78-37-29), 17 h 30: Kshudita Pashan, de T. Sinha: à 20 h 30:
Guide, de V. Anand.

L'ETE D'EASTWOOD (v.o.), Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40) : l'Homme des hautes plaines, KUROSAWA 1v.o.). Saint-Lambert, 15-(45-32-91-681, 18 h 30 : Derson Ouzala.

LOSEY (v.o.): Olympic-Marylio, 14 (45-43-99-41): The Servant. MARILYN MONROE (v.o.). Ranelagh.
16 (42-88-64-44), (8 h 30; Les hommes
préférent les blondes; 16 h 30; Sept ans
de réflexioo; 20 h 30; Niagara.

NIKITA MIKHALKOV (v.o.): Cosmos, 6: (45-44-28-80): 22 h 30, l'Esclave de l'amour: 18 h : Partition inachevée pour piano mécanique: 16 h : Cinq soiriess; 20 h, 22 h : Quelques jours de la vie d'Oblomos: + UGC Marbeuf, 8: (45-61-91-95) : Partition inachevée pour piano

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.), Stu-

CINÉ - PEINTRES, Olympic - Entrepor (45-43-99-41) : 16 h el 20 h : Les peintres qui peignent sur la pellicule.

Les séances spéciales

ANOTHER COUNTRY (Brit wa) Saiot-Ambroise, 11* (47-00-89-16). 22 h 10.

AU-OESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.): Tempiers, y (42-72-94-561, 20 h. BAS LES MASQUES (A., v.o.); Châtelet-Victoria, 1" (45-08-94-14), 17 h 45. LE BAL (IL): Studio Galande, 5 (43-54-

72-711. 16 h 10. CABARET (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1rt (45-08-94-14), 15 h 30, 19 h 30, LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.) : Boite 3 films, 17 (46-22-44-21), 19 h 45.

COUP DE CCEUR (A., v.o.): Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33), 18 h 20.

GEANT (A., v.o.): Châtelet-Victoria, (= 145-08-94-141, 17 h 50. HAIR (A., v.c.1, Boile & films, 17º (46-22-44-211, 18 h.

LIMPORTANT C'EST D'AIMER (**) (Fr.) Boite à films, 17º (46-22-44-21), 20 h 15.

LAWRENCE D'ARABIE IA. v.o.1 : Châtelet-Victoria, 1ª (45-08-94-14). POSSESSION (**) (Brit., v.o.) : Tem-pliers, 3: 142-72-94-56), 22 h. ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) [A., v.o.] : Studio Galande, 5: 143-54-72-711, 22 h 35.

VIVA ZAPATA 1A., v.o.1 Denfert, 14-(43-21-41-01), mer., sam., dim. 19 h 10, 20 h 10.

Les Irresponsables de Hermann Broch

Mise en scène : Christian Colin Traduction: Andrée R. Picard

theatre gennevilliers 12 novembre — 22 décembre (1) 47.93,26.30



cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize aux, (**) aux moins de dix-huit aux.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24)

BEAUBOURG (42-78-35-57) 15 h. Les Manvaises Coupes, de F. Leterier: 17 h. Cinéma japonais contemporain: Histoire écrite de l'ean. de Y. Yoshida; 19 h. Dis ans de cinéma français à redécouvrir: les Bancals, de H. Lievre.

Les exclusivités

36-14].

ALAMO BAY (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (42-25-09-83) : Espace Gaité, 14e (43-27-

AMADEUS (A., v.o.): Panthéon (h.sp.), 5: (43-54-15-04); Lucernaire, 6: (45-44-57-34]: George V. 8: (45-62-4)-46); V [.: Lumière, 9: (42-46-49-07). LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.f.): Français, 9: (47-70-33-88): Parnassiens, 14* (43-35-

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cajas, 54 (43-54-89-22). BIRDY 1A., v.o.) : Quintette, 5º (46-33-79-381: Elysées Lincoln, 8: (43-59-

BRAS DE FER (Fr.): Cluny Palace, 54 (43-54-07-76): Paramount Monspernasse, 14 (43-35-30-40). BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnessiens, 144 (43-20-30-19).

REFAKFAST CLUB (A., v.o.) : George-V, & (45-62-41-46). George V, 8 (45-62-41-46). — V.f. :
Paris Ciné, 10 (47-70-21-71) : Français,

(47-70-35-88). CHOOSE ME (A., v.c.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19 (42-

COTTON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 6* (40-33-10-82): Boite à films, 17* (46-22-DANCE WITH A STRANGER (Brit., DANCE WITH A STRANGER (BILL, v.a.): UGC Marbeuf, 8: (45-61-94-95).

DANCEREUSEMENT VOTRE [A., v.o.): Saint-Michel, 5: (43-26-79-17); George-V. 6: (45-62-41-46); Marignan, 8: (43-59-92-82). – V.f.: Rex. 2: (42-36-83-93); Paramount Opera, 9: (47-42-

56-31) ; Gaîté Rochechouzet, 9º (48-78-81-771 ; Paris Ciné, 10º (47-70-21-71) ; Fauvette, 13º (43-31-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14º (43-20-12-06) ; Images, 18º (45-22-47-94).

33-79-381. ELSA, ELSA (Fr.): Forum, 1 (42-97-53-74]; Impérial, 2 (47-42-72-52); Saiot-Germain Village, 5 (46-33-63-20); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Parnastiens, 14 (43-35-21-21).

ESCALIER C (Fr.): Cinoches Saint-Gernain, 6 (46-33-10-82); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40).

Paramount Marivaux, 2 (42-96-80-40);
Bretagne, 6 (42-22-57-97); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Ambassade, 8 (34-59-19-08); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); Français, 9 (47-70-33-88); Bastille, 11 (43-07-54-40); Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Paramount Galaxie, 13 (45-80-)8-03); Gaumont Sud, 14 (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Victor-Hugo, 16 (47-27-49-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

DUST (Fr.-Belg.) (*) : Quimene, 5 (46-

(45-62-41-46). (45-62-41-46).

EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN
AFRIQUE (Fr.): Ciné Beaubourg, 3(42-71-52-361; St-André-des-Arts, 6(43-26-48-18); Parosstiens, 14- (43-35-

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI NOUS (A., v.f.): Lumière, 9 (42-46-49-07).

Montparnasse, 14 (43-35-30-40).
LÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA
(Fr.): Républic, 11 (48-05-51-33).
LA FEMIME PERVERTIE (lt., v.f.)
(**): Maréville, 9 (47-70-72-86).
LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.):
UGC Marbeuf, 8 (45-61-94-95); Républic, 11 (48-05-51-33). — V.f.: Capri, 2 (45-08-11-69).

HOLD-UP (Fr.) : Gaumont Halles, I'm

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.) : Latina, 4 (42-78-47-86). HURLEVENT (Fr.) : Cinoches, 6 (46-

EMMANUELLE IV (**) : George-V, &

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Aug., v.f.): Opéra Night, 2 (42-96-62-56).

(42-97-49-70); Berlitz, 2º (47-42-60-33); Richelieu, 2º (42-33-56-70); Paramount Marivaux, 2º (42-96-80-40);

LES FILMS NOUVEAUX

Champollion, 5: (43-26-84-65); Studio 43, 9: (47-70-63-40).

Sindio 43, 9 (47-70-03-40).

LA PARENTÉLE, film soviétique de Nikita Mikhalkov (v.o.): Reflet Médicis, 5º (46-33-25-97); UGC Marbeuf, 8º (45-61-94-95).

RETROSPECTIVE NIKITA MIKHALKOV, (v.o.): Cosmos, 6º (45-44-28-80); UGC Marbeuf, 8º (45-61-94-95).

(45-61-94-95).

PORTÉS DISPARUS N° Z, film américain de Lance Whool (v.o.): Forum, l° (42-97-53-74): UGC Oauton, 6° (42-25-10-30); George V, 8' (45-62-41-46): Paramount City, 8' (45-62-45-76): V.F.: Paramount Marivaux, 2' (42-96-80-40); Rex, 2e' (42-36-83-93): UGC Boulevard, 9' (45-74-95-40): Montparrasse Pathé, 14' (43-20-12-06): Convention Saint-Charles, 15' (45-79-33-00): Images, 18e' (45-22-47-94): Tourelles, 20' (43-64-51-98).

64-51-98). OUTRAGES AUX MŒURS, TIM français de Pierre Unia (**): Para-mount Marivaux. 2* (42-96-80-40); Maxéville, 9* (47-70-72-86); Para-mount Gobelins, 13* (47-07-12-28); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40); Paramount Orléans, 14 (45-40-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00].

TANGOS, L'EXIL DE GARDEL, film franco-argentin de Fernando Solanas (v.o.) : Gaumont Halles, 1= OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE

(A., v.o.): Forum Orient Express. 1e
(42-97-53-74); UGC Odéon, 6e (42-2510-301; UGC Ermitage, (v.o.-v.f.), 8e
(45-63-16-161, - V.f.: Rex, 2e (42-3683-93); UGC Montparnasse, 6e (45-7494-94); UGC Boalevard, 9e (45-7494-94); UGC Boalevard, 9e (45-7495-40); Bastille, 11e (43-07-54-40);
UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44); Mistral, 14e (45-74-93-40); UGC Convention, 15e (45-74-93-40); Murat, 16e (4511-91-75). Nanoléon 17e 51-99-75) : Napoléon, 17° (42-67-63-42) ; Images, 18° (45-22-

PALE RIDER (A., v.f.1 : Opéra Night, 2: PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You, v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): Berlitz, 2" (47-42-60-33); 3 Laxembourg, 6" (46-33-97-771; St-André-des-Arta, 6" (43-26-80-25); Pagode, 7" (47-05-125); Colisée, 8" (43-59-294-61); Reflet Balzac, 8" (45-61-10-60); 14-Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Olympic Entrepôt, 14" (45-43-99-41); PLM St-Jacques, 14" (45-43-45-45-75-79-79). – V.f.: Richellet, 2" (42-33-56-70); Gaomont Sod, 14" (43-20-36-75-78-450); Miramar, 14" (43-20-36-75-78-78-79). (32-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15 (45-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-

PARIS, TEXAS (A., v.a.): UGC Mar-beul, 8 (45-61-94-95). PAROLE DE FLIC (Fr.) (*1 : Gahé Bos-levard, 2 (42-33-67-06) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Bergère, 9 (47-70-

POLICE (Fr.): Bretagne, 6 (42-22-51-97): Ambassade, 8 (43-59-19-08). PORC ROYAL (Brit., v.a.): Epée de Beis, 5 (43-37-57-47); UGC Rotonde, 6 (45-PROFS (Fr.) : Rex. 2 (42-36-83-93); George V, 8 (45-62-41-46); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); Français, 9 (47-70-33-88); UGC Gobelins, 13 (43-3647-86): Saint-Germein-des-Prés, 6: (42-22-87-23); Ambassade, 8: (43-59-19-08): Bienvenüe Mootparonsse, 15" (45-44-25-02). Pathé-Clichy, 18" (45-22-46-01). V.F.: Berlütz, 2" (47-42-60-33); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Olympic Entropts, 14" (45-43-99-41).

vertices, film français de Chris-tine Laurent: Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36): Bomparte, 6- (43-26-12-121: 14 Juillet Parmasse, 6-(43-26-58-00): Elyaées Lincoln, 8-(43-59-36-14): 14 Juillet Bastulle, 11- (43-57-90-81).

UNE FEMME OU OEUX, film fran-cais de Daniel Vigne: Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70): Rex. 2° (42-36-83-93): Saint-Germain Huchette, 5° (46-33-63-20): UGC Odtom, 6° (42-25-10-301: Colisèe, 8° (43-59-29-46): Saint-Lazare Pas-quier, 8° (43-87-35-41): UGC Biar-riz, 8° (43-87-35-41): Paramouot Opérz, 9° (47-42-56-31): Bastille, 11° (43-07-54-40): Paramouot Galaxie, 13° (45-80-18-03): UGC Gobelins, 13° (45-80-18-03): UGC Gobelins, 13° (45-80-18-03): UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mira-mar, 14° (43-39-52-4); Mira-mar, 14° (43-39-52-40); Mira-mar, 14° (45-39-52-43): Paramount Montpernasse, 14° (43-35-30-401; Gaumont Convendion, 15° (48-28-42-27): 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79): Murat, 16° (46-51-99-75): Paramount Maillot, 17° (47-58-24-24): Pathé Clichy, 18° (45-22-46-011.

28-42-271. - V.f.: Berlitz, 2-(47-42-60-331; Momparoos, 14- (43-27-

52-43): Montparnasse Pathé, 14 143-20-12-05): Paramount Memparnasse, 14 (43-35-30-0): Paramount Orléans, 14 (43-40-45-911: UGC Convention, 15 (45-74-93-40): Murst, 16 (46-51-99-75): Paramount Maillet, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18: (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99).

LES RIPOUX (Fr.): Capri, 2 (45-08-16-69): Lucernaire, 6r (45-44-57-34); UGC Ermitage, 8r (45-63-16-16).

LA POSE POURPRE OU CAIRE (A.

LA ROSE POURPRE OU CAIRE (A. 31-971.

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13 (47-07-28-04) (h. sp.1.

curpe, 5: (43-25-78-37). LA TENTATION D'ISABELLE (Fr.) : Richelieu 2 142-31-56-701 ; Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36) ; Studio de la Harpe, 5: (46-34-25-52); 14-Juilles

WITNESS (A., v.n.); Quintette, 5 (46-33-79-38); George-V, & (45-62-41-461.

Les grandes reprises (43-80-30-11).

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL
(A., v.a.) (*) Hauteville, 6 (46-3379-381; Grooge-V, 8 (45-62-4(-46).

LES CHEFS-O'ŒUVRE DE WALT

RAN (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70): Hautefeuille, 6º (46-33-79-181; Pagode, 7º (47-05-12-15): Gaumont Champs-Elysées, 8º (43-59-04-67); Athèna, 12º (43-43-00-65): Escurial

RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.): Cosmos, 6' (45-44-28-80).

LES BONS DEBARRAS, film cana- (42-97-49-70) : Latina, 4 (42-78-

UNE FEMME OU OEUX, film frus-

(45-22-46-01).

(47-42-60-33]: Momparios, 14- (43-27. 52-37).

RETOUR VERS LE FUTUR (Fr., vo.1: Forum, 1°, (42-97-53-741; Ciné Beanbourg, 3°, (42-71-52-36); Haustefeuille, 6°, (46-33-79-381; Paramount Odéon, 6°, (43-25-59-831; Marignan, 8°, 143-59-92-821; Publicis Champs-Elysées, 8°, (47-20-76-231; UGC Biarritz, 8°, (45-62-20-40); 14-Juillet Bastille, 11°, (43-57-90-81); Bianvenile Montparnasse, 15°, (45-42-50-21; 14-Juillet Beaugrenelle, 15°, (45-75-79-79), - V.f.; Berlitz, 3°, (47-42-60-33); Grand Rex, 2°, (42-36-83-93); Sc-Lazare Pasquier, 8°, (43-87-35-431; Français, 9°, (47-70-33-881; Nation, 12°, (43-43-01-59); Fauvette, 13°, (43-80-18-03); Mistral, 14°, (45-39-52-43); Montparnasse, Pathé, 14°, 143-20-12-06); Paramount Memparnasse,

v.o.1 : Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83) ; Publicis Matignon, 8 (43-59-

SHOAR (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5: (43-37-57-47). SUBWAY (Fr.1 : Studio de la Contres-

RADIO-TÉLÉVISION

Lundi 11 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Cinéma: 14-18. 20 h 35 Cinéme: 14-18.
 Film français de J. Aurel et C. Saint-Laurent (1962).
 L'histoire de la Grande Guerre reconstituée avec des documents d'archives qui étaient, alors, pour la plupart inédits. Un beau travail de montage. Le ton d'un pamphlet contre une guerre jugée fratridée et inutile.

 22 h 5 Etoiles et toiles.
 Magazine de Martine Jonando et Frédéric Mitterrand.

Rencontre avec John Berry, cinéaste américain condamné par le maccarthysme et installé en France; portrait de l'acteur américain Mickey Rowke. 23 h 5 Journal.

23 h 20 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Série: Les règles du mariage.

De R. Rose, réal. M. Katselas. Avec E. Montgomery,
E. Gould, M. Murphy... (1º épisode).

Mike et Joan forment ce qu'il est convenu d'appeler un
comple parfait. En apparence du moins... Pour célébre
leur quinzième anniversaire de mariage, les Hager ont
prévu une petite fête qui sera le début de leur rupture.

Un téléfilm américain en deux parties.

22 h 10 Série documentaire: Le cerve De M. Tosello, réal. J. Hemingway. Nº 3 : une machine extraordinaire. 1.5 kg de matière, 14 miliards de cellules nerveuses qui peuvent avoir chacune 10000 contacts avec les aures cellules – contacts électriques et chimiques. Comment le neurone collecte les signaux reçus, les évalue, les interprête? Avec de nombreux spécialistes.

23 h 5 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Cinéme : les Croix de bols. h 35 Cinema: lea Croix de bols.
Film français de R. Bernard (1931), avec C. Vanel,
P. Blanchur, G. Gahrio, J. Galland, R. Aimos,
A. Artand, P. Azals, R. Cordy. (N. Redif.).
En 1915, un jeune bourgeols, étudiant en droit, s'engage
et va se battre sur le front de Champagne. Il découvre
les horreurs de la guerre, l'héroisme et la fraternité des
poilus. D'après un roman de Roland Dorgelès, un rappel

du sacrifice des anciens combattants et un cri d'alarms plus jamais cela >.
22 h 25 Journal.

22 h 50 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin : le salon de la Foire du uvre de Beive.

Jérôme Garcin réunit cinq écrivains corréziens qui partagent à tel point l'amour de leur région qu'on a pu parler, à leur sujet, de l'« école de Brive». Ils s'appellent Jacques Peuchmaurd, Michel Peyramaure, Claude Michelet, Denis Tilinac et Christian Signol.

23 h 50 Prédude à la muit.

Suite liturgique pour voix d'enfants, cor anglais, violon-celle et harpe, de Jolivet

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

16 à 5, Cycle chantons français : Nous trons à Monte-Carlo, film de J. Boyer : 17 à 50, Scott Ross interprête des sonates de Scarletti : 18 à , Mémoire de brume : 18 à 45, la Pauthère rose : 19 à 5, Festival du film fantastique à Sitgess ; 19 à 35, Un journaliste un pen trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 35, Kramer contre Kramer, film de R. Benton ; 22 h 25, Etoiles et buts ; 22 h 40, Double de Bercy ; 23 h 20, Football américain ; 1 h 30, le Piège, film de D. Schmuller.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le Dernier Basquet, de Lionel Goetz. Avec J. Négrom, R. Crouzet, M. Sarfati...
21 h 40 Latitudes, magazine des musiques traditionnelles.
22 h 30 La unit sur un plateau.

FRANCE-MUSIQUE

20 à 30 Concert : œuvres d'Haendel par l'Orchestre baroque d'Europe et le chœur Tavernier, dir. A. Parrott, sol. J. Feldmann, M. Van der Sluis, sopranos, M. Cable,

slto, N. Jenkins, ténor, P. Savidge, baryton.

22 h 30 Les soirées de France-Musique : Femilleton

« Brésil 85 »; à 23 h 5, la musique au Parnasse — les
maîtres : Leconte de Lisle, T. de Banville; à 0 h 30 les
Hollywoodiens — Victor Young.

Mardi 12 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

9 h 30 ANTIOPE 1, Canal FIT/TF1. 55' Le chemin des écollers (CNDP).

11 h 15 La Une chez vous. 11 h 30 Les jours heureux. Tournez... manage.

13 h 50 Sórie : Les faucheurs de marguerites. 14 h 45 Transcontinental.

Magazine des voyages.

15 h 55 Reprise : Infovision (diff. le 7). La maison de TF 1. 17 h 30 La chance aux chansons

18 h Sakut les petits loups. 18 h 30 Mini-journel pour les jeunes.

19 h 15 Jeu : Anegrem. 19 h 40 Expression directe. La CGT ; le groupe PS du Sénat. Journal.

20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC).



20 h 35 Les grands écrans de TF1 : Un hanneton sur le dos. Enquête du commissaire Moulin, de P. Andreota, réal. C. Boissol. Avec Y. Régnier, G. Segal. (Rodiff.) Le commissaire Moulin avait fait condamner un innote commissaire mount avait juit communité un timo cent cinq ans auparavant. A sa sortie de prison, ce der-nier rencontre le commissaire et s'affronte avec lui.

22 h 5 Chanteurs sans frontières. Première partie de la retransmission du gala pour l'Ethiopie. Avec Johnny Hallyday, Barbara, Gérard Depardicu, Alain Bashung, Renaud...
La grande fête populaire à La Courneuve, en octobra dernier, dont le but était de rassembler de l'argent pour les victimes de la sécheresse en Ethiopie.

23 h 5 Journal 23 h 35 C'est à lire. 23 h 50 Tify. Magazine de l'informatique.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

6 h 45 Tálématin. 11 h 30 Les rendez-vous d'Antenne 2.

11 h 35 Les carnets de l'aventure. E pericoloso sporghersi.

Journal et météo. 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

12 h 45 Journal. 13 h 30 Feuilleton : Rancuma tenace.

h Aujourd'hui la vio. Les mères du dimanche, celles qui, après un divarce, n'ont pas revendiqué le droit d'élever leurs enfants.

n'ont pas revendiqué le h Série : Hôtel.

15 h 50 C'est encore mieux l'après-midi. 17 h 30 Récré A 2.

Ploom : Image Imagine : Superdoc : Il était une fois le cirque : Latulu et Lireli : Robinson Crusoé : C'est chouette...

18 h 25 Derby. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Jeu: La trappe. Journal.

20 h 30 Loto sportif. 20 h 35 Cinéma: Diabolo menthe.
Film français de D. Kurys (1977), avec O. Michel,
E. Klarwein, V. Stano, C. Clément. (Rediff.).
En 1963, la vie quotidienne, dans un tyche paristen,
d'une adolescente et de sa jeune sœur dont les parents

sont divorcés. Chronique inspirée des souvenirs de jeu-nesse de Diane Kurys. Mise en scène un peu frêle ; climat socialement et psychologiquement juste.

22 h 20 Mardi cinéma. Avec Marlène Jobert, Macha Méril, Alain Souchon et Jean-Louis Trintign 23 h 20 Journal.

23 h 45 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Télévision régionale. rammes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra, sur tout le réseau : « la Révolte des Haldouks »; à 17 h I5, «Dynastie»; à 18 h 55, «la Pan-thère rose»; à 19 h 35, «Un journaliste un peu trop

19 h 55 Dessin animé : Les entrechats.

20 h 5 Les jeux. 20 h 36 Cinéma : les Tartares.

Film italien de R. Thorpe et F. Baldi (1960), avec V. Mature, O. Welles, F. Lulli, L. Orfei, B. Cortez. Au Moyen Age, des Tariares, installés en Russie, entrera en conflit avec les Vikings qui ont refusé de s'allier à eux contre les Slaves. Aventures historiques à l'italienne. Les scènes de bataille ont une certaines ampleur et Orson Welles en chef tariare, ce n'est pas Journal.

h Journau.

h 40 Emissions régionales.

Chaque station régionale présente son propre programme. La région Lorraine-Champagne-Ardengé propose un festival de musique ancienne; la région Aquitaine, un débat politique ; la région Paris-Ile-de-France,
les musées et le marché de l'art suivi du « Bloc-notes »

de François Mauriac, etc.
23 h 35 Prélude à la nuit. 32 variations en ut mineur, de Beethoven, par Boaz

CANAL PLUS

7 h, Gym à gym; 7 h 15, Cabou Cadin (et à 11 h 30 et 17 h); 7 h 48, Top 50 (et à 12 h 5 et 20 h); 8 h 30, Ruc Carnot; 8 h 55, Kramer contre Kramer, film de R. Bentou; 10 h 40, Pavillons lointains; 12 h, Dessin animé; 12 h 30, Magazine: Direct; 14 h, Larry le diagne, Mary la garce, film de J. Hough; 15 h 25, Camp pêces facBes, film de B. Rafeison; 17 h 45, 4 C +; 18 h 25; Les affaires sont les affaires; 19 h, Maxifice (et à 19 h 55 et 20 h 30); 20 h 15, Coluche: 20 h 35, le Maytra d'Ecole, Illm de C. Berri. Coluche; 20 h 35, le Maître d'école, film de C. Berri; 22 h 15, les Sous-Doués en vacances, film de C. Zidi; 23 h 45, Voniez-vous danner avec moi? film de M. Boisrond; 1 h 15, Pavillous loinnains; 2 h 5, Jazz à Juan-los-Fins (Chick Corea); 2 h 30, Superstars.

FRANCE-CULTURE

1 h, Les nuits de France-Culture ; 7 h, Culture matin ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemies de 3 h 15, Les enjeux internationaux; 3 h 30, Les chemias de la commissance : le surréalisme aujourd'hai (et à 10 h 50 : la lumière du Nord); 9 h 5, La matinée des autres : Fez, une vie traditionnelle ; 10 h 30, Musique : miroirs (et à 17 h); 11 h 10, L'école des parents et des éducateurs : L'aide psychologique ; 11 h 30, Feullieton : Champawert, contes immoraux; 12 h, Panorams; 13 h 40, Instantané : magazine musical; 14 h, Ua livre, des voix : « Aux mains de l'ememi», de Serge Krebs; 14 h 30, La nouvelle et son adaptation (CRPLF-Montpellier 1985) : « les Jours de vin et de roses », d'A. Gerber; 15 h 30, Mardis de thélère : John Cassavetes : 17 h 10, Nous tous chacum ; 17 h 30, Le roman du chéma, rêvé et raconté par C.-J. Philippe; 18 h, Subjectif : Agora, avec Gisèle Freund; 19 h 30, Perapectives scientifiques : M. Tompkins s'explore lui-même ; 20 h, Mandaga, mode d'empsol : Saint-Sakus.
20 h 30 Le journal du corps : la maternité : chrurgie cardiaque.

21 h 30 Diagonales : le musicien africain Ray Lema. 22 h 30 Nuits magnétiques ; à 23 h, De l'autre côté de la

Défense. 0 h 5 Du jour au lendemain. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les muits de France-Musique : Jean-Marie Leclair ;

7 h 10, L'impréva, ragazine d'actualité musicale ; 9 h 5, Le
maths des messiciens : Autour d'Alexandre Boèly —

- Débuter quand Beethoven a quarante ans = (1810-1815) ;
cuvres de Mozart, Mehnl, Boèldien, Beethoven, Clementi,
Boèly ; 12 h 10, Lé temps de jazz : Carmen Mac Rac;
12 h 30, Coucert-lecture : œuvres de Schubert, Brahms,
Caillat, Debtissy par le Centre d'études polyphoniques et chorales de Paris et l'Ensemble vocal Stéphane Caillat, sol. Anne
Renault, piano : 13 h 40, Sountes de Schubert, Brahms,
Caillat, piano : 13 h 40, Sountes de Schubert, par Scott
Ross : 14 h 2, Repères contemporains ; 14 h 30, Los enfants
d'Osphée : Métiers de la terre ; 15 h, Les après-udid de
France-Musique : Sena Jurinsc, un portrait — les années 50 :
Vienne, Munich, Hambourg : œuvret de Mozart, R. Strauss,
Weber ; à 16 h 30, Edgar Varèse ou le mythe de l'art-science :
œuvres de Busoni, Beethoven, Varèse ; Entretiens ; Concert :

- Moise et Aaron » de Schoenberg ; 13 h 2, Accousanthèque :
Télépanaphonie ou l'art de tous les sount à distance, dans le
temps et dans l'espace ; 18 h 30, Jazz d'anjourd'hai : Lecture

Télépanaphonie ou l'art de tous les sons à distance, dans le temps et dans l'espace; 18 h 30, Jazz d'aujourd'hei: Locture an liser; 19 h 10 17 mardis pour France-Masique Concert-lecture: « liter memor » de Mache par Alain Mounier, violoncelle, Martine Joste, symhétiseur Kurzwell.

20 h 30 Masique à décourrir : A trois soix, de Solbisti; Ala, de Petrassi; Hungarian Rock, de Ligeti; Jeux en prose II, de Rosse; Récifs, de Fourchotte, par L. Morabito, clavetin, N. Froger, soprano, P.-Y. Artaud, flûte, J. Vandeville, hautbois, J.G. Cartin, percussions.

22 h 30 Les soirées de France-Masique: Le chant de Brahms.

TRIBUNES ET DÉBATS

LUNDI 11 NOVEMBRE

- M. Philippe Mestre, député UDF de la Vendée, est l'invité de l'émission « Face un public », sur France-

ÉCHECS

LA VICTOIRE DE KASPAROV

Un champion décidé à jouer... le jeu

De notre correspondant

Moscou. - Le vieil arbitre bulgare Andrejv Maltchev, celui qui u arbitré toutes les parties paires, avait perdu les derniers restes de son autorité. L'assistance scandait superbement ses appels répétés à un peu plus de retenue. Le pameau lumineux invitant en silence. « Kasparov, Kasparov ! » et ignorait enz invitant au silence cligno tait en vain. Le jeune challenger était sur le point de gagner la vingt-quatrième et dernière partie et de devenir chumpion du monde

Personne u'aurait pu calmer les nombreux Azerbaïdjanais présents dans la salle, qui attendaient la viotoire imminente de l'enfant du pays, né à Bakon il y u seulement vingt-deux ans. Ce samedi soir, en tout cas, ils ne voulaient pas savoir que cet AzerbaRijanais s'appelait Weinstein à sa naissance et avait un père juif et une mère arménienne.

Nul ne sait ce qu'est devenu le père. La mère, en tout cas, était bien à, le visage rayonnant et au bord des larmes lorsque Anatoli Karpov, le champion, qui venait d'être détrôné, se dressa nu-dessus de l'échiquier pour serrer la main du jeune Kasparov et signifier ainsi qu'il reconnaissait sa défaite. Le premier geste du nouveau champion fut d'aller embrasser sa mère. « Elle m'a beaucoup aidé », a-t-il déclaré dimanche au cours d'une conférence de presse dans la même salle Tchal-kovski qui avait vn sa victoire et d'où Karpov avait filé à l'anglaise. samedi soir.

La Fédération soviétique des échecs va avoir désormais à compter avec ce jeune homme fongueux oni u'u pas sa langue dans sa poche et qui n'est décidément pas russe pour in sou. Il suffisait de voir samedi soir la danse endiablée au son d'une finte qu'exécutaient ses partisans venus d'Azerbaidjan pour comprendre que l'Orient fétait une victoire. Le contraste était d'ailleurs manifeste entre ces visages cuivrés cou-ronnés de cheveux de jais qui manifestaient bruyamment leur joie et la pâleur des admirateurs - russes du Russe Karpov....

cependant décidé, désormais, de jouer le jeu. Toujours au cours de sa conférence de presse, il a trouvé les lectif.
mots qu'il fallait pour apaiser la tension née de ce march. Il a serré la déjà à main du président de la Fédération internationale des échecs, le Philip- des correspondants étrangers,

« Superbe », « magistral », « un écrasement », « digne d'un cham-pion du monde ». Les grands mai-tres et les 1 500 spectateurs qui

s'écrasaient dans la salle Tchat-kovski samedi n'oublieront jamais la

24 partie. Karpov devait gagner,

donc, devait attaquer, donc, devait prendre des risques. Il le fit avec un

certain panache mais « tomba » sur un Kasparov qui n'a peut-être

Karpov avait choisi, une fois de

plus, la variante de Scheveningue

mais il avait décidé aussi de refaire

la partie Sokolov-Ribli jouée le ven-

dredi 1ª novembre au Tournoi des

candidats à Montpellier, que le jeune Soviétique avait brillamment gagnée. Jusqu'au 19 coup, rien ne

changea. Au 20º coup, Karpov réflé-

chit quarante minutes avant de joner Fc1.

A ce stade de la partie, Vassiou-

kov, l'un des entraîneurs de Karpov

était à la fois satisfait et inquiet : les

Blancs excreaient, certes, une pression désagréable sur l'aile

rot » mais l'avance g4, g5 lui parais-sait » un peu risquée ». Cependant, jusqu'au 24 coup, Karpov augmen-tait sa pression. Kasparov, qui avait adopté la position du hérisson. ne

pouvait plus attendre. Avec 25:f5 il

se dégagea tout en donnant un pion.

Avec 31:g5, il donna un second pion et passa l'attaque. Ce fut un enchan-

Blanca: KARPOV Noirs: KASPAROV

Vingt-quatrième partie

Défense sicilienne

Système de Scheveningue

3. 44 4. Cx44 5. Qx3 6. FEZ 7. 84

9. Rhi

10. s4 11. F63

13. DAZ 14. CA3

15. g4 16. e5 17. D£2

18. Fg2 19. Taki

20. Fe1 21. Te3

c5 23. F63 66 24. Rg1

Cl6 26. gxf6ap. 36 27. Tg3 66 28. Fx46 F47 29. F43

25. Tell C16 26. gxd6

844 30, Test De7 31, Th4 Ce4 32, foe5 Test 33, De2

The 34. Dx63

F67 35, Db6 6 36, Tx66

FeB 37. Dxn6 Ce7 38. Tx66

RR 39. Det Fe7 40. 45 ge 41. Rh1 The8 42. Reg2 Cod About

Ti

Cxe2

T07

jamais joué de meilleure partie.

LA 24° ET DERNIÈRE PARTIE

Risques mortels

pin Campomanès, qu'il uvait baptisé par dérision il y a quelques mois «Karpomanès» en raison de l'inclination manifeste que celui-ci portait à l'ex-champion du monde. Kasparov u souri, serré toutes les mains et veillé à ne froisser personne.

«. Tout cels appartient au passé »

- Il y a une grande différence entre le prétendant au titre Kasparov et le champion du monde Kasparov «, a-t-il répondu aux correspondants occidentanz qui lui rappelaient ses colères du printemps contre les responsables de la Fédération soviétique des échecs, qui lui préféraient ostensiblement Karpov. « Tout celu appartient au passé. Ce match s'est déroulé dans des conditions correctes », a-t-il lancé aux journalistes étrangers qui évo-quaient encore ses démêlés avec M. Campomanès.

Garry Kasparov, amuteur de bonne chère, peu porté sur l'idéologie et souvent accompagné d'une petite amie qu'il n'a apparei pas l'intention d'épouser, n'est guère un modèle d'« homme nouveau «, comme on aime à les proposer aux jeunes générations en URSS. « Karpov est président du Fonds

soviétique pour la paix et membre de la direction du Komsomol [les Jeunesses communistes, qui comptent 42 millions de membres]; allez-vous être vous-même politi-quement actif? -, lni a-t-on demandé dimanche. Le jeune champion u'a d'abord pas compris la question. Il a tenu à préciser avec beaucoup d'énergie que Karpov restait président du Fonds soviétique pour la paix, et qu'il n'avait pas lui-même l'intention de le remplacer. Puis il a répondu très sobrement: « Tout ce que je peux faire pour mon pays, je le ferai. »

Garry Kasparov n'a pourtant pas fait de concessions excessives. On lui a demandé quel était son « message - aux jeunes du moode entier isqu'il est après tout le plus jeune champion du monde de l'histoire des échecs. Il a parlé des « succès » u Russe Karpov... qu'on remporte contre soi-même; Le nouveau champion du monde preuve de la réussite individuelle ...dont il est un bon exemple ...et non d'un quelconque avenir radieux col-

L'interprète soviétique, qui avait déjà à plusieurs reprises édulcoré à la fois ses réponses et les questions

e te es 🏲

C 54+---

51 A.

es e c

(5⁴) - - - 1

180

-12 TO 10

3

1.00

- 2725

gaa

ment to the co

27 . 1.7

79.11

276

237 4.0

Π Stretter

Section 1

3**3**0 000 3 0 6 1 1

55°C+

38 (4) · -

To

2000

12 - 24 - 4 · · ·

Cette (2, 4)

3C

7865 :4- ...

de out to

dining

Medites Comments mines.

A de la democratica de la companya d

I filler at est en en en

ton les sept en

a ser out day and an early ser

blat simblement gra

73 d alcoci

95 24. Car 1- 1

Stick to

MEN I TO A TO

 $g_{\mu} = 200$

5 - 4

- 4

\$ 500 C

M-15-17-14

s'apprétait à oublier ce propos. Kasparov a insisté pour qu'on le tra-duise. Il donnait d'ailleurs l'impression, dimanche, de comprendre assez bien les questions qui lui étaient posées en anglais. Après tout, n'est-il pas étudiant en cin-quième amée à l'institut de langues trangères de Bakou ?

DOMINIQUE DHOMBRES.

LE TREIZIÈME TENANT **DU TITRE**

La notion de plus fort joueur du monde existait bien avant la créamonde existait bien avant la création officielle du titre de champion
du monde d'échecs. Dans ce sens
étargi, les Arabes Al Suli, au
dixième siècle, et Aladin Al Tabriz,
à la fin du quatorzième siècle, de
même que, plus tard, l'Espagnol
Ray Lopez, l'Italien Greco, les
Français Philidor, Deschapelles, de
La Bourdonais, l'Anglais Stautton, etc., furent successivement
considérés comme les meilleurs usidérés comme les meilleurs œurs de leur temps,

En 1866, l'Autrichien Steinitz après sa victoire sur l'Allemand Anderssen, se proclama champ da monde, mais ce n'est qu'en 1886 que le titre fut officiellement reconnu. Depuis, treize joueus senlement out porté la prestigieus STEINITZ (en battant l'Alle-

mand Zukertort), 1886-1894; LASKER (Allemagne), 1894-1921; CAPABLANCA (Cuba), 1921-1927; ALEKHINE (URSS), naturalisé français le jour de sa vic-toire, 1927-1935 : EUWE (Pays-Bas), 1935-1937; Alekhine, jusqu'à sa mort en 1948; BOTVINNIK (URSS), on remportant un match-tournoi devant Smyslov, Kérès, etc., 1948-1957; SMYSLOV (URSS), 1957-1958; Botvinnik, 1958-1960; TAL (URSS), 1960-1961; Botvin-nik, 1961-1963; PETROSSIAN LURSS), 1963-1969; SPASSKY (URSS), 1963-1969; SPASSKY (URSS), 1969-1972; FISCHER (Etats-Unis), 1972-1975; KAR-POV (URSS), après le forfait de Fischer, 1975-1985; KASPAROV (URSS), 1985-19_?

tement. En quelques coups (Cc2, Fa8, Tb7), il fit voler en éclats Karpov. Le reste fat, comme on dit, une question de technique.

CARNET DU Monde

Décès

Guy, Nane et Florence Jacob,
Les familles Bochu et Jacob,
Et tous ses amis,
out la doulour de faire part de la mort

Alain JACOR

survenue au Havre, le 8 novembre 1985, dans sa vingt-sixième sunfe. Une réuniou aura lieu le jeadi 14 novembre sa funérarium du Hayre 19 h 45, avant la dispersion de ses o dres en baie de Seine. abre sa funérarium du Havre, à

57, avenue Jean-Jaurès. 69007 Lyon. 344-B Balmont-la-Duchère, 69009 Lyon. 41, rue Pierre-Dupont, 69001 Lyon.

- M. Jean-Pierre Martines. son epoux,
M= Robert Lecas,
sa mère,
M. et M= Henri Martinon,

es beaux-parents, M. et M== Jean-Claude Baron et leurs M. et M= Dominique Behin

ses sœurs, beaux-frères, aevoux et ont la douleur de faire part du décès de Mar Jean-Pierre MARTINON, noc Chartal Leers,

ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Ro

survenu le 8 novembre 1985 au Tos-quet, à l'êge de quarante-deux ans. Les obsèques auront lieu à Amiens, le mardi 12 novembre à 16 heures, en l'église Saint-Martin. Cet avis tient lieu de faire-part.

2, rue Danton, 75006 Paris. 79, rue Delpech, 80000 Amiens.

Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

Mª Joséphine ROUARD, survenu le 10 novembre 1985 à Montfauvet (Vaucinse).

13 novembre à 15 h 30, au cimetière de Montfavet.

Anniversaires

84140 Montfavet

- Il y a onze ans, le 12 novembre 1974, passait sur l'autre rive,

Georges ROCA qui aimait tent la vie

et vit dans toutes celles et tous ceux dont la vie hui était tout le sel

familles et amis, hier, aujourd'hui, demain recréateurs de vie, serviteurs de l'humain. Mourette Roce

32, cours de la Liberté, 69003 Lyon.

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du « Carne à la Monde », sont priés de inducte à la Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie 43-20-74-52

CHI

THE RESERVE OF THE SAME OF Control of the second state of the second state of the second sec CONTRACT OF COS. CO. 3 des 24800 THE R. P. SET. SHIPTONES, COM

The cort of fat a 3. C.F. J. THE & N The second of the contract a principal et récuparer é THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER, WHEN THE OWNE

The second second The second secon e je e të jizar i **ve imarkëtë dh** was an arrest a montral section The second of the commence of The American of Street The second state of the second 1 211-1 CT VIE COST

the state of the second mental arms to the Arms of the Property of the Ethnic THE POST OF SOME PROPERTY. Le ... Survey and Company and 1 1 2 27 48 W. 1940, W TOTTES DEF DE CARIE THE PARTY COUNTY WANTED 10 art with blance at

THE REPORT OF THE PARTY OF

" "entation dans de -

Vendue pour se se - - - or remours. Del 1 the service of the se Barrer 24 to 100 f 11 km cen tacama maybeant s Range 4: 134

and the 1000 heataces de v " " " " " " " SUFFACES COM Sarrania de la seguera de la s reg are to the second of the The state of the s ither to --- an repende, Ar State and the state of the stat

kwi san sa boureste, ce e and a marine. a y a this se vin sour deux killer The see per conter ! # Bens 125 2 700 PER PORT BET 18 There are the same of the same

Vota qui aconsissi de la conse que nous f

Au contraction de la contracti Rie les causes de la company d The same of the sa JACQUES (

MALAISI

la ten

TAIN into the control of the control Con e maidales

Bodies 5 Mare le P COOK CALLED TO THE PROPERTY OF Section of the second pomices. Ces dermie irombreuses (430 er Section of the sectio Sept Settlife's C. . . . L.C. 1983 realisant SOF Sale Diec C tion), sont utilisées p entreprises employa Cizames de personnes Automoral 212 Comments of Residence

Demandant plus ments, le secteur des traditionnellement pl Lique Domine autre interets britannique Tin, Charter, RTZ); ic. a partir de 1975. piete restructuration Malaysian Mining (MMC), contrôlet ? laux publics, qui

Le Monde **ECONOMIE**

CHINE: LES PROMESSES DU VIN

T si les Chinois se mettaient au vin ? Rien qu'un litre par en et par personne. Marché fabuleux d'un milliard de litres, le sixième da la production française. L'objectif n'est pas irréele mouvement est en route. Il part de loin, deux mille ans avant Jésus-Christ, et aboutit aujourd'hui à des associations avec des entreprises étrangères, françaises surtout, comme Remy Martin ou Pernod-Ricard.

ouer... je jeu

Ces « joint ventures » sont autant d'aventures, cer si la Chine s'ouvra au monde occidental, la porte reste étroite et les associés, dernère le façade de l'intérêt mutuel, ont en fait des objectifs comradictoires : pour les Européens, avoir un pied-à-terre, pour le jour ou...; pour la partie chinoise, recueillir et copier des techniques, produire des biens exportables et récupérer des devises C'est le cas du vin, dont la fabrication est sérieusement encouragée

Plusieurs raisons à ce renouveau : les brandys et autres solutions alcooliques sont considérés par le consommateur chinois comme des médicaments, aux vertus plus mirifiques les unes que les autres - d'où l'intérêt porté par les maisons de cognac au marché chinois. Ils présentent toutefois l'inconvénient d'atteindre quelque 50°, d'où un encouragement à la consommation de vin, qui demeura toutefois plus cher que la bouteille d'alcool ordinaire ; environ 2 yuans (1 yuan = 3 francs).

Ensuita l'Etat tient au développement des cultures industrielles : avec l'accroissement de la productivité, des millions d'agriculteurs vont se trouver « libérés » des cultures céréalières traditionnelles. La vigne et le vin sont des productions, parmi d'autres, qui permettent de mainteoir un emploi agricole et de développer une industrie rurale, elle-même capable de fixer la main-d'œuvre.

Enfin les devises. Le vin chinoia, ou plutôt made in China, peut être vendu dans touta l'Asie, au Japon et jusqu'aux Etats-Unis à la disspora jaune et rapporter ainsi les précleuses devises.

Lu-Juan, la Peking Southern Suburbs Winery, ou Cave de la banlieue sud de Pékin, a été créée en 1980, au milieu de 56 hectares de vignes, surmontés par de curieux gabions destinés à la surveillance... Elle emploie cent vingt personnes, produit de 2 000 à 2 500 tonnes de vin par an, un blanc et un rouge, très sirupeux, qui vieillissent après fermentation dans des jarres en

Le directeur technique annonce fierement que, sur une valeur globale de 3,5 millions da yuans, la cave peie à l'Etat un impôt de 1 million de yuans. Elle dispose en fait des 260 hectares de vignes de la ferme d'Etat du district de Daxing. Rendement : 1 tonna par mou, soit 13 tonnes à l'hectare, netternent plus que ne peut en absorber la cave.

marché. La variété dominante, muscat de Hambourg, n'est pas destinée à la vinification. Pour les assemblages, on fait venir d'autres variétés du Hebei voisin, et même 150 tonnes du Shandong, distant de quelque 500 km. Les raisins voyagent en carrion, dans des corbeilles d'osier, enveloppés dans du papier. Il paraît qu'ils arrivent en parfait état...

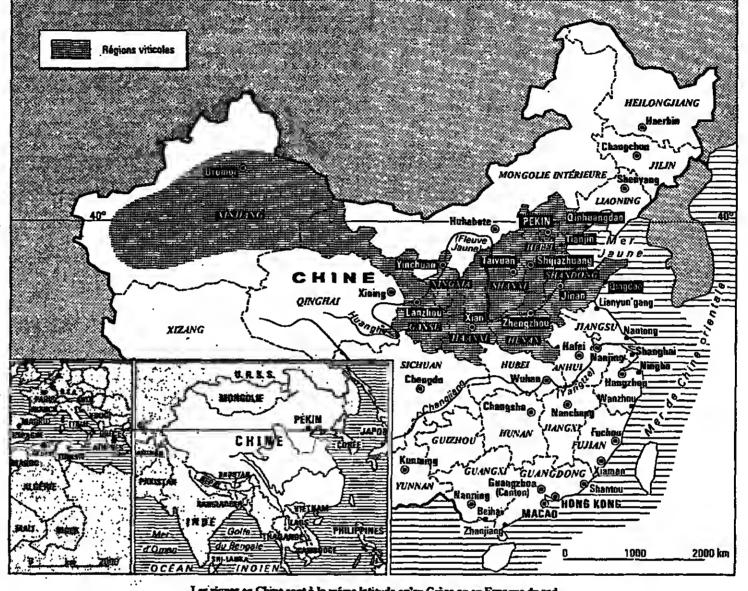
Cette cave envisage de planter 1 000 hectares de vignes d'ici à 1990, qui seront pris sur les rizières et les surfaces consecrées au blé. Plusieurs essais de variétés sont menés ; les vignes qui ont plus de vingt ans doivent être surgreffées. Quand et avec quels cèpages ? « C'est encore à discuter avec les équipes de production qui doivent donner leur accord », nous a-t-on répondu. Avec la nouvelle politique agricole, les paysans chinois peuvent produire ce qu'ils souhaitent, à la condition de fournir à l'Etat les quantités minimales demandées.

E raisin est acheté de 0,6 yuan à 1,8 yuan selon la qualité, et le vin sort des jarres à 1,75 yuan la bouteille, ce qui la mat à un peu plus de 2 yuans sur le marché. Il y a là comme un « miracle » chinois : la bouteille de vin, pour deux kilos de raisin environ I Notre interlocuteur ne s'en laisse pas conter : « Non. nous ne vendons pas à parte; mais notre profit est très faible, 100 000 yuans seulement. En fait nous nous battons pour être les moins chers et prendre des marchés aux grandes caves plus anciennes. »

Le miracle s'explique peut-être autrement : en moyenne annuelle, le cave achète 600 tonnes de raisin, et sans doute 900 en 1986 ; elle sort entre 2 000 et 2 500 tonnes de vin. Manifestement il est allongà.

Voità qui comobore une curieuse réponse que nous fit le directeur du crédit de le Banque agricole de Chine, qui recommandait d'installer les caves sur les fieux de production, « là où il y a de l'eau de qualité ». Selon un canologue français, le vin chinois contient en réalité 20 % de vin de raisin, 60 % d'eau, 3 % de sucre

JACQUES GRALL



Les vignes en Chine sont à la même latitude qu'en Grèce ou en Espagne du sod.

Une association sino-française « exemplaire »

POUR Pierre et Sophie De-lair, œnologues employés de Remy Martin, il n'est pas question d'allonger d'eau le fameux Dynasty, fleuron de la coopération franco-chinoise, présent dans les restaurants de Hongkong, de San-Francisco et même de Paris, promu vin nfficiel lors des réceptions du gouvernement chinnis. Deux médailles d'or, l'une à la foire de Leipzig, l'autre au concours des vins de Ljuhl-

· L'histoire commence en 1979. Par l'intermédiaire de Remy Martin Far East, le genvernement chinois invite la direction de Remy Martin à discuter d'un programme de ecopération. On trouve, comma dans tout projet de ce genre, l'inévitable entremetteur chinois de Hongkung, ici M. Beni Cheung. Pour son rôle de marieur, il a obtenu 4 % du capital de la sino-French Juint VenLes raisins trop verts de Rémy Martin et les tribulations de Pernod-Ricard

ture Winery de Tianjin, troisième 400 000 en 1984; 60 % sont exville de Chine, à 120 kilomètres de Pékin, sur le même parallèle que la Grèce, le sud de l'Espagne ou la Californie.

A priori, tout baigne pour le mieux dans la meilleure des cuves possibles entre les deux associés : Remy Martin, qui détient 38 % apportés sous forme de matériel ei de liquidités, et le Burean agricole de la municipalité de Tianjin. qui apporte la différence sous forme de bâtiments et de services. La première cave sut achevée dès juillet 1980. L'ahjectif - produire un vin chinois correspondant aux standards internationaux - a été

La production est passée de née à la demande de la partie 100 000 bouteilles en 1981 è chinoise, qui veut doubler la pro-

portés, le reste vendu sur le marché intérieur, aux étrangers surtnut. Et pour cause : à 6 yuans la bouteille, prix départ de la cave, le Dynasty vaut 10 yuans dans le commerce : les salaires moyens

vont de 100 à 150 yuans... Cette joint-venture est surtout exemplaire» par les difficultés qu'elle révèle : aueune maîtrise ni contrôle des investissements (constructions et personnel) qui représentent l'apport de la partie chinnise; aucune maîtrise non raisin de table, I yuan le kilo. Lorsque nous avons visité la nouvelle cave - construite cette année à la demande de la partie

duction de Dynasty et atteindre les 800 000 bouteilles (ee qui lui permet au passage de récupérer l'ancienne cave, qui a tout juste cinq ans, pour une autre entreprise), - Pierre Delair se battait comme un beau diable pour refuser une livraison de raisins invinifiahles. Trop verts, ne titrant que 7 degrés d'alcool potentiel.

Beni Cheung, . M. 4 % .. jouait, comme il se dnit, les intermédiaires : - Si on ne les prend pas, un n'aura pas assez de raisins, pour respecter les objectifs. . Dans le camp adverse, les représentants des producteurs et le secrétaire du parti, silencieux et tnui-puissant, qui au bout de plus de la matière première, le plusieurs heures acceptera de si-raisin, vendu au même prix que le gner un papier selon lequel ces raisins ne seront pas pressés pour faire du Dynasty.

(Lire la suite page 12.)

MALAISIE: les feux de l'étain

ETAIN fut, avec le caoutehone, pendant près d'un siècle, l'un des piliers de l'économie malaisienne. Sa place a, certes, diminué et il ne représente plus aujourd'hui que 4 % à 5 % des recettes à l'exportation du pays, derrière le pétrole, l'huile de palme, le caoutchouc et les produits forestiers. Mais le secteur compte encore près de 25 000 emplois, pour l'essentiel occupés par des Chinois, héritiers de la première grande « ruée vers l'étain » au dix-neuvième siècle.

nier traditionnel, concentré au- traditionnellement plus capitalistour de quelques grandes mines, l'extraction de l'étain demeure arl'extraction de l'étain demeure ar-tisanale. Le minerai est en effet Tin, Charter, RTZ), il a fait l'obcontenu dans les sables alluvion- jet, à partir de 1975, d'une com- sait de rendre aux Bumiputras naires en général peu profonds : on utilise done soit des dragues se déplaçant sur des lacs artificiels. (MMC), contrôlée par des capisoit encore plus simplement des tanx publics, qui assure au-

Comme en Arabie saoudite, la tentation du « cavalier seul »

par PHILIPPE CHALMIN (*)

pompes. Ces dernières, les plus jourd'hui 30 % de la production nombreuses (430 en activité en d'étain malaisienne. Plus en aval, 1983 réalisant 50 % de la production), sont utilisées par de petites entreprises employant quelques dizaines de personnes.

Demandant plus d'investisse-Contrairement au secteur mi- ments, le secteur des dragues est tique. Dominé autrefois par des plète restructuration autour de la Malaysian Mining Corporation

la MMC est aussi actionnaire minoritaire des deux sociétés de raffinage (Datut Keramat Smelting et Malaysian Smelting Corp.) qui traitent l'intégralité du minerai

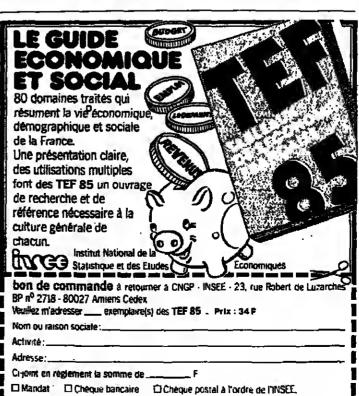
La constitution de la MMC a correspondu à la nouvelle politique économique mise en place par le gouvernement malais à partir du début des années 70. Il s'agis-

(°) Directeur du Centre de recher-ches sur les marchés des matières promières (CREMMAP) au Conservatoire

(littéralement -fils du sol», e'està-dire les Malais d'origine) le contrôle des richesses nationales au détriment des étrangers et des autres minorités (Chinois et In-

Cela a correspondu à une phase de nationalisme intense orchestrée par le premier ministre, le docteur Mahathir. Sur le plan des matières premières, outre la reconquête des plantations et des mines contrôlées par l'étranger, cette politique s'est manifestée par un soutien sans faille aux accords de produits (étain, caoutchouc), mais aussi par la volonté de doter la Malaisie d'outils de enmmercialisation à l'échelle mondiale, voire de concurrencer la Grande-Bretagne, victime d'une anglophobie latente des classes dirigeantes.

[Lire in suite page 12.]



CHINE: LES PROMESSES DU VIN

Une association sino-française « exemplaire »

(Suite de la page l 1.)

L'association dispose de vignohles plantés par les Soviétiques en muscat de Hambourg et dimiat (muscat de Bulgarie) qui ont un potentiel d'aleool cormal de 9 degrés à 11,5 degrés. Mais l'année fut « pourrie », nvec des plnies plus abondantes que d'habitude en août et septembre. Raisins pas mûrs, pas traités non plus contre le mildiou : « Pourquoi faire un travail supplémentaire, alors que les paysans peu-vent vendre le même raisin sur le marché pour le même prix ? >

Le vignoble de 46 hectares appartient à la partie chinoise, qui l'a fait rentrer dans l'association depuis seulement 1984. Pour améliorer le revenu des paysans on cultive entre les rangs de vignes des arachides ou des melons : antre raison pour ne pas effectues de traitements. Le complément de raisins est acheté sur d'autres vignobles qui dépendent selon les cas de la police de Pékin (on y fait travailler les délinquants), de l'armée, on de l'administration des chemins de fer. « La police m'a promis 200 tonnes. Si j'en ai 150 ... - dit Pierre Delair.

Produire un vin de qualité dans ces conditions relève de l'exploit journalier, mais, manifestement, les missi dominici de Remy Martin en terre chinoise sont fatigués de déplacer les montagnes. Surtout, la politique du hureau agricole de Tianjin est difficilement compréhensible.

Théoriquement, Dynasty, lancé pour rapporter des devises, devrait être prioritaire. Mais la partie chinoise fait peu d'efforts de qualité, pousse au contraire à la surproduction (130 hectolitres à l'hectare quand il n'en faudrait que 80) et vient de construire, à côté de la cave Dynasty, deux autres caves concurrentes, l'une de 800 000 bouteilles et l'autre de

200 000 bouteilles, qui pourront bénéficier de la technologie dévoilée par Remy Martin, voire des personnels à peine formés par la joint-venture ».

En dépit de ces maladies infantiles, il paraît que Remy Martin gagne déjà de l'argent en Chine; en fait, il est clair que son intérêt à long terme est de pénétrer le marché chinois (1), pour y vendre du cognac, mais aussi d'autres produits éleborés sor place (brandy, mousseux). Des essais de cépages spécifiquement vinicoles se poursuivent malgré la mauvaise volonté évidente de la partie chinoise, qui entend conserver son muscat de Hambourg, à deux fins et à gros rendements, qui épuise terres et vignes.

Tête en bas

Aussi le programme de développement dn vignohle est-il ncertain : des plants ont été importés de France, se sont perdus, ont été plantés tête en bas, ou encore mis en quarantaine, sans soins ni entretien, alors qu'ils étaient certifiés indemnes de maladie. Facile, dans ees conditions, de conclure au mauvais comportement des cépages nouveaux. S'ajoute à cela le manque patent de devises.

Dans l'ensemble du vignoble ehinois, les rameaux sont recourbés et enterrés l'hiver sous un billon de terre qui les protège du froid. Mais cette technique, employée autrefois en Champagne, est aussi un vecteur de mala-

Avec de nouvelles variétés résistantes au gel, on pourrait changer la taille et la conduite de la vigne et obtenir dans des collines erayenses, distantes de 80 km, des raisins et un vin de qualité, affirme Pierre Delair.

Bref, l'avenir du vin francoehinois passe par le contrôle de la filière de production, en partant dn vignoble. Mais en prend-on le chemin?

La première « joint venture » vinicole fut réalisée avec une société de Hongkong : e'est la Great Wall Wine Company, dans le district de Zhuolu, qui, depuis 1979 élabore le vin de la Grande Muraille, (3 000 tonnes en 1983 et 10 000 tonnes en 1985). Mais Remy Martin est la première société française à avoir « essuyé les platres - dans ce domaine. Cette expérience profite à d'autres entreprises telles que Pernod-Ricard; qui avance en Chine à « pas de foarmi ».

Ce groupe avait d'abord envisagé de produire du vin dans le Xinjiang, mais les 3 000 km qui le séparent des ports et la précarité des transports représentaient un handicap sérieux à l'exportation. Pendant deux ans, il fut en pourparlers avec la cave de la banlieue sud de Pékin. « Elle attendait de nous qu'on l'indemnise pour rénover son vignoble ., dit-on aujourd'hur ehez Pernod-Ricard.

Puis ce fut le Henan, au bord dn fleuve Jaune. Envoi de matériel, essai de vinification en 1983 débonchaient sur la signature d'un protocole d'accord dans le conrant de 1984. Las, les raisins de cet automne-là donnèrent un vin qui ne dépassait pas 5 degrés. Et puis les exigences de la partie chinoise étaient trop fortes.

« La Chine, c'est vraiment pas l'Eldorado », estime le directeur du développement du groupe, André Silaire. Aux dernières nouvelles, l'anologue prospecteur de. Pernod-Ricard, Christophe Danoy, aurait trouvé un nouvean point de chate, dans la région autonome musulmane de Ning-

Un mysterieux groupe (2), ras semblé sous le sigle GETAC (Groupement des entrepreneurs français pour les échanges techno-logiques et commerciaux avec l'Asie), o'a pas les mêmes préventions que Pernod-Ricard pour installer dans le Xinjiang une cave de 5 000 tonnes, avec plantations de vignes d'origine française. La société Hennessy eurait, elle, des vues, sur la région de Yantai, dans le Shandong, et l'ombre de Mar-tell aurait été aperçue à Tianjin

tandis qu'un groupe italien envi-sage de s'installer an port de Tanggu (proche de Tianjin). Après les Mongols, les moines, es missionnaires et les Russes, les Français seront-ils les concepteurs du nouveau vignoble chinois? A voir ces projets nombreux, on pent le penser, mais l'expérience de Remy Martin et les tribula-tions de Pernod-Ricard en Chine montrent que la pradence

s'impose.

Les réserves de devises de Pékin ont fondu au soleil du commerce international. Les associations, ou « joint-venture », sont un moyen habile d'acquerir à peu de frais une technologie et des devises par l'exportation. Mais, dans le même temps, la Chine referme ses portes à l'importation. Ce qui ne devrait pas faire l'affaire des marchanda de cognac, de pastis et autres boissons, pour lesquels le vin francochinois o'était qu'uo droit d'entrée.

(1) Avec, nn projet également, l'ouverture d'un magasin Nicolas, filiale de Remy Martin, à Pékin.

(2) Le projet est souteau par le P. Boabals, canologue à l'INRA-Montpellier, en collaboration avec la Sogexport-Equipalment, qui n. déjà exporté une dizaine de caves dans plusiours régions de Chine, et la société IMECA, spécialisée dans le matériel de vinification.

Une autre « banque verte »

D LUFFÉE I II n'y avait pas en 1984, le tiers des crédits dod'autre mot pour décrire la réaction de la délégation française représentant le Crédit agricole et les organisations professionnelles lors de la réception donnée dans la plus grande salle de l'Assemblée nationale populaire, le 4 octobre dernier, place Tienanmen, à Pé-

A l'occasion de l'inauguration d'un bureau de repré tion de la «-banque verte » dans la capitale chinoise, la partie invitante, la Banque agricole de Chine, avait mis les petits plata dans les grands : banquet pour banderole et badges au logo du Credit agricole sur des centaines de poitrines. De mémoire de diplomate, on n'avait vu en cet androit, le saint des saints de la République populaire de Chine, une réception pareille, en l'honnaur d'une banque ou d'une entreprise commerciale.

Las autorités chinoiaaa avaient voulu donner une dimension politique à cet événement, du fait notamment de la présence des principaux dirigeants de l'agriculture francaise. Mais on disait aussi, à Pékin, que, par cette manifestation, la Banqua agricole de Chine se faisait sa propre publicité, pour bien indiquer à une autre institution de crédit, la Banque da Chine, qu'elle n'avait plus le monopole des contacts avec les institutions financières étrangeres.

Cetta Banqua agricola de Chine, présidée par un jeune technocrate de quarante-trois ans, M. Ma Yongwei, est une enorme machine qui dispose de vingt-six mille bureaux et emploie trois cent vingt mille personnas. Elle a distribué,

mestiques, 140 milliards da yuan, qui se répartissent ainsi : 20 milliards pour l'agriculture (dont 70 % aux familles paysannes, 30 % aux structures collectives), 90 milliards pour le commerce rural, 20 milliards pour l'industrie rurale et 10 milliards pour les industries d'Etat.

L'évolution des crédits est significative de la politique suivie : en 1985, les prêts à l'agriculture devaient stagner, ceux du commerce diminuer et ceux de l'industrie rurale progresser, alors qu'ils avaient dejà doublé de 1983 à 1884.

Il existe aussi une Coppérative de crédit agricole, forte de cinquante-cinq mille quichets. qui emploia egalement trois cent vingt mille amployés. Jusqu'en 1984, elle était rattachée à la Banque agricole de Chine. Depuis, elle est auto-nome, mais doit placer 30 % de ses dépôts à la « banque verte » chinoise. En 1984, cette coopérative a collecté 60 milliards de yuana, qui ont été utilisés comme suit : 40 milliards de prêts à l'agriculture, 18 milliards de dépôts obligatoires à la Banque agricole, 2 milliards

La Banque agricole de Chine tire l'essentiel de ses ressources des dépôts, soit 80 milliards de yuans, des 18 milliards en proenance de la Coopérative de crédit, at des 42 milliards empruntés à 5 % à la Banque populaira (Banque centrale). Elle doit aussi céder à cette Banque centrale 10 % de ses dépôts, soit 8 milliards, rémunérés à 4 %. Auparavant, cas taux étaient égaux, mais le resserrement du crédit est passe par là.

L'interdit de T'ai Tsou

tous les alcools, le tradition veut qu'un certain Yu ait introduit le vin de raisin en Chine au dauxièma millénaira avant Jésus-Christ. La présence de vi-gnes est attestée en 1122 dans actuelle province de Gansu.

Influence grecque, pépins provenant des environs de la mer Caspienne semés en 125 avant Jesus-Christ et voilà la région de Tai Yuan, l'ancienne capitale de la dynastie mongole dans l'actuel Shanxi, promue au rang de meilleur cru de l'empire. Comme an Europa, las

moines seront les promoteurs zélés de la vigne et du vin. dans le Xinjiang notamment, qui est peut-être aujourd'hui la seule région où le climat est propice à l'obtention d'un bon vin blanc sec. Sous le pression de l'islam, la vigne devra demenager vers l'ast, dans in Gansu; puis Marco Polo constate au trei-zième siècle que tous les monastères possèdent un vignoble. Dans le Shanxi, les variétés identifiées venaient de Samarcande, de Perse, du Tibet, de Cachgar et du Xinijang auss

Meis voilà que l'ai Tsou, fondateur de la dynastie des Ming, interdit, en 1373, le vin (de raisin), qui conduit à l'ivrognerie. Il ordonne l'arrachage des vignes qui enlèvent des torres à l'agriculture. Néanmoins cette culture se poursuivra pour les raisins de table et raisins secs. Au dix-huitième siècle, lorsque chaque explora-

galités en France.

ÈME si la confusion est teur était accompagné de son entretenue par la mot naturaliste, des variétés nouprovincas nombrauaas

> Au dix-neuvième siècle, les missionnaires, isolés, poursuivent l'action des moines et développent le vignoble pour leur vin de messe. Les premières caves seront créées dans le Shandong et à Shanghai. Avec la guerre contre le Japon et l'expulsion des missionnaires, les vignobles seront détruits.

lls connaissent une nouvelle jeunesse, dans les années 50, sous la conduite des techniciens soviétiques. La ministère des industries légères se charge d'aggrandir les caves du début du siècle. Il en existe par exemple deux, à l'est et à l'ouest de Pékin, qui datent de cette époque et produisent checune, dit-on, 10 000 tonnes de vin.

Autant dire que les chiffres, sont eléatoires. Selon des sources chinoises, la production dn vin n'élevait à 50 000 tonnes en 1952 puis à 80 000 tonnes en 1980. Selon d'autres autnurs, on avnit 30 000 tonnes en 1980, ou encore

120 000 tonnes en 1984. Le vignoble, dont le surface st inconnue, s'accroîtrait de 5 % par an. C'est l'essentiel à retenir. Le coup de fouet nou veau date des années 80, et le Chine de Deng Xiaoping renoue avec la dynastie mongole, bra-vant l'interdit de T'ai Tsou.

alter/natives

DÉCHIFFREZ L'ÉCONOMIE AVEC

AU SOMMAIRE DE NOVEMBRE : Christiane DORE.

Pdg de la Banque SOFINCO, présente la nouvelle carte de crédit à la consommation . TADDEI : « Plus de tra-

vail pour les machines, moins pour les hommes s I Inno-

vation : En pays Basque, l'épargne locale est moteur du

développement régional Dossier : Le point sur les iné-

...... ADRESSE

UN REGARD CRITIQUE

MALAISIE: les feux de l'étain (Suite de la page 11.)

Les dirigeants malaisiens out toujours su faire preuvo d'un. grand pragmatisme : pintôt que de nationaliser des plantations ou des mines, et de se retrouver ainsi avec des coquilles vides, ils ont préféré racheter en Bourse les entreprises les contrôlant. De la même manière, ils ont laissé fonctionner à l'intérieur du pays une économie de marché pour des produits comme l'huile de palme, le caoutchoue ou l'étain, et ils ont encouragé la création de marchés à terme à Kuala-Lumpur pour le caoutchoue et l'huile de palme, revant do jour où un marché à terme de l'étain viendrait concurrencer la Bourse des métaux de Londres - Londoo Metel Exchange (LME).

En attendant, la MMC faisait sensation en achetant en 1984 un siège au sein de ce même LME. Fermé, à la suite d'une spéculation mal contrôlée en 1984, le Knala Lompar Commodity Exchange n rouvert ses portes le 29 octobre dernier, quatre jours après la crise de Londres. Mais en même temps qu'ils enconrageaient une économie de marché. plutôt sauvage d'ailleurs, les dirigeants malaisiens jouaient à fond le jeu de la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le . la MMC accepter une baisse des liard de dollars malaisiens (1), se

et des accords de produits, accueillant à Kuala-Lumpur le siège de l'Organisation internationale du caoutchoue (qui gère un accord lui aussi confronté à des problèmes de surproduction).

Cette volonté de dialogue s'est pourtant quelque peu émoussée au fil des difficultés et du fait du mauvais vouloir d'un certain nombre de pays consommateurs. En 1982 déjà, la MMC - et donc les autorités malaisiennes - avait été au cœur d'une manœuvre qui visait à déstabiliser le LME. En 1984, la Malaisie refusait de s'associer à un accord international sur le cacao, dont elle sera, à la fin de la décennie, le troisième producteur mondial.

Refus

Enfin aujourd'hui, la Malaisie - dont quelques grandes banques nationalisées, comme la Banque Bumiputra ou la Malayan Banking, sont parmi les premiers financiers du stock de l'étain - se refuse à envisager des mesures complémentaires de financement pour l'accord international Au contraire, même, elle semble, par

La Malaisie se trouve au fond aujourd'hui dans la position de l'Arabie saoudite sur le marché da pétrole ou du Brésil sur celui. du café. La tentation est grande d'abandonner tout effort de stahilisation, de « laisser tomber ». Par rapport à ses concurrents, elle a d'importantes réserves de productivité : le point mort moyen da secteur des dragues est estimé à 19 dollars le kilogramme, mais à 13 dollars deux tiers d'entre elles scraient encore rentables. Quant au secteur artisanal des Chinois, il a des. capacités d'adaptation insoupcounées.

A ces prix, la plupart des autres producteurs mondiaux ne tiendront pas, sauf subventions gouvernementales. Ce pourrait être un moyen d'assainir le marché, de revenir à un réalisme des prix que certains experts placent entre 5 000 livres et 6 000 livres la tonne (contre 8 500 pour le prix plancher de l'accord international).

Le 25 octobre, M. Daim Zaianddin, ministre des finances de Malaisie, présentait le budget pour 1986 an Parlement, Il prévoyait encore des recettes sur les le biais des raffineurs, proches de exportations d'étain de 1,3 mil-

des prix de 14 %. Ces chiffres devront hien sûr être révisés. Mais les matières premières jouent encore un rôle essentiel pour la Malaisie (qui prévoit une crois-sance de 6 % en 1986 contre 5,2 % en 1985 et 7,6 % en 1984) : en 1986 les exportations pétrolières passeront de 430 000 barils/jour à 510 000, ce qui ne réjouira guère l'OPEP. Il en sera de même pour le eacao, l'huile de palme, le caoutchoue.

Dans une conjoncture de marehés mondiaux déprimés, la Malaisie risque d'être tentée de jouer la carte de l'efficacité de ses structures de production et de l'exportation à tout-va, abandonnant les voies du dialogue et de la solidarité des producteurs dont elle avait été jusque-là l'un des plus solides tenants. A Londres, prochainement, va se jouer non seulement l'avenir du marché des métaux, mais aussi de tout ce qu'il reste encore de coopération nternationale sur les marchés des matières premieres.

PHILIPPE CHALMIN.

(1) Le dollar de Malaisie est assez lié au dollar américain. Actuellement 1 dollar = 2,33 dollars malaisiens.

Krach?

E feudi 24 octobre au matin, le directeur du stock du Conseil international de l'étain, Pieter de Koning, prévenait le lent du London Metal Exchange (LME), le grand marché à terme des métaux de Londres, qu'il se trouvait dans l'impossibilité d'honorer ses engagements et lui demandait de fermer le marché de l'étain. Depuis, le monde de l'étain, et, de manière plus générale, celui des métaux se trouvent plongés dans l'une des crises les plus graves qu'ils scient connue depuis la guerra.

La mission de Pieter de Koning, un ancien négociant néerlandais, appuyé par le prési-dent du Conseil de l'étain, le Chinois de Malaisie Peter Lai, essaie en vendant ou achetant du métal de maintenir le prix mondist à l'intérieur d'une fourchette de stabil tion. Depuis quelques années, il s'agissait en fait pour lui de défendre contre vents et marées le seuil minimal de 29,15 dollars de Malaisie le kilogramme.

En effet, face à una consommation stagnante - en fer blanc notamment - le marché se trouve, depuis plusieurs années, en état de surproduction chronique. Les pays mbres de l'accord international (Malai Indonésie. Thailande pour l'essentiei) ont eu beau s'imposer des quotes d'exportation très sévères (ou téduction de 40 %), ils n'ont pu empêcher la constitution d'un aurplus mondial estimé à quelque 100 000 tonnes (pour

unn consommation nn 1885 de 186 000 tonnes), alimenté par l'augmentstion de le production des pays non membres de l'accord (Brésil, Bolivie, Chine) et par l'étain de contrebande en provenance de

Dès lors, le directeur de stock régulateur e dû peu à peu se porter acheteur afin de soutenir les cours à Kuala-Lumpur, mais surtout sur le LME (en livres). Un temps, sa têche n été facilitée par la hausse du dollar par rapport au starling, provoquant la remontée presque « naturelle » des cours de Londres, Mais, depuis janvier 1985 et le retournement du marché des changes, Pieter de Koning s'est retrouvé confronté à un marché baissie qu'il lui a fallu soutenir à bout de bras per ses

Aux 62 000 tonnes d'étain physique que possède le stock s'ajoutaient, le 23 octobre. 68 000 tonnes d'étain-papier le est-à-dire d'achats à trois mois), représentant un engagement financier potentiel pour le stock de 600 millions de livres. Mais le marché jouais la mort de toréador : de 10 000 livres la tonne encorn un juin, le LME était à 8 337 livres le 23 et baissait encore de 140 livres dans les premières heures de la matinée du 24,

Les banques, qui financaient le stock en se nantissant sur l'étain acheté per celui-ci au

prix fort, provoquèrent alors la crise, qui de toute manière apparaissait inéluctable. Les implications en sont considérables : la crédibilité du marché des métaux de Londres est remise en question, niors qua quatorze des plus importantes maisons da négoce londoviennes sont menacées de faillite en cas de défaut du stock régulateur. L'ensemble des marchés des métaux se sont d'ailleurs inscrits en baisse tandis que l'on parlait de l'éventuelle fermeture de la cotation du nickel

Le gouvernement britannique, inquiet de voir disparaitre l'un des derniers piliers de la City, a pris l'affaire très au seneux. Pour l'accord international de l'étain, il s'agri aussi d'une totale remise en cause. Même si une solution honorable est trouvée, l'avenir de l'accord en tant que mécanisme du défense du prix apparaît bien problématique.

Le mercredi 6 novembre, alors même que le Conseil de l'étain, se réunissait sans parvenir à dégager de solutions, les raffineurs melaisiens qui approvisionnent le marché da Kuala-Lumpur annonçaient qu'ils reprenaient leurs ventes sur le base d'un prix minimum de 23 dollars, enterinant ainsi une baisse de 21 % du prix de base. Ils y ont finelement rendncé sous la pression du gouvernement. Mais le « réelisme » malaisien peut à nouveau louef.

.e.k 1 ----5.7 mer ent le in the second second -1 15 G 30

and the state of the

100000

. -

1.73

44 44 77 PM

.

100000

3.00

2.2.2.2.00

1,1,1,1,12,731

Mar Gall Co.

gene in i

ale se

-

25 S

And a Case

48°4 '4

5 35 E.

11579 Sept 1

William .

general and

198 et ...

15 mgs 1 12 - 12

general tres

Section 2011 - Arrest et

THE PERSON NAMED IN COLUMN

ARE ALL THE CO.

The state of the s

The second secon

Section 1

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

75343 - 100 - 100 100 m

वृक्षित र ११

(2) Statement (2) Commercial Com

277

English the state of the second

SEER THE SEER STREET

E 3507

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

THE THE TITLE THE THE SET

the sest over 1 to 111 to Date

3 M T97514 2 1 1 T- TA 60

変形できるない (1975年) 1 (1980年) 1 (198

File President and Artist and Apple

Mile même ilik min in in hindre.

TE 2. 1 (1)

200

chronique de P

créances à l co-get-one. La présen COSTNER OF THE Sure fecte. Sections: A COURT FOR THEOR DIE ratest d'a rois is Birth errour de en CHINESAN # 6 THE WAY AND serament and SHATT BOUNT - BIR at an y william COM OU A S'A à fair andiai THE BOT PRINT hnancières a

J 54 G4666

BUEUR! E'M

commence. #

THE CHIEF OF

3.7 CEVERSO

N (SW) THE BUTHERSON des suttes so Que come direct mix benouse tion d'un non men cu mint DEFECUENT M de l'argent d DONOLUM MILLS material de pe CHECKS. GOVE ! Coin nor to con Com I Ever free concours &

ravale. Mide

Sur

Est-division cle Zun Dama I le vity

Tou

quanti

Borisa

rons p

And

son rol

absence

gent a

distant.

medide

aroduc

i n'est

contre.

tous la

a astra

Ziot

Territor.

COMM

phis. U

toute n

ble FM

nel, 🖈

donni

State Color

confort

w Le

Fact

Tel :

*Alfred Sauvy

EIGÈNE DESCAMPS HERNARD DESCAMPS

societés muitibulit males. amoir el contre-rossi virs. Manager while the the per manithe use parties to tonaburtation, qui ment une construction de l'anacourte avoice. La voice nation de la construction de l'anacourte nation de l'ana Cesi le menus dece, peut-ètre, to be belowed the second secon

Assertable of Common difficult of difference of the second of th a la recarrir de la companya de l'estres ethno. angues serie issuitation... familiale tement le suite : 2.55.275 de côté is its banques mans an Sebordant, per Clouding in 15.72 or Separation of the form indiana de la France de la Fran Media representation and represe

Complete de la contradictions Cest euron ser sterion sée l'interto length of the second of president de

Security 19: 50-1: 6- Downers : Total Control of the decultance on plan Marshall Marshau Marshau Pian Marshau Marshau Pian Bardi Orlies Errensens encore Sens Sens Sens Sens Suggestions The Part leaves of misomor, si with a series of the profession appeals of the profession of the profes The hard less be poids que appeared to the second s

The continue of the party of th droires de : monomie : les mutique generative Conventing de To like a france Collection - Syntheses »,

مكذا من الأصل

Retourner à Alternatives Economiques - 20, rue d'Assas - 21000 Dijon

☐ OUI, je m'abonne à la nouvelle formule

pour 110 F : 10 numeros par an.

Des Lap Janque Vens

In

42

production of

. . .

·

10 20 900

gain of the second

J'ei déjà dens les colonnes de ce journal relevé que cette expression de « marché monétaire » (money market) est de nature à rendre encore un peu pius opaques des phénomènes complexes. On doit d'autant plus le regretter que l'opinion publique ferait bien de e'y intéresser, tant its influent sur les conditions de la vie courente (inflation, niveau des taux d'intérêt, disponibilité du crédit). Il serait à le foie plus simple et plus exact de parler de marché des créances à court terme. Ce marché est ouvert aux banques et eutres établissements financiers, et bientôt eux très grandes entreprises. Emprunter n'est pas autre chose que vendre une créance sur soi-même (en contrepertie de l'ergent que l'on reçoit, on remet au prêteur une promesse de remboursement); prêter revient à acquérir la créance souscrite par son débiteur. De même, le marché dit finan-

Banquiers de mauvaise vie

cier est le lieu où s'échangent des créances à long terme encore appelées obligations.

La présence de deux ecteurs hors du commun marque profondément, mais d'une façon différente selon les pays, le fonctionnement du marché des créances à court terme (marché monétaire) : le Trésor public et le Banque centrale, ou institut d'émission, qui s'appelle chez nous la Banque de France. Ce serait une erreur de croire qu'à l'origine le Banque centrale a été fondée pour émettre la monnaie que les banques commerciales seraient en quelque sorte chargées de distribuer entre leurs clients. Pour peu qu'on y réfléchisse un instant, on e'apercoit qu'il e'agirait là d'une situation tout à fait extraordineire qui ferait des banques des entreprises radicalement différentes des eutres. Quand une entreprisa quelconque e besoin de ressources financières supplémenteires, ella n'e pas à sa disposition un organisme official auguel s'edresser. Si elle Inepire confiance, ella trouvera auprès de ses actionnaires ou de prêteurs les fonds qu'ella cherche à obtenir.

N pays se trouve dane un bon état de santé monétaire quand ses banques sont placées dans une situation eussi proche que possible des eutres entreprises. On peut soutenir que cela devrait être d'eutant plus facile aux banques qu'elles disposent par fonction d'un nombre de prêteurs quasi illimité : ce sont les centaines de milliers de particuliers et de sociétés qui déposent de l'ergent chez elles. Cependant, les banques peuvent être mises dans l'obligation de prêter elles-mêmes à des clients dont le déficit est permanent. Cele est le ces, par exemple, chaque fois que l'État leur demande d'epporter leur concours à des secteurs d'ectività comme la sidérurgie ou le construction navale, Mieux, ou pis encore : l'Etat luimêma est devenu au fi du tempa la plus important de ces clients, qu'en stricte gestion financière on quelifierait d'insolvebles dans le mesure où l'on voit mal comment ils pourraient rembourser leur dette sans contracter à cet effet de nouveaux emprunts.

Cependant, le Trésor public, tout au moina dans les pays développés, e ceci de particulier que, tout en étant le plus souvent très endetté (la seule exception notable est sans doute la Suisse), il offre aussi le meilleure signatura du marché. Cela tient eux privilèges et aux pouvoirs particuliers qui lui sont reconnus.

Parmi ces prérogatives, il en est une qui est en la matière décisive, et qui ne figure nulle part dana la Constitution, Pour couvrir la fraction de ses dépenses qui excède les recettes d'impôt, l'Etat peut evoir recours eux services de... l'institut d'émission. La vieille métaphore de le « planche à billats » ne rend compte que d'une façon très naîve, et finelement erronée, de catte extraordinaira faculté dont l'usage immodéré est propre è bouleverser les conditions d'une saina gastion monéteire. Le e planche à billets » ne correspond pas à la réalité parce que son existence supposée laisse entendre que le Banque de France, sur instruction du gouvernement, serait en mesure de créer des billets de banque et autres movens de paiement (ouverture de compte) sans aucune contrepartie.

Dans le monde policé meis non moins permissif dans lequel nous habitons et dens lequel le respect des règles comptables fait partie du code de conduite, dont nul, fût-il investi de l'eutorité suprâme, ne peut ouvertement s'effranchir, les choses se passent d'une façon plus éleborée, quoique le résultat ne soit guère différent. En voici le schêma ultrasimplifié : les banques souscrivent les bons du Trésor émis eu nom de l'Etat, puis elles les cèdent (per des procédès qui portent dans le jergon le nom de

« mises en pension »], à l'institut d'émission. Tout se pesse comme si ce dernier ouvrait un crédit permanent (at croissant) à la puissance publique pour lui parmettre de combler le déficit budgétaire. En France, environ le tiers de ce déficit est couvert par l'inflation, ce qui est une proportion considérable.

Ce qu'il convient de retenir est que, à partir du moment où l'appareil bencaire est emené à financer des déficits (pes seulement celui du secteur public), il faut un mécanisme spécial à travers lequel il peut lui-même se procurer des ressources qu'aucun prêteur ne sereit normalement disposé à lui fournir. Telle est la raison fondamentale pour laquelle l'ensemble des banques françaises sont constemment endettées auprès de la Banque de France (phénomène dont la signification est marquée par l'existenca de réserves obligataires). Il en est une eutre : en France, tous les établiase ments financiers ne sont paa places é le même enseigne pour attirer les dépôts de la clientèle privée. Le Crédit agricole, le Crédit mutuel disposent, c'est un exemple, de réseaux plua ou moins privilégiés (la faculté pour ce dernier d'ouvrir des Livrets bleus) de nature à fausser la concurrence.

N comprend que, dans une telle situation, les interventions de la Banque de Franca sur le marché dit monétaire soient à sens unique : notre institut d'emission est en permanence acheteur net de créances, autrement dit foumisseur de liquidités. Dens d'autres pays (Etats-Unis et Allemagne) où le merché est plus large at où la Trésor recourt moins à l'inflation pour financar le déficit budgétaire, le Banque contrale paut se permettre plus de souplesse : tentôt elle achète sur le marché des titres (créances), ce qui est une façon de procurer aux banques des liquidités, tantôt ella en vend, ce qui est une manière de leur en retirer. De même, un ménage auquel on vend des obligations (ou tout eutre titre) voit sa trésorerie s'appauvoir d'eutant.

'OBJECTIF assigné par Pierre Bérégovoy est de rapprocher la situation française de celle qui existe outre-Atlantique, outre-Rhin et outre-Manche. Cela suppose préalablement d'élargir le marché en suppriment les cloisonnements, en parmettant aux grandes entreprises d'y perticiper (émission de « billets de trésorerie » l. Telle est la tâche qui est en cours d'accomp ment, evec parséverence. Une fois qu'elle sera achevée (ce qui ne pourre certainement pas se faire d'ici aux élections), on pourra, comme disent les soécialistes, songer à substituer à un système d'encedrement du crédit un système de régulation par les taux. Disons, pour simplifier, que le problème est toujours le même : empêcher le prolifération des movens de paiement par suite d'une émission excessive de créances (quand une banque consent un prêt à un client, elle met à sa disposition de la monnaie et obtient de lui une créance].

En France, on essaie d'y parvenir par un procédé de contingentement qui consiste à limiter la montant des prêts qu'une banque peut accorder. La régulation par les taux conaiste à ne compter que sur les varietions des teux d'intérêt pour régler la circulation monéteire, ce qui suppose l'existence d'un véritable marché.

A supposer que ces réformes soient menées à leur terme, on serait loin d'etteindre à le perfection. Ce n'est pas demain que les banques françaises cesseront d'être fortement endettéea auprès de le Banque de France. Seules dens le monde, les banques suisses peuvent pratiquement se passer du concours de l'institut d'émission : « Chez-nous, me disait un des grends banquiers de Zurich, solliciter les concours de le Banque nationale [Banque centrale, à Berne], c'est un peu comme aller au b... ». Autre pays, autres

Notes de lecture

par Alfred Sauvy

EUGÈNE DESCAMPS ET BERNARD DESCAMPS

Les sociétés multinationales. Pouvoir et contre-pouvoirs.

A la condamnation initiale, quelque peu manichéiste, e succédé une période de réhabilitation, qui appella fatalement une critique plus nuancée. La voici précisément, publiée avec le concoure du Centre national des lattres. C'est le meilleur ouvrage, peut-être, d'une importante bibliothèque sur le sujet, depuis calui du professeur Gendarme (sens oublier les travaux continus du spécialiste Michalet), mais dans une tonalité essez différente.

Après un essai classique de définition, difficile et peut-être sans nécessité de précision absolue (signalons capendant la répartition entre entreprises ethno, poly at géo-centriques], cette association... familiele attaque franchement la sujet, en laissant de côté l'agriculture et les banques, mais en débordant, par contre, avec opportunité la cadre de cet ensemble, qui occupe directement une population active deux fols supérieure à celle de la France sans avoir toujours le forme franchement capiteliste (régie Renault, Air France. Club Méditerranée), exclusion faite, bien entendu, des firmes des pays socialistes.

Les deux militants visent, du reste, l'ensemble de la socrété « occidentale », d'où certaines contradictions bien classiques : c'est ainsi qu'est préconisée l'intervention de l'Etat et critiquée le décision du président des Etats-Unis contre l'exportation, par la France, de Caravelle (comenant du matériel américain).

Bien nécessaires, évidemment, les contre-pouvoirs : parmi eux, les organisations syndicales internationales (nous voici assez loin de de Closets, mais essez près des tiers-mondistes). Une fois de plus, nous retrouvone la suggestion disculpante d'un plan Marshall, avec, malheureusement, moins de précisions encore que le commission Brandt ou les diverses suggestions ultérieures dans le même sens.

Soulignons, en revanche, le souci d'informer, sì vital et si souvent oublié. Un ouvrage de poids qui appelle des compléments. Petit lexique et bibliographie où ni Levinson ni Turner ne sont oubliés, mais qui aurait gagné à citer les Sorcières de l'économie : les multinationales, du professeur Gendarme. Couverture de Charles Maccio.

* Chronique sociale de France. Collection - Symbèses ». Lyon 1985, 22 cm. 168 p., 95 F

ALAIN RÉMY

Un retour à l'or ?
Analyse soviétique
sur le système monétaire international.

En couverture (de Plantu), un homme barbu, qui évoque plus un vieux rabbin soviétique qu'un gnome de Zurich, lit, les yeux froncés le Wall Street Journal. Dans le domeine du « diable jaune » d'Anikin (et nous le voyons dès le préface de la célèbre spécialiste des économies socielistes, Merie Lavigne), le paradoxe est partout :

- l'er, que l'on considérait volontiers comme enterré, motive d'importants efforts pour le sortie de terre.
- l'Union soviétique e des intérêts très voisins de ceux de... l'Afrique du Sud;
- l'Union soviétique, productrice, s'oppose politiquement au retour à l'ételon or;
- les Etats-Unis considérent le métal avec intérêt, elors que la dollar prime dens le monde, sens qu'ils le veuillent et malgré leur double déficit, budgétaire et extérieur.

Tout en condamnant — avec d'eutres — la théorie quantitative de la monnaie, Marx n'e pas émis de théorie monétaire positive. Du reste est rappelé par Bonssov le jugement de Lénina : « Nous ne considérons pas du tout le théorie de Marx comme quelque chose d'achevé et d'intouchable... Les socialistes doivent faire avancer dans toutes les directions s'ils ne veulent pas être dépassés par la vie. »

Ainsi, en cette matière, le dogme est loin de jouer son rôle habituel. De cette fiberté de penser, de cette ebsence de vérité révélée, découle une variété déconcertante d'opinions. Smyslov et Staditchenko divergent eutant que Friedmann et Samuelson. Certes, le désarroi des Occidentaux devent la « crise » est unanimement savouré, mais un rapprochement peut, par contre, être tenté entre monétaristes des deux camps.

Tel est le degré d'abstraction que l'homme de base, producteur, consommeteur, est parfois perdu de vue. Il n'est pas question ici de PIB ni même d'emploi. Per contre, est rappelé, evec soulagement, que presque tous les gouvernemente et les banques centreles sont « assis sur des coffres ».

Zlobine, Konnek, ne sont pes seuls à estimer que l'abandon de l'or a entraîné une « crise » chronique. Ce terme vague est soulegeant pour tous, à l'Ouest comme à l'Est.

Faut-il revenir à l'or ? Un point d'interrogation de plus. Une grande majorité est sceptique sur l'utilité de toute réforme monétaire. Et, en outre, le Roumanie, le Hongrie et (bientôt) le Pologne font partie du redoutable FMI. Quant au nouvel ordre économique international, il ne rencontre que acapticisme. Ainsi, en ce domaine, capitalistes et socialistes peuvent quitter leur opposition classique, au détriment, peut-être, du confort d'esprit.

★ Economica, Paris, 1985, 24 cm, 148 p., 85 F.

DENIS BRA KANON

Développenient ou appauvrissement

L'agronome, expert en café et en caçao, promis ministre de l'egriculture, présente ici les conditions du développement de son pays, lequel a su, mieux que d'autres, faire face aux ravages de la sécheresse du Sahel. Les subtilités sur la différence entre afficacité et efficience, reprises par le postfacier Jean-Pierre Daloz, professeur à Aix-Marseille-II, na nous paraissent pas propras à trouver una solution pratique. Que le marché soit condemneble, immoral, que les termes de l'échange soient défavorebles au Sud, cela a été dit bien souvent : l'important, c'est la solution pratique.

Du reste, les propositions formulées sont, comma si souvent, des objectifs plus que des moyens. Quelle que soit leur fragilité, quels que soient les échecs dans l'epplication, les eccords internationaux sur les prix des matières premières conservent leur attrait par le soulagement provisoire qu'ils procurent. La seule proposition de valeur durable est le transfert des techniques (et non des technologies) en vue de transformer sur place les matières premières. Les difficultés de paiement et, plus encore, les délais nécessaires conduisent, le plus souvent, à leur préfèrer des soulagements de surface. Sur le Stebex, objections classiques.

Que penser, en conclusion, de l'« incompréhension des pays du Nord » ? L'euteur semble publier que tout pays comprend des gouvernanta et des gouvernes. Limitée est l'influence das premiers sur las seconda, particulièrement en termes de prélèvements obligatoires. Que l'intérêt profond des pays du Nord dicte des solutions plus sainea que l'intérêt immédiat n'est pea contestable. Il faut donc aouhaiter une large diffusion de cet ouvrage, non seulement en raison de sa quelité, mais aussi par les chances qu'il offre de voir la « Nord » mieux conscient de ses propres intérêts. Bibliogrephie qui s'attarde quelque pau aur Keynes, mais ignore René Dumont et J. Klatzmann.

Economica, Paris, 1985, 24 cm, 185 p., 85 F.

ANDRÉ CLÉMENT DECOUFLE

Les politiques du travail et de l'emploi en France. 1791-1981

La bibliogrephie ast une technique, une science, un est, pau importe le terme, que l'on croit volontiers largement aidé par l'informatique et facile à pratiquer. C'est ignorer les difficultés et le nécessité de la qualité si oùbilée qu'on appelle la jugement. Comme dans l'élaboration de toute œuvre, qu'il s'agisse d'une voiture ou d'une table de loganthmes, il faut, constamment, se mettre à le place de l'utilisateur éventuel; lorsque diverses cartégories sont intéressées, il faut redoubler de précautions. La construction d'une bibliographie sur un sujet donné doit être progressive, moins du fait de le mise à jour (il est toujours possible de s'arrêter à une data) que de le rectification d'erreurs ou d'omissiona.

La sujet adopté ici par le chargé de mission au service statistique du ministra du traveil est particulièrement délicat. Divers utilisateurs sont, en effet, è servir : historiens, économistes, sociologuas, démographes, syndicalistes (salaries ou patronaux), politiques et d'autres encore. L'avant-propos de M. Alidières, chef du même service, souligne l'intérêt, disons le besoin, d'un tel tassemblement.

L'introduction est suivie de la présentation des instruments de travail, des àtudes de caractare général, puis de diverses parties correspondant aux initiateurs de chaque ouvrage, pouvoirs publics, patrons, syndicats. Assez arbitraire, cette diatinction a du, dans certains cas, donner bien dea soucia à l'auteur; quelque peu conventionnelle aussi est la distinction entre politique (court terme) at stratégie (long terme). Peut-être même est-elle responsable de quelques omissions. Ce prototype devant, comme nous l'evons indiqué, être peu à pau corrigé et complété, il est utile que les divers utilisateurs adressent à l'auteur remarques et suggestions, en vue d'une nouvelle édition et d'une mise à jour continue.

★ Ministère du travail, de l'emploi et de la formation pro fessionnelle. Paris, 1985, 24 cm, 259 p., 70 F.

RENÉ SÉDILLOT

Histoire des marchés noirs.

Le célèbre historien de la finance, qui nous e si souvent emmenés eu cœur des aventures de l'or et de la monnaie, nous fait parcourir, cette fois, l'histoire si riche des activités économiques illégales. Sans être, comme il est dit, le premier ouvrage en date sur le sujet, celui-ci est d'une richesse exceptionnelle. Une longue eccumulation de documents permet un jaillissement continu.

Pertant de l'Egypte ancienne (rappelons que M. Lacour-Gayet avait remonté à Sumerl, nous parcourons le monde du clandestin, dans le temps et dans l'espace. Un trésor est, bien légalement cette fois, acquis et transmis. La douane joue, bien sûr, son rôle légendaire, le parenté étant étroite, d'ailleure, entre gabelle et gabelou. C'est que toute loi économique, tout règlament, toute gêne est plua ou moins violé ou tourné, grâce à une féconde imagination, doublée parfois d'héroïsme (Mendrin n'est paa oubliél.

Si la lutte des corporatione contre les « travailleurs libres » n'est que sobrement reppelée, par contre, nous sommes comblés pour la Révolution et le Blocue continental. Peu éclaires sur la traite des Noirs, nous trouvons une revanche grâce à la période 1939-1945, qui a vu. en Europe notamment, une accumulation sana précédent de contraintes dues aux besoins militaires et à la pénurie. Indulgence assez classique en France à l'égard du marché noir, considéré comme une forme de résistance à l'Occupation. Cette couverture morale a montré sa faiblesse à la Libéretion : pour revenir à le légalité, il a fallu le retour à l'abondance.

Alcool (la prohibition eux Etata-Unia), tabac, or, monnaies, proatitution lau Moyen Age, les proatituées n'avaient-ellea pes créé une association sous le patronage de sainte Madeleine ?), drogue, armes, tout le noir » est passé — si l'on ose dire — au peigne fin. Et nous en venons au travail noir contemporain, avec les exagérations hebituelles sur son étendue, puis aux paradis fiscaux, aux objets d'art (un vol récent souligne l'ampleur du trafic), au sport (documentation un peu attardée, tent le noir se blanchit dens ce domaine).

Une fois la rideau baissé, survient un nouveau spectacle, le noir dans les pays socialistes. Bonne description du système économique hongrois et tableaux pittoresques du Na Levo I« à gauche ») soviétique. Tout voyage officiel n'est-il pas, en ces paya, una fortune ? Il faut se représenter un retour des Bolchoï à Moscou.

★ Tallandier, Paris, 1985, 22,5 cm., 365 p., 120 F.

J.BEAUJEU-GARNIER, A. GAMBLIN et A.DELOBEZ

Images économiques du monde 1985

Instruits par une axpérience presque trentenaire, la géographe spécialisée et ses deux collégues mettent à jour la présentation annuelle de l'économie de divers pays. Pour chaque matière, alternent textes et tableaux : démographie, indices économiques agriculture, pêche, industrie, transports, puis monographie pour 86 pays, index de 595 mots-clès.

Une rétrospective, mise à jour de temps à autre, compléterait utilement cette précieuse collection.

★ SEDES, Paris, 1985, 24 cm, 237 p., 95 F

– REPÈRES

Dollar: en baisse

Le doller a baissé le 11 novembre à Tokyo comma à Francfort (en l'absence de cotation à Paris). Au Japon, il était coté 205,10 yens contre 207,80 yens vendredi en clôture, tandis qu'en Allemagne fédérala il s'échangeait contre 2,6180 marks (2,6275 DM vendredi). Cette baisse du dollar a suivi celles qui ont eu lieu sur venureur). Lette basse du dollar a suivi celles qui ont eu lieu sur d'autres marchés internationaux pendant le week-end en raison d'une intervention de la Bundesbank et de la prédiction, par un économiste américain, d'una baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis.

Afrique du Sud: les Etats-Unis accentuent les menaces financières prises contre Pretoria

Les sociétés américaines d'investissement, les fonds de pension et les brokers comme les banques et les caisses d'épargne na pourront pas prêter d'argent au gouvernement d'Afrique du Sud. Cette meaure annoncée par le Département américain du Trésor accentue les décisions de « sanctions limitées » prises par le président Resgan en septembre dernier contre Pretoria. Cette mesure n'aura que peu d'effets sur des prêts, dont le montant a déjà fortement baissé. Au 30 juin les prêts d'organismes américains au secteur public sud-africain étaient évalués à 217 millions de dollars ; ils étaient de 623 millions de dollars en juin 1982.

ETRANGER

Les objectifs fixés par M. Gorbatchev Doubler la production industrielle en quinze ans

Les objectifs fixés par M. Gorbatchev à l'URSS pour la période 1986-2000 ont été rendus publics le samedi 9 novembre. La Pravda en a publié le texte intégral (voir l'analyse du document dans le Monde daté 10-11 novembre). Voici le résumé chiffré de ces objectifs :

Cat Marin Bas Marin Bas

	Object 2000	1961-1965	Modes	1984-1990
Revenu national	deshienent	17-18,5	17	19-22
Revenu réel par tête (ou %)	60-80	IS-17	11	13-15
Produit agricole (en millions de roubles)	-	138,5-141	131	-
Céréales (millions de tonnes)	- 1	238-243	[190]	250-255
Logements (en millions de métres carrés)	2 000	530-540	550	565-570 .
Productivité du travail (en %)	150	16-18,5	(3,8)	20-23
Electricité (en milliarde de kWh)	-	1 575	(1493)	1 860
Pétrole (en millions de tounes)	-	620-645	(613)	630-640
Gez (en milliarda de mètres cabes)	-	600-640	[(630)]	835-850
Charbon (on millions de tonnes)	- !	770-800	(712)	780-800
Production agricole annuelle (en %)	- 1	12-14	6	14-16
Viande (en millions de tennes)	_	17-17-5	(16,7)	21
Production industrielle (en %)	doublement	26-28	(4.2)	-

Les chiffres entre parenthèses sont les résultats de l'année 1984 à défaut d'indications dans le texte de la *Pravda*. Les résultats entre crochets pour les céréales sont des estimations américaines; ceux entre parenthèses et crochets une extrapolation pour 1985 à partir des résultats officiels des neuf premiers mois. - (AFP.)

AFFAIRES

LE QUINZIÈME SALON DE BATIMAT

Qui doit payer les échecs de l'innovation ?

Dans le panthéon palen de nos sociétés industrielles et développées, la décase Innovation, sacrifie depuis 1975 sux rites en triels ont présenté au préjury 514 produits industrielles et développées, la décase Innovation dont 465 out été retenus. La curée 1985 de tion s'est taillé une place de choix : manifesta-les « pyramides » d'or, d'argent, de bronze, l'imagination est large : on recense en tout su tion de dynamisme, elle est anssi source de progrès, de développement, de rentabilité, de bien-être. Batimat (1), salon biennal de la

Il ne s'agit pas ici de briser les idoles ni de nier l'indispensable

contribution de l'innovation au pro-

grès, mais d'aborder un des sujets

les plus tabous de l'univers si dispa-rate de la construction : qui paie les écheca de l'innovation ? Dans le

bâtiment, l'innovation est multi-

Il existe sur le marché français environ 18 000 industriels, dont les

quatre cinquièmes sont français, qui

proposent aux entreprises de bâti-

ment, anx architectes, aux promo-teurs, aux usagers, leurs produits.

Cnmme dans toute activité

humaine, on trouve là des erreurs.

Lors d'un colloque international qui s'est tenu à Paris en 1983 (2),

un architecte britannique faisait état d'un étude américaine selon laquelle

60 % des innovations sont des

échecs, an moins commercianz. Sur

le plan commercial, ce pourcentage grimpe à 75 % si l'idée vient du directeur du service de recherche et

tombe à 35 % si le service marketing

joint ses efforts à ceux du service

recherche/développement. Sur la totalité des innivations, 6 %

échouent pour des raisons purement

techniques (le produit est mel concu, mal adapté, se dégrade, ne rend pas les services qu'on attend de

hii). C'est peu si l'on considère les

améliorations que les 94 % restant

apportent en permanence au bâti-ment. C'est beanconp ponr les industriels responsables de ces

erreurs toujours coliteuses. C'est

Enorme pour leurs clients directs

(les entreprises du bâtiment). C'est insupportable pour l'atilisateur final

qui s'est endetté pour vingt ans afin d'être propriétaire de son apparte-

ment on de sa maison individuelle.

les « pyramides » d'or, d'argent, de bronze, Sur un total de 3 381 exposants, 420 indus- ou améliorations. L'erreur en la matière peut être de gravité variable. Avoir accepté,

pour des raisons d'isolation, que le

maçon ntilise des parpaings en polystyrène alvéolé on l'on a coulé du béton, ne semble pas très grave; une fois l'enduit et le papier peint posés, tout est parfait... à condition

de ne pas chercher à accrocher an

tableau au mur : le clou s'enfonce

sans tenir dans le matériau synthéti-

que (entre deux parpaings) et

refuse de s'enfoncer dans le béton.

Exaspérant quand on n'a pas été

prévenu. Découvrir qu'une cloison

est et sera toujours incapable de sup-porter le poids d'un lavabo interdit tout simplement d'aménager la salle

de bains à sa façon. Mais il est des

échecs beaucoup plus cuisants, qui transforment en canchemar le rêve

Trois exemples sont restés célè-

- L'usage des mousses urée-

formal, injectées dans les vides fono-

tionnels entre parois intérieures et

extérieures de maisons individuelles

ou des mélanges défectueux, exé-

cutés par une main-d'œuvre sous

qualifiée..., et le formol se déga-

geait. Le procédé était peu cofiteux,

mais la maison devenait inhabitable

sans qu'on sache très bien comment

par Dow Chemical France, filiale de la firme américaine mondialement

connue, a valu à la société d'être condamnée, le 6 octobre 1982, par le

tribunal de grande instance de Paris. Ce procédé d'isolation des toitures-

terrasses qui avait échoné aux Etats-

- Le procédé Roofmate, lancé

chasser ces vapeurs nocives.

longtemps caressé de se loger.

dont 465 out été retenns. La curée 1985 de l'imagination est large : on recense en tout sur seront remises aux lauréats le 15 novembre. l'ensemble des stands plus de 830 nouveautés

Unis, avait été lancé sur le marché français en octobre 1963.

- Quant à l'enduit extérieur d'imperméabilisation de façade Lutèce-Projext, fabriqué par Lam-bert Industries, son emploi de mars 1973 à mai 1981 pose, selon les experts, un « problème de dimension nationale. Loin d'être étanche, l'enduit se fissure, cloque, tombe, laisant à no des morceaux de mun ou des murs entiers : 150 000 maisons enduites avec ce produit, de 5 à 10 millions de mètres carrés de façades à reprendre, un coût moyen de réparation allant de 150 à 400 F le mètre carré... An total un «sinistre», comme disent les assureurs. qui coltera de 700 millions à 4 mil-liards de francs. Un véritable désas-

Une information insuffisante

Dans tous ces exemples, de plus anodin au plus dramatique, plusieurs constatations s'impo D'abord, l'information donnée sur le récentes pour en améliorer l'isola-tion thermique, a'est trop souvent révélé catastrophique. De l'humidité nouvean produit, aussi bien au pro-fessionnel qui l'utilisera qu'à l'usager final, est tout à fait insuffisante, pour ne pas dire inexistante. Le professionnel à qui l'industriel vend son produit dolt savoir avec précision quelles sont les conditions normales d'achat, de stockage, de mise en œuvre, de climat pour l'utilisation du produit. La formation du personnel, trop sous-qualifié, doit être assu-rée pour que le produit, une fois en place, donne satisfaction. Certains industriels le font (comme Placoplàtre, par exemple), qui méritent une - pyramide - de platine, car ils sont rares. L'agence Qualité Construction (3) prépare un guide spécialisé destiné aux entrepreneurs, aux promoteurs. C'est un premier pas.

Quant à l'usager final, il a le droit de connaître les nyantages et les inconvénients du produit nouveau qu'on lui propose.

Dans le bâtiment, les produits ouveaux sont testés en laboratoire. Il n'existe pratiquement pas de longs chantiers expérimentaux qui permettraient d'en juger le comportement à long terme. Il faut reconnaî-tre que ce scrait très coûteux.

Le nombre des intervenants qui s'intercalent entre le concepteur dn produit et l'usager final est tel qu'il ne peut se traduire que par une dilu-tion des responsabilités. Le promoteur, l'architecte, le bureau d'études, l'entreprise générale, les entreprises sous-traitantes de gros œuvre (maçonnerie, charpente...) et de second œuvre (plomberie, peinture...), l'agence commerciale... autant d'écrans. Chacun de ces professionnels peut se renseigner. Le Centre d'assistance technique at de documentation, nu

CATED (4), tient à la disposition des professionnels une large documentation, enrichie jour après jour. Elle est forcément mince an tout début du lancement d'un procédé. Et si les professionnels n'ont pas cette prudence? Les produits nouveaux sont,

certes, soumis à des procédures (avis technique, qui précise l'apti-tude à l'emploi, mais aussi l'ATEX Paris (164).

ou appréciation technique d'expérimentation, qui aide l'innovation à franchir plus vite les barrières administratives). Le Centre scientifique et technique du bâtiment, on CSTB (5), y joue un grand rôle. Les assurances également donnent leur agrément. Le travail est sérieux. En cas de pépin et malgré les réserves émises, ce n'est pas suffisant. En effet, le système de l'assurance-construction réformé par

la loi Spinetta du 4 janvier 1978 est conçu pour garantir pendant dix ans les malfaçons qui peuvent se révéler à retardement, et faire réparer très vite les désordres constatés. Chacun des intervenants dans l'acte de construire doit abligatoirement souscrire une « assurance-res-ponsabilité». En cas de sinistre, le montant de la prime augmente. C'est normal quand il s'agit de ces manquements inévitables aux règles de l'art, pulsque l'erreur est humaine et qu'elle se paie. Mais estil normal qu'un sinistre di à un produit nouvean renchérisse les primes d'assurance de tout un corps de métier? La prime d'assurance des entreprises d'étanchéité costait en 1975 3 % du chiffre d'affaires. Après les sinistres Roofmate, elle en cofitait 6,6 %. Quant à l'acquéreur, il doit obligatoirement contracter nne - assurance-dammages ouvrages », qui doit permettre de réparer tout de suite ce qui ne va

Ce système est peut-être adapté aux techniques courantes de construction; et il n'est pas question :: ici d'ahorder les problèmes de l'assurance-construction. Mais il semble que traiter de la même façon -----les malfaçons classiques de la 🔄 :construction et les ennuis nés de l'expérimentation d'un produit noul'expérimentation d'un production, veau ne soit pas la bonne solution.
Un sinistre de l'ampleur de celui faut inventer autre chose qui ressemble à une matuelle des risques

Pourquoi tous les partenaires de l'acte de bâtir ne profitent-ils pas de BATIMAT, où ils se retrouvent très nombreux tous les deux ans, pour se rencontrer autour d'une table et en discuter sérieusement? Ils parviendraient sans doute à une solution satisfaisante... qui pourrait mériter le prix de l'innovation.

JOSÉE DOYÈRE.

(1) Quinzième Salon international de la construction et des industries de second œuvre. Au Parc des expositions de la porte de Versailles, jusqu'au 17 novembre, de 9 h 0 à 18 h 30, jusqu'a 21 heures le vendredi 15 novembre. Journées réservées aux professionnels les 12,13 et 14 novembre.

(2) - Technologies innovantes dans le bâtiment -, 8-10 novembre 1983. Colloque organisé par le CSTB, le Plan construction et l'École nationale des ponts et chaussées. Actes du colloque publiés par les presses de cette école. (3) 30. place de la Madeleine. Paris (8°).

Aris (8°).
(4) Créé en 1958 à l'initiative de la Fédération nationale du bâtiment, 9, rue Lapérouse, Paris (16°). (5) 4. avenue du Recteur-Poincaré.

- ENTREPRISES

Sacilor va émettre des obligations convertibles

Le groupe sidérurgique Sacilor s'apprête à émattra des obligations convertibles en actions pour « un montant maximum de 20 milliards de francs, dont la souscription sera réservée à l'État ou à toute personne morale appartenant au secteur public », selon une annonce perue au Bulletin des annonces légales obligatoires (BALO). L'autre groupe sidérurgique français, Usinor, devrait également procéder à ce type d'opération prochainement.

Se trouverait sinsi résolu le problème du financement de la sidérurgie en conformité avec les exigences de la Commission de Bruxelles. En effet, les groupes français, encore déficitaires, ont besoin du soutien financier de l'Etat pour poursuivra leur restructuration. Les pouvoirs publics se sont engagés à leur consecrar 30 millierds de francs entre 1985 et 1987, tout en respectant les règles de la Communauté européenne, qui veulent que, au 1º janvier 1986, les Etats cassent toute subvantion à la sidérargie,

Les pouvoirs publics français ayant déjà attribué 10 militards de francs à Sacilor et à Usinor pour 1985, restaient à trouver les modalités de versement, avant le 1° janvier prochain, pour les 20 autres milliards de francs.

Chevron vend quatre mille stations-service

La société américaine Chevron Corp. de San-Francisco a vendu à Cumberland Farms plusieurs de ses activités pour 500 millions da dollars. La transaction comprend notamment quatre milla stations-service exploitées dans dix Etets du nord-est des Etate-Unis. Cumberland Farms est une société dont le siège est à Camon, dens le Massachusetts.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ENTRE ELLE ET VOUS. C'EST UNE AFFAIRE DE RYTHME

Un rythme d'une puissance nouvelle pour porter vos affaires à leur zenith et concrétiser vos projets de developpement industriels ou financiers.

En compagnie de la Société Générale, partez à la conquête du monde avec éclat et bénéliciez de l'expérience de l'un des plus importants reseaux bançaires internationaux.

Par son intermédiaire, réussissez des investissements brillants et taites tructilier votre épargne par une sélection judicieuse de placements mobiliers.

Avec elle, éclairez votre quotidien et découvrez la solution la mieux adaptée à la réalisation de vos objectifs personnels. Bien gerer la contiance et savoir miser sur l'avenir, c'est, à la lumière des résultats, la l'orce de la Société Genérale.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EN RYTHME AVEC LA SOCIÉTÉ

-mis et de placem cool " bancair in a smissions oblig

commission euro eser la surprod

prix des blés fi

- 201 (**118年版** 7 (47 年)

Contract Contract

- -- - Curs GCA

or the temperature

ับงาร โประชาสิติ - - - - การสง**ระช**าก

the second fr

アードマックを大きりが

11 July 22 25 2 221

Section of the control of the contro

10 To 10 Constant

The second

total Copenda

e en rapidisel

. en grun geratingen n hinter bei be

or rivance sig

1 4-0025

S FF de

" . "Luit eir im

. 4 C CC C

r de se résig Talgre l'al

Estate.

- I CAMEN WAS N

PHAT MAKE F

and the second

.. co : Decies e

The street of

TENT &

. . . ಎ. ಕ್ರಾಟಕ್ಕೆ ಪ್ರಾಥಮಿಕೆ ಪ್ರ

and white Carry

an argement imp

1. De leurs struc The state of the s त्रत ५५० द्यक्षीक्ष To provide the second 23 Juda, 2350 े १ ५५ : स्टब्स्स्ट हेंद " Serveris Impar ार्था । नामका संस्थित ह

r Credit com

artist solv soder + un The disputation of the elle e l'amprent du C - - uer Ler D'autres o the and also des ees erreger as, said and Tirth publics et ... le 1 de les que ! delines auront trans-- 147 FED ON PROSERVES in siaget pas de

i es mais de ca Comen opératio To cotto activité di o territor des écuerteur des à la clientèle constraints manufes et Programme geramme To the Section of the course The turn placements े वन्त्र स्टेंग्स के प्रमुख्य - The stress salue Terk prument cheis samme des produits

amunicae, teine procéde ್ ಕ್ಷಮಿಸಿ ಸರೀಗತ ಪಡುತ್ತ SERGE

* Naveurs de Prance » coos All mis in terro de l'acted de Vi

.....

The sumblishes (1) P Titras participatifa or of other states

· · ·

er was to be

. . . .

· 2 76 1

.....

Céréales : la Commission européenne envisage de taxer la surproduction et d'abaisser les prix des blés fourragers

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-péennes). – La Communauté pro-duit de plus en plus de céréales, bien au-delà de ses besoins, et il en résulte un coût exorbitant pour le Fonds européen agricole. Les quan-tiés exorbées attainers aujement fon tités stockées etteignent aujourd'hni près de 19 millions de tonnes an lieu de 10 millions de tonnes l'an passé. Afin d'enrayer cette tendance la Commission européenne qui vient d'avoir jeudi un premier débat à ce sujet s'apprêta à apprauver un mémorandum où elle exposera ses idées sur la manière de réformer la réglementation en vigueur depuis vingt ans. Des propositions formelles suivront en décembre. Elle recommandera de faire appel à la combinaison de quatre moyens pour assai-nir le marché : la mise en œuvre d'une taxe de coresponsabilité afin que les producteurs prement progressivement en charge les dépe gressivement en charge no depense-nécessaires pour résorber les sur-plus, la poursuite d'une politique de prix « réalistes », la pénalisation des céréales de qualité médiocre et la immitation des achats d'intervention.

L'application d'une taxe de coresponsabilité signifie que, progressive-ment, ce sera le producteur et non plus le contribuable qui paiera le coût du soutien. Le produit de la taxe devrait permettre à terme de financer la résorption des quantités commercialisées au-delà des besoins des Douze, diminuées cependant des produits de substitution des céréales (PSC) importés. La Commission considère que ces importations qui atteignent des niveaux très considérables constituent une anomalie due rables constituent une anomalie due à une insuffisance du dispositif de protection du Marché commun et que les agriculteurs n'out pas à en faire les frais. La taxe ne s'eppli-quera qu'eux quantités commerciali-sées ou portées à l'intervention. Autrement dit, la partie autocon-sommée, par exemple par les éle-veurs, n'y sera pas assujettie.

M. Frans Andriessen, le commis-saire chargé des affaires agricoles, propose en outre une franchise pour les vingt-cinq premières tonnes com-mercialisées, ce qui correspond à la production de 4 à 6 hectares. On nous dit, à la Commission, qu'une telle franchise reviendrait à exempter de la taxe presque la moitié des

exploitants français. An-delà de cette franchise, la taxe dont le tans u'est pas encore précisé s'applique-rait de façon identique à tous,

quelles que soient les quantités produites. L'accroissement rapide des excédents au cours des deraières années est largement imputable à la production massive de blé fourrager. La Commission suggère de réduire de 5 % le prix d'interventinn des céréales ne répondant pas aux normes de qualité fixées à Bruxelles. Une telle mesure frapperait surtout le Royaume-Uni, les Pays-Bas et certaines régions françaises de production à hant rendement comme l'Artois et la Picardie. L'accroissement rapide des excé-

Le mémorandum reste discret sur les limitations qu'il conviendrait d'apporter à la possibilité offerte aux producteurs de porter leurs céréales à l'intervention. Il faudra attendre les propositions définitives pnur savnir à quai s'en tenir. Aujanrd'hai, l'interventinn est ouverte toute l'année. M. Andries-sen voudrait l'interdire en début de campagne pour inciter les produc-teurs et leurs coopératives à faire davantage d'efferts pour commercialiser leurs céréales et, en particulier, pour exporter.

La Commission a écarté la voie d'un assainissement du marché fondé sur une diminution brutale des prix. Cepeudant, l'abjectif visant à les rapprocher de plus en plus des prix pratiqués sur le marché mondial n'en est pas pour autant oublié. On s'attend qu'elle propose en décembre un gel ou bien un relè-vement très modeste des prix, pour la campagne prochaine.

Cette réforme s'impose d'autant plus que la compétition sur le mar-ché mondial s'accentue. Les Etats-Unis s'emploient, avec leur pro-gramme BICEP, de subventions en nature à tailler des croupières à la nature à tailler des croupières à la Communauté sur ses marchés traditionnels de la Méditerranée. La CEE, loin de se résigner, aligne ses prix et, malgré l'offensive américaine, a réussi depuis le début de la campagne à vendre 445 000 tonnes de farine à l'Egypte, 277 000 tonnes de blé à l'Algérie, 20 000 tonnes de farine au Yémen du Nord, au moins 110 000 tonnes de blé au Maroc et I 10 000 tonnes de blé au Maroc el 123 000 tonnes à la Tunisie.

PHILIPPE LEMAFTRE.

FINANCES

L'Union de garantie et de placement : le premier « pool » bancaire

pour accéder aux émissions obligataires

Depuis que les établissements bancaires peuvent librement se concurrencer pour proposer leurs services lors des émissions d'emprunts obligataires - consé-quence directe du «rapport Tricot» sur l'intermédiation bancaire, - la guerre des commissions est ouverte. Face anx monstres baneaires appuyés sur des réseaux imposents, les petites banques, ou celles, plus importantes, qui restent cependant handicapées par une faible capacité de placement, venient aussi être de la partie. Mais il leur faut s'unir pour ponvoir prétendre négocier véritablement avec les émetteurs.

 Mieux vaut avoir 100 % d'une commission de placement d'emprunts de 0,8 % que 30 % d'une commission qui serait de 1,50 % -. estime M. Alain Treppoz, président de la Banque du bâtiment et des travaux publics (BTP) qui, avec cinq autres établissements, vient de créer officiellement le premier groupe-ment de cette nature : l'Union de garantie de placement (UGP). Constitué autour de la BTP, de la Constitué autour de la 81P, de la Banque de Bretagne (dont le siège est à Rennes), de la Banque française da l'agriculture et du Crédit mutuel, de la Banque industrielle et mnbilière privée, de la Banque Louis-Dreyfus, qui a joué un rôle important dans l'opération et, enfin de la banque Marin-Maurel, une hanque marseillaise considérée. bunque marseillaise considérée comme le chef de file des banques familiales, l'UGP aura pour admi-nistrateur M. Jean Michaudet, pré-

sinent de la Banque de Bretagne. Unis en Groupement d'intérêt économique (GIE), ces six établissements representent ansemble 40 milliards de francs de total de bilen et quelque 15 milliards de francs de capacité de placement, soit environ 5 % du total des émis sions abligataires. Celles-ci ont représenté environ 250 milliards de francs en 1984 et devraient dépasser les 300 milliards de francs cette année. Un chiffre qui est à comparer eux 106 milliards de francs réalisés en 1981 (et une cinquantaine de milliards en 1977), si l'on veut mesurer la véritable explosion du marché obligataire français, tant primaire que secondaire (après

émission des emprunts). Compte tenu des autre capitaux gérés par ces six établissements en

dehors de leurs structures propre (Sicav et fonds communs de placement), ce sont quelque 30 milliards de francs supplémentaires qu'il faut ajouter aux 15 milliards précédement évoqués, assnre-t-on. Un volume qui permet pratiquement à PUGP d' • égaler sur le marché des stablissements importants comme le Crédit industriel et commercial nu le Crédit commercial de

Pour se » roder » un peu, cet orga-nisme a participé, comme contrac-tant, à l'emprunt du Crédit national dont l'émission e en lieu le 28 octo-bre dernier. D'autres opérations sont prévues avec des émetteurs aussi divers que les régions, les établissements publics et... le tunnel sous la Manche, des que les ponvnirs publics auront tranché entre les divers projets présentée.

ple club, mais de constituer un groupement apératiannel qui, outre cette activité de proposition vis-à-vis des émetteurs, permettra d'offrir à la clientèle de ce GIE (personnes morales et physiques), ainsi qu'aux gérants d'importants portefeuilles, des outils collectifs pour leurs placements de capitaux. De leur côté, les investisseurs institntinnnels très sullicités, eu ce moment, pourront choisir dans toute la gamme des produits présents sur le marché, voire procéder à des arbitrages entre eux.

SERGE MARTI.

SOCIAL

M. Michel Delebarra au & Grand Jury RTL-Le Monde »

FO N'EST PAS SEULE A DÉCIDER DE L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS DE TRAVAL

dernier. Lorsque les consultations seront terminées, je rendrat compte au premier ministre, et il lui appartiendra de prendre position.

qu'il y ait des négociations cadres au niveau des branches.

qu'il fallait s'en teair aux dispositions du code du travail. « Je ne crois pas que le fait de décréter du le dimanche soit un progrès social », a-t-il déclaré. .

CONJONCTURE

BILAN HEBDOMADAIRE **DE LA BANQUE DE FRANCE**

ACTF	Au 31 octobre
1) OR et CRÉANCES SUR	
L'ETRANGER	420 124
dont:	
Qr	244 370
Disponibilités à ves à	
Tétranger	88 638
ECU	6 4 899
Avenore au Fonde de ste-	
hibertion des changes	18 278
2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-	
SOR	31 377
dont:	
Concours as Traser	

D'OPÉRATIONS DE REFINANCEMENT Effets ascomptés 4) OR ET AUTRES ACTES

PASSE

Il ne s'agit pas de créer un sim-

dans des endroits où l'eau est bénite. - IV. Morceau de glace apprécié des enfants. - V. Concerne l'essence ou les sens. - VI. C'est la patronne.

VIII

Bonhomme de neige. — VII. Symbole chimique. Se dressent. — VIII. Deux ôtées de cinq. Oui na peut-être. Les horreurs de la guerre.

- IX. A donné ou a pris un mauvais coup. Nette nu pas très nette. -X. Se met facilement en boule bien qu'elle ait parfois un aspect bon-PARIS EN VISITES

jour au lendemain que l'on travaille

Principates poetas teleta è variation (en entitions de frança)

	•
ACTF	Au 31 octobre
1) OR et CRÉANCES SUR	*****
L'ETRANGER	420 124
Or	244 370
Disponibilités à ves à l'étranger	88 638
ECU	64 899
Avenum au Fonde de ste- historion des changes	18 218
Z) CRÉANCES SUR LE TRÉ- SOR	31 377
dont: Compours as Trasor	

185 457 82 037

DE RÉSERVE A RECE-VOIR DU FECOM

1) BILLETS EN CIRCULA-2) COMPTES CRÉDITEURS 207 A76 EXTERIEURS DES AGENTS ÉCONOMI-

13 133

32 055

82 601

3 030

8 869 702 006

CUES ET FINANCIERS .. Comptes courants des établissements estraints à is enestitution de 61 ECU A LIVAER AU E RÉSERVE DE RÉÉVALUA-

PURLICS EN OR

7) CAPITAL ET FONDS DE

RESERVE S) DEVERS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

- VALEURS -DE FRANCE

Le 31 octobre, la valeur liquidative de l'action de la SICAF » Valeurs de France » (Société d'investissement à Capital fixe) était de 262,83 F contre 259,23 F le 15

Titres intermediaires (1) 19,3 %; 35 % actions; 9,8 % placements CT; 35,9 % obli-

(1) Titres participatifs, certificats d'Investissement, bons de souscription d'actions et d'obligations.

« Valeurs de France » cotait le 31 octobre 260 F (258,80 F le 15 octobre).

Composition de l'actif de Valeurs de France au 31 octobre 1985.

M. Michel Delebarre, ministre du

travail, de l'emploi et de la forma-tion professionnelle, a déclaré, le dimanche 10 novembre, à l'émission "Le grand jury RTL-le Monde » que même si FO se déclarait hostile au projet mis en chantier par son ministère sur l'aménagement du temps de travail, il appartiendrait au gonvernement de prendre position. « Ce n'est pas au niveau du secrétariat confédéral de telle ou telle organisation syndicale que se décide la politique sociale de ce pays », a déclaré M. Delebarra, faisant allusion an refus possible de FO concernant ce projet. « Je n'ai pas négocié avec les syndicats, a ajouté le ministre du travail, j'ai eu, ces jours dernters, des conversations (...). Il y a une certaine rélicence, car les syndicats sont traumatisés par l'échec de la négociation sur la flexibilité, l'an

M. Delebarre a rappelé qu'il avait constaté des « distorsions prodi-gieuses » dans les accords signés dans les entreprises sur l'aménagement du temps de travail. « Je crains, a-t-il ajouté, qu'on ne firasse par avoir n'importe quoi en matière de droit du travail. Ce que je souhaite, c'est qu'on puisse développer les accords d'entreprise, à condition

Parlant, d'untre part, du travail le dimanche, M. Delobarre a estimé

MERCREDI 13 NOVEMBRE cation, critique pragmatique de l'évi-dence phénoménologique », conférence

· Vermilles : la cathédrale Saint-Louis et ses parties hautes », 14 h 30, façade cathédrale.

L'Opéra, partles publiques », 15 beures, haut des marches.

. De Saint-Merry à la rue Quincampois », 14 b 30, métro Rambuteau (Paris pittoresque et insolite).

- Le Marais pittoresque et insolite -15 beures, sortie métro Rambuteau (Paris et son histoire).

. Le Marsis, hôtels et jardins .. 14 h 30, grille Carnavalet (C.-A. Messer), 15 heures, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé); 14 h 30, métro Pout-Marie (les Flaneries).

CONFÉRENCES-

199 bis, rue Saint-Martin, 20 heures, « Reims, cathédrale du sacré » (Rose-Croix AMORC).

Sont parus au Journal officiel du

· Portant publication de quatre accords de coopération entre le gou-vernement de la République française et le gnuvernement du roysume d'Espagne, signés les 28 mai 1974, 21 mars 1978, 23 juil-let 1979 et 16 mai 1980.

régional des prêts institué par l'arti-cie 68 de la loi du 2 mars 1982 rela-tive aux droits et libertés des communes, des départements et des régions.

Sont paras an Journal officiel du dimanche 10 novembre:

UN DÉCRET Portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouverner de la République populaire de Polo-gne relatif aux instituts français en Pologne et aux instituts polonais en

UN ARRÊTÊ

l'environnement. UNE CIRCULAIRE

transfert de compétences en matière d'enseignement public. Conséquences du transfert de compé-tences pour les collèges, les lycées et les établissements d'éducation spéciale an plan des responsabilités juridiques et règles de substitution dans les contrais d'assurance en cours. UNE DÉCISION

assurer un service local de radiodiffusion sonore en modulation de fré-

MOTS CROISÉS-

PROBLÈME Nº 4094

HORIZONTALEMENT

1. Est nettement meilleure dans

les œuvres pour » batterie » que dans les œuvres pour » piano ». — II. Let-tres de Saint Dominique. Certaines le préfèrent eband, d'autres en gelée. — III. Espèce de chapelet

1. Bioquent la circulation mais 123456789 favorisent les transports. - 2. Sans famille. - 3. Signe de maturité. Fait faire le plus souvent la grimace. -4. Site sacré au Japon. Un maître à jouer. Casse-tête chinois. - 5. Fait connaître des périodes de tension et des périodes de détente. - 6. Source de bains chauds. Cousaeré. 7. Point de vue ou point de vision.
Disque de marin. - 8. Mesure. Peut donner un tableau idyllique ou une-image des plus dégradantes. – 9. Préposition. Est piqué avant d'aller au trou (inversé). Ne craint done pas la concurrence.

Solution du problème n° 4093 Horizontalement

VERTICALEMENT

I. Résurrection. B.a. - II. Acaris-tre. Elle. - III. Dali. Teinturier. -IV. Irène. Survenue. - V. Etreinte. Eider. - VI. Ses. Néc. Séide. -VII. Tl. Supporte. Je. - VIII. Hep! Trahi. Estoc. - IX. Es. Geôlier. Air. - X. Voile. Reg. Lei. - XI. In. Ino. Pipa. Ost. - XIL Soin. Galérien. -XIII. Te. Faune. On. - XIV. Emerge. Ios. Lear. - XV. Semées. Noé. Esse.

Verticalement

1. Radiesthésistes. - 2. Ecartelés. Nnème. - 3. Salers. Em. -4. Urine. Goinfre. - 5. Ri. Einstein. Age. - 6. Rat. Nenrolngues. - 7. Eté. Tépale. An. - 8. Crise. Phi. Plein. - 9. Tenu. Soierie. Oô. -10. Tr. Er. Reprise. - 11. Uveite. Gai. - 12. Néréides. Enle. bnmme. Marceau de veau. — 13. Linde. Talonnés. — 14. Ble XI. Présixe. Premier roi des Israé-Joies. As. — 15. Aérer. Ecritoire. 13. Linde. Talonnés. - 14. Bleue

26, rue Bergère, 19 b 30, • La notion de secret appliquée par la Cabale pho-

1, rue Descartes, amphi Poincaré 18 b 30, - La rationalité de la communi

netique ..

6 BONS N

5 BONS Nº

5 BONS N"

4 BONS N"

« Paris gallo-romain : dea thermes aux arènes de Lutèce », 14 b 30, cour 6, rue Ferrus, 17 h 30, - Le problème des changes en 1985 - (Jean Denizet).

«L'Institut Pasteur, appartement et tombeau du savant», 15 h 30, 25, rue du Docteur-Roux (Approche de l'art). "Hôtels et églises de l'île Sgint-Louis », 14 b 30, sortie métro Saint-Paul

La maison de Victor Hugo », 15 heures, 6, piace des Vosges.

JOURNAL OFFICIEL-

DES DÉCRETS

Mudifiant le décret du
2 février 1983 relatif au comité

France, signé à Varsovie le 19 juillet

· Relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de

Relative à la mise en œuvre du

Autorisant des associations à

EN BREF-

PARIS

FESTIVAL 13. - Pour la deuxième année consécutive, la Villa da Paris et la mairie du 13º arrondis sement organisent le Festival 13. Jusqu'eu 30 novembre, les Parisiens pourront assister à des concerts ou des représentations théâtrales à la salle des fêtes de la meirie ou à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière.

La Selpêtrière doit son nom à une fabrique de poudre à canon. C'est en 1656 que Louis XIV publis un édit créent un « hôpital général » diants et vagabonds. Saint Vin-cent de Paul fut consulté pour en devint, sur ordre du roi, maison de force, prison pour femmes et maison de correction pour les enfants. La comtesse de la Motte y fut enfermée en 1784 après l'affaire

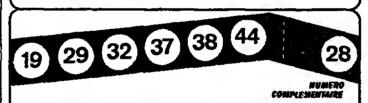
A la fin du dix-huitième siècle et durant le dix-neuvième , c'est un hospice accueillant les femmes âgées, aliénées, apileptique. Charcot y étudie les maladies ner-veuses. En 1885, Fraud vient pour six mois se mettre à l'école de Charcot. La chapelle Saint-Loui fut construite antre 1670 et 1677 * Renseignements : accuell mairie du 13° arrondissement. Tél. 47-07-13-13, P. 311-312, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

VOYAGES

RÊVER UN IMPOSSIBLE AÊVE. – L'homme de la Mancha a passé sa vie à « rêver un impossible rêve » comme le chantait Jacques Brel. Les lecteurs de Cervantes pourront réaliser le leur en suivant pendent six jours la « route de Don Quichotte », ils visiteront entre autres la maison natale de l'écrivain à Aicala-de-Hanares, El Taboea, petrie de Dulcina, Campo-de-Criptana et ses moulins à vents, Puerto-Lapica, Cuenca, ses maisons suspendus et son vinux palais. Départs las 15 novembra, 6 décambre, 24 janvier, 3 750 F, en pension

* «Le Monde et son histoire», 82, rue Taithout, tél.: 45-26-26-77.

MATION CONTRACTOR TIRAGE DU SAMEDI 9 NOVEMBRE 1985



PROCHAINS TIRAGES : MERCREDI 13 NOVEMBRE 1985 ET SAMEDI 16 NOVEMBRE 1985

VALIDATION : JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI POUR

LES 2 TIRAGES DE LA SEMAINE NOMBRE DE RAPPORT PAR GRILLE GRILLES GAGNANTES 3 835 585,00 F 170 470,00 F 21 + complémentaire 13 940,00 F 807

180,00 F

12,00 F 1 349 989 3 BONS NT SUPER BONNS DE NOVEMBRE 116 492

3 BONS NUMEROS+COMPLEMENTAIRE: 12 F x 10 = 120 F

61 326

JEU GAGNANT BORO SPORTIF

			_		
	Equipe ?	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2
Ū	MARSEILLE	LAVAL	XN2	9 RENNES	TOULON XN2
2	AUXERRE	NANTES	1 M 2	10 LE HAVRE	BORDEAUX 1 N
3	NICE	LILLE	1 1 2	11 RED-STAR	NIMES 1 2
4	BREST	TOULOUSE	1 M 2	12 ST-ETIENNE	SETE XN2
5	NANCY	BASTIA	XN2	E CANNES	GRENOBLE X N 2
6	PARIS-S.G.	METZ	XN2	M ORLEANS	QUIMPER X N 2
7	LENS	MONACO	1 1 2	15 LORIENT	ABBEVILLE X N 2
8	SOCHAUX	STRASBOURG	XN2	IE GUINGAMP	ANGERS XN2

Tirage des "7 Numéros de la Chance" du Vendredi 8 Nov. 1985: 4 6 8 9 10 15 16

Une commission d'enquête va être créée à la suite des sanglants événements de Bogota

Après l'occupation du palais de justice de Bogota par des guérilleros du M 19, qui a entrainé la mort de quatre-vingt-huit per-sonnes, d'après le bilan officiel, le gouvernement colombien a annoncé la création d'une commission spéciale chargée d'enquêter sur la prise d'otages et les sanglauts assants qui ont suivi. Cette décision fait suite aux vives criti-

ques adressées au président Betancur pour son refus de négociation avec les membres du M 19. Les magistrats de la Cour et da Conseil d'État qui out survéce au drame out tenu une réunion agitée samedi 9 novembre avec le ministre de la justice. Ils se sont indignés de la brutalité de l'armée, du refus de dialogue

Erreur tragique dont le M 19 rend responsable l'« adversaire », c'est-à-

dire l'a oligarchie ». Quinze jours

avant l'assaut prévu contre le palais de justice, le M 19 a tenté d'assassi-ner le chef de l'armée. N'était-ce pas

se condamner d'avance à l'échec en

radicalisant les responsables mili-

taires? - Nous pensions au cantratre les faire flancher -, répond Alonso. Une réponse qui

démontre immédiatement ce que

d'anciens admirateurs du M 19

appellent le . manque de maturité

politique - du mouvement.

هكذا من الأصل

oppose par le gouvernement et du manque de protection policière dans leur lieu de travail. Au terme d'une réunion extraordinaire du cabinet, le ministre de l'intérieur, M. Enrique Parejo, a indiqué que l'enquête sur ces événe-ments allalt être menée par un juge spécialie-ment chargé de l'affaire ou par un organisme

Le M 19 s'explique

De notre envoyé spécial

Bogota - Le commando qui a pris d'assaut le palais de justice pen-sait qu'il serait immédiatement attaqué par l'armée. Il prévoyait une bataille de plusieurs heures mais camptait que le gauvernement accepterait malgré tout le dialogue si la vie des magistrats était en dan-ger. L'opération était destinée à organiser, avec le concours - l'orcé - des juges de la Cour suprême, un procès publie pour établir qui, du gauvernement ou de la guérilla, avait failli dans le processus de paix engage l'an dernier.

C'est ee qu'ant expliqué, le samedi 9 novembre, au cours d'une conférence de presse clandestine, sept militants du M 19. Seuls quelques représentants de la presse internationale étaient présents. A l'heure fixée pour la conférence, dans un appartement de Bogota, les guéril-leros sont arrivés en Renault 4 avec des attachés-cases qu'ils ont ouvert une fois co lieu sur pour en sortir leurs instruments de travail; des mitraillettes 9 millimètres de fabri-

le rappraebement récemment

amorcé entre la Jordanie et la Syrie

a été franchi, dimanche 10 novem-

bre, avec la publication à Ammaa

d'une lettre dans laquelle le roi Hus-

sein reconnaît que les Frères musul-

mans syriens ont mené des actions

contre le régime de Damas à partir

du territoire jordanien ces dernières

années. Dans cette lettre, adressée au premier ministre jardanien,

M. Zeid Rifai, le souverain haché-

mite, qui, jusque-là, avait toujours

rejeté les accusations syriennes à ce

propos, affirme avoir été - induit en

Cet étonnant mea culpa est

assorti d'une mise en garde à

l'adresse des Frères musulmans

syriens qu'il accuse, sans toutefois les nommer, d'avoir - utilisé l'islam

à des fins politiques condamna-bles -. Il a'y aura, désormais, plus

de place dans son pays pour ces - comploteurs -, dit-il en substance,

ajoutant qu'il ne permettra plus à quiconque de - semer la discorde

Ce sont précisément les activités

des Frères musulmans syriens qui avaient été le point de départ de la

dégradation des relations entre

Damas et Amman à partir de 1979.

C'est à cette époque que les auto-rités syriennes ont eammence à

réprimer systématiquement les Frères musulmans après une serie

d'attentats meurtriers dont le massa-

ere de dizanes de cadets de l'école

militaire d'Alep. Un certain nombre de responsables du mouvement isla-

mique syrien s'étaient alors réfngiés

en Jordanie, Parmi eux. Adnan

Okla, le ebef de la branche militaire

(l'avant-garde combattante), et

celui de la branche palitique

· modérée -, Adnane Sa

entre les frères arabes -.

cation israélienne et une dizaine de grenades qu'ils ont posées sur une table basse à côté des chips.

Comme il y avait un photographe, ils ont coiffé leur casquette de com-bat et mis les brassards bleu blanc rouge frappès da sigle de l'organisation. L'un d'entre eux, ayaat gardé sa cravate, le chef Alonso lui a demandé simablement de la retirer.

« J'oppartiens à lo direction nationale, a expliqué Alonso. Nous étions quarante-cina au départ. Nous ne sommes plus que trentecinq à présent. Cinq ont été tués dons le palais de justice, jeudi der-nier. Cinq autres sont morts ail-

Selon Alonso, la prise du palais a été imaginée il y a quatre mois envi-ron par Alvaro Fayad, le chef politique du mouvemeat. . L'idée de départ était de demander des comptes à Belisaria Betancur et de se servir pour cela de la Caur supreme, qui est la réserve morale de lo nation. Nous avons - saist les juges en procédant comme une organisation révolutionnaire, c'est-à-dire en nous servant de nos armes.

ue » des Frères musulmans, est

refugié, depuis 1967, en Allemagne

fédérale. Mais un certain nombre de

ses partisans s'étaient installés en

Jordanie, où les uns et les autres ont,

selon toute vraisemblance, bénéficié de complicités dans les milieux

frères musulmans jordaniens. Après

la féroce répression, en février 1982,

du soulèvement de Hama par

l'armée syrienne, qui mit pratique-ment fin à la lutte armée des Frères

musulmans sur le territoire syrien,

ces responsables out cependaat

continué à aller et venir entre les

deux pays. Il y a quelques mois, les

autorités syriennes auraient réussi à

arrêter Adnan Okla au cours d'un

séjour elandestin en Syrie. Les diri-geants de Damas ont demandé à plu-

sieurs reprises à Amman, ces der-

nières années, de leur livrer les

Frères musulmans syriens réfugiés

dans le Royaume, mais sans résultat.

donc fin en principe à un malen-tendu qui doit contribuer pour une

bonne part à liquider le coatentieux

jordano-syrien, bien que ce ne soit

pas le seul. Elle intervient à la veille d'une visite à Damas de M. Rifai.

qui pourrait être le prélude à une

prochaine rencontre entre le souve-

rain et le président Assad. Mais oa

ne peut également s'empêcher de la

rapprocher d'un passage particuliè-rement remarque du discaurs du

souverain au Parlement jordanien, le

2 novembre. Le roi Hussein avait

alors lancé un vigoureux rappel à l'ordre à l'adresse de certains prédi-

cateurs de mosquées, qui n'hésitent pas, depuis quelque temps, à criti-quer ouvertement le régime jorda-

EMMANUEL JARRY,

La déclaration du roi Hussein met

LE RAPPROCHEMENT ENTRE AMMAN ET DAMAS

Le roi Hussein reconnaît que des Frères musulmans

ont opéré contre la Syrie à partir du sol jordanien

De notre correspondant

Amman. - Un nouveau pas dans Issam Al Attar, le chef - histori-

Nous devions leur présenter la plainte que nous portions contre le gouvernement : un document d'une cinquantalne de pages qui sera publié prochainement. Le cam-manda qui est entre dans le palais avait ce document en main. Si tout s'étoit passe comme prevu, le jugement du gouvernement Betancur aurait eu lieu avec l'aide des illus-tres magistrats et le résultat aurait été porté à lo connaissance du

Manque de maturité

Mais les magistrats auraieot-ils accepté de se prononcer sous la pression? - Nous n'aurions été que les surveillants en armes d'un procès qui se serait déraulé de foçon impartiale. -

Alonso précise qu'il a'a jamais été question de . tuer les magistrats . La seule consigne des membres du commanda était de lutter jusqu'à la mort. Nous savions que la batoille serait dure. Mais nous pensions que des pressians s'exerceraient sur le gouvernement pour préserver la vie des magistrats et que le feu laisse-rait la place au dialague.

M. CHIRAC IRONISE SUR LA « GESTICULATION » DE M. FABIUS

CONTRE PRETORIA

M. Jacques Chirac s'est déclaré choqué, samedi 9 novembre, par l'- extraordinaire numéra de gesti-culation - de M. Laurent Fabius, qui, le 18 octobre, jour de l'exécutioa du nationaliste sud-africain Benjamin Moloïse à Pretoria, avait observé une minute de silence devant l'ambassade de la République sud-africaine en France, devant les caméras de télévision.

Au caurs de son déplacement d'une journée dans le Haut-Rhin, M. Chirae a parlé sur un ton ironique de « générosité à sens unique ». en regrettant que le premier minis-tre n'ait pas fait la même chose devant l'ambassade de Pologne quand le Père Papielusko a été assassine par le régime «.

Le président du RPR a également cité l'Ethiopie, dant le chef d'Etat est le tyran le plus sanguinaire de toute l'Afrique - : - Ça n'empêche pas nos ministres des affaires êtrongeres d'aller se goberger à l'ancien palais impérial qu'accupe aujaurd'hui le syran, dans la cave duquel chacun sail qu'on torture vingt-quotre heures sur vingt-

• RFA: visite de M. Honecker? - Selon le magazine ouest-allemand Der Spiegel, le aumèro ua est-allemand, M. Erieb Honecker, pour-rait se rendre en visite afficielle en RFA avant la fin de l'année. Ce vovage, qui devait initialement avoir lieu à l'automne 1984, avait été apnulé sous la pressian de l'Union soviétique. La présence, cette semaine à Berlin-Est, du ministre-président de Sarre, M. Oskar Lasontaine, permettrait de mettre la dernière main au programme de la visite, dont une partie aurait lieu en Sarre, terre natale de M. Hanecker.

A la mi-octobre, la presse avait révélé qu'un plan de la «subversion - avait été découvert visant à occuper le palais de justice pendant la visite de M. Mitterrand. Quelques ours après, des mesures de sécurité exceptionnelles fureat adoptées, mais, le mardi 5 novembre, il a'y avait plus un seul policier dans le palais. Le lendemain, le M 19 pas-

sait à l'attaque.

Certains journaux de Bogota, comme El Tiempo, s'efforcent de convaincre l'opinion publique que le goavernement a essayé de dialoguer. C'est le contraire qui s'est produit. Au plus fort des coups de feu, les guérilleros ont laissé sortir un magistrat, M. Reynaldo Arciniegas, qui est passé à travers les balles en agitaat un mouchoir blanc, M. Arciniegas a demandé aux militaires d'envoyer un membre de la Croix-Rouge et un journaliste pour discu-ter avec le M 19 du moyen de sauver les otages. Non seulement l'armée a refusé, mais aussi elle l'a empèché

de revenir dans le palais. CHARLES VANHECKE.

Charles et Lady Di à la conquête de Washington

Arrivés samedi 9 novembre en visita officielle à Washington, le prince Charles et son épouse ont été, le soir même, les hôtes à dîner du président et de Mª Reagan, à qui ils devaient rendre leur invitation, dimanche soir, à l'ambassadu du Grande-Bretagne. Le couple princier se rendra, mardi, en Floride.

Correspondance

Washington. - O'après un récent sondage, les Americains, dans leur grande majorité, n'ont pae d'opinion sur le prince et la princesse de Galles. Mais le faible intérêt du pays contraste avec l'état fébrile dans lequel le visita du couple princier a jeté

Pendent quelques jours, les abitants de la capitale se sont offert une salutaire évasion aux difficultés du moment. Sans doute les vrais démocrates « en bras de chemise», comme ils s'appellent, renâcient à la pro-fonde inclination devant le prince ou la princesse. Mais, ici comme ailleurs, les bons républicains restent fascinés par les représentants d'une monarchie contre révoltés.

Curieusement, la monarchie britannique est celle dont les Américains se sentent les plus proches. Sans douta en raison de la communauté de langue et des lians culturels. Meis aussi, comma le nota le New York Times, parce que, pour les descendants d'immigrants, pour les Blumefeld, les Schultz ou les O'Brien. la monarchie britannique représente malgré tout un lien ec la vieille Europe. Enfin, le goût de la romance et du specta-cle, dans le meilleur style d'un film d'Hollywood, offert par les daux jaunas gans an tanue d'apparat, axplique l'engouement de la capitale.

Pendent plusieurs semaines, Washington a vécu à l'heure anglaisa. Pour apercevoir Charles et Lady Di, les hommes politiques, les gens du monde et des affaires ont fait toutes les bassasses, ont tenté toutes les posont rappelé leur contribution au

parti républicain. O'autres se sant déclaréa prêts à affrir jusqu'à 100000 dollers à le National Gallery où est organisée une exposition des « Trésors des châteaux britanniques ». Le téléphone e ainsi sonné sans arrêt à la Maison Blancha at à l'ambassade de Grande-Bretagne. En vain. Les listes d'invités étaient closes depuis longtemps. Nancy Reagan, pour se part, n'avait prévu qu'un diner da quatre-vingt personnes dont certaine, des acteurs notamment, avaient até invités par le jeune couply.

Le princa at aon épouse n'oublient pas qu'ils sont aussi là pour assurer une promotion commerciale. Les cinq cents magebon marché sont aux couleurs du Royaume-Uni at les pardes de sécurité sont en uniforma vaguement britannique (ils ont refusé de se déguiser en hallebardiers]. Tout cela pour vandre environ 50 millions de dollars de vêtements britanniques.

L'effort de promotion est éga-lement évident à la National Gallery. Après tout, les nobles habitants des demeures historiques britanniques espèrent attirer encore plus de touristes, dont ils dépendent pour l'entratien da leurs propriétés. Les spécialistes du trompe-l'œil s'en sont donné à cœur-joie pour présentar dans dix-sept selles chistoriques > environ sept cents objats d'art. Dans la salle Waterloo, on trouve mâma des drapeaux français « pris à l'ennemi ». Mais, « honni soit qui mei y pense s... car, apras tout, depuis 1940, le 18 juin a cessé d'être uniquement le souvenir d'une granda

HENRI PIERRE.

La « stabilisation » implique que soit résolu le problème des prisonniers politiques

estiment les évêques polonais

Varsovie (AP, AFP). – Les évê-ques polonais, exprimant leur inquiétude à propos de la situation sociale en Pologne, ont demandé, samedi 9 novembre, aux antorités de résoudre le problème des prisonniers politiques et d'améliorer les relations entre l'Eglise et l'Etat.

· Le processus mis en route pour venir à bout de la crise économique et sociale rencontre des difficultes -, constatent les évêques dans un communiqué publié à l'issue de deux jours de réunions présidées par le primat de Pologne, Mgr Jozef

· Le problème des prisonniers politiques dait être posé dans le contexte de la lutte pour la stabilisation sociale -, ajouteat-ils, observant que la solution - doit être recherchee en créant les possibilités et le cadre d'une activité sociale qu permettra l'engogement constructif de tous les citarens dons des activitės vouėes au bien commun. -

La publication du communiqué des éveques a coincide avec la fin de la - semaine du prisonnier politique - qui s'est déroulée da 3 au 10 novembre en Pologne. Une messe a été célèbrée dimanche à Varsovie en la paroisse Saint-Nicolas (où

repose le corps du Père Popielusko) sous le signe de la lutte pour le respect des liberies fondamentales et 'élargissement des prisonniers pour délit d'opinion.

De son côté, le gouvernement a annoncé de prochaines mesures de liberation mais de caractère très sélectif. Selon l'agence de presse PAP, le procureur général de Pologne, M. Jozef Zyta, a donné le feu vert aux procureurs pour - rouvrir taus les dossiers - des personnes arrêtées ou emprisonnées pour délit d'opinion, laissant à leur discrètion la décision d'élargir les détenus en attente de procès ou de demander aux tribunaux de le faire pour ceux qui purgent des peines de prison.

Le procureur, ajoute PAP, a cependant exelu du pardon quatre catégories de détenus : 1) ceux dont le délit est particulièrement dange-reux du point de vue social; 2) ceux qui ont déjà un casier judiciaire; 3) ceux qui ont bénéficié des amnis-ties de 1983 et 1984; 4) ceux qui ont profite d'une grace à titre indivi-

Dans ces conditions, font remarquer les observateurs, boo nombre de détenus ne seront pas élargis, ayant déjà eu maille à partir avec la police. Les grandes ligures du mou-vement syndical et de la dissidence en Pologne pourraient notamment. estime-t-on, ne pas benélicier du

Selon des statistiques officielles, il y a actuellement en Pologne trois cent soixante-buit prisonniers politiques. Les sources indépendantes font état de quatre cent quarante et

· Besançon : deux ans de prison ferme pour une emplayée de préfecnure. - Prévenue de corruption, une employée de la préfecture du Doubs, Ma Rachel Cadoche, vient d'être condamnée à deux ans de prison ferme par le tribunal de grande instance de Besançon. Ma Cadoche, qui était accusée d'avoir délivré, entre 1983 et 1985, 115 récépissés de dépôt de demande de cartes de séjour à des Algériens en situation irrégulière, moyennant une « com-mission » de 2000 F, a été arrêtée à l'audience. - (Corr.)

Le auméro du « Monde » daté 10-11 novembre 1985 a été tiré à 399 311 exemplaires

De Gdansk, le sondateur de Solidarité, M. Lech Walesa, a vivement dénonce l'attitude du pouvoir qui, dit-il, - a recours d une vieille tactique cansistant à diviser pour

régner « M. Walesa a, d'autre part, annance qu'il avait déposé plainte contre - la conduite eminemment llégole - du procureur de la Répuhlique de Gdansk lors d'une enquête concernant ses déclarations sur les resultats des recentes élections législatives.

Le prix Nobel de la paix, qui n'avait pas répondu à une convocatian du procureur, se plaint que ce dernier ait empeche son avocat de consulter les documents de l'enquête en cours. Surrout, le représentant de la justice n'a pas voulu considérer le certificat médical présente par l'avo-cai de M. Lech Walesa et a envayé la police à son damicile, où une altercation se serait produite avec le syndicaliste en présence de sa femme (enceinte) et de ses enfants.

Sur CFM

de 19 heures à 19 h 30 à Paria (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101.2 MHz) St-Nezeire-La Baule (94,8) à Limoges (102.1 MHz) à Taulouse (88,6 MHz)

LUNDI 11 NOVEMBRE Aliô « le Monde » 47-20-52-97 préparée par FRANÇOIS KOCH Quand l'armée parle evec JACQUES ISNARD

MARDI 12 NOVEMBRE «le Monde » reçoit PAUL GRAZIANI président du conseil génárol des Hauts-de-Seine

avec PHILIPPE BOUCHER

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

E Pie sergie ... a. ; ma quitté le LAND & ETA THE RESERVE AND ADDRESS AND n remercies de la and the last

0 11,46E - Nº 126E7

ex. > -5

12:47

1440

5.C

geh ...

2007-00

2000

 $\tau \in \mathbb{R}^{n \times n}$

addust for

tar see a

ಷ್ಟೇ :

.a 21. s

474°00

See to the

F 100

والمراجعة المنافقة

 $(X, Y_{k+1}, \dots, Y_{k+1})$

j² → 2.24

4 4 6

19000

Strain in

44.

CONTRACT.

- t.,

- - - - - -

E (...

e Brazza - j

E A 250

inche---

tick miles

.gr.es

Seguent -

Sel freien.

iscieu- -

Marie Comme

e di mancioni

3000

1 × 1

G_{UD: 17}

See Marine

g1±0;03,15

A PROPERTY OF THE PARTY OF

* Paris

CLE (+)

2100

 $L_{L_{1},r_{2},r_{3}}$

Land of

 $\{u\in I\}$

Cour

I to soup 41

Sec 2 mg

a transfer Elect

· -au le genére

i in gui l'adrais

>1. 10 2.5 COMMENT

· 100 多种便约数

10 mars. 200 - 10

Land - wit gerin be ger

ter contra . Ida

SE 10

್ ಎಂಬ ನಕ್ಕ್ ಪಡ್ಡ ಗಡ

** ** ** ** *****

- - Si de sce prés

te. ter fic entendi

. . c canCedat - a Democra in the present of the -- FAR GE 4 LA CHICAGO THE CH POST NOPL.

C COURSES MAN

De notre corres

Actuation - L'O

rient s'en déburmen and the committee of the The co de Bethi the sventurent LT Trata mer språs jour. Table sur Yanter At Palestine reur - refusent de hii The Excommunior striainere. Et ies TV: we'ves ansi-OLP p crass cm parament din le désert de l -fairte, calcul on aucun des « hommes int an Cisjordame Ter autourd hut peter TOLP pour négocier t

> Un ministre dans les ma

avec M. Shamon Perès.



• M. Pérès :- Le président Mit-terrand oppuie l'État juif. --S'adressant à Jérusalem aux délégués de l'Appel juif unifié de France, le premier ministre israé-lien, M. Shimon Pérès, a remercié le président Mitterrand, qui a propose que la France mette en place un pont aérien entre l'URSS et Israel, si Moscou se décidait à ouvrir la porte à l'émigration juive. - Le président Mitterrand, a dit M. Pérès, esi probablement parmi les hommes politiques français celui qui est le plus sensible au peuple juif. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il est un militant du mouvement sioniste, mais il appuie l'Etat juif et com-

prend son histoire -. - (AFP). M. Arafot souhaite « plus de guèrilla - dans les territoires occupés. - Le chef de l'OLP, interviewé samedi 9 novembre par une chaine de télévision à Abou-Dhahi, a expliqué que son engagement à ne plus recourir à la violence hors des territoires occupés (la déclaration

ABCD FGH

du Caire) ne signifiait en aucun cas un abandon de la lutte armée. « Je ne désire pas seulement, je veux plus d'opérations de guérilla, une intensification de lo résistance à l'occupation israélienne jusqu'à ce que les Israéliens quittent notre

Il a indiqué que la déclaration du Caire était une réponse diplomatique à la - campagne contre l'OLP -engagée par les États-Unis et Israël à la suite de l'affaire de l'Achille-Laura - (AFP.)

· Les otoges oméricains ou Liban sont appel à l'archevêque de Canterbury. - Quatre des six Américains retenus ea otage au Liban ont sollieité par lettre la médiation du primat de l'Eglise anglicane, le révérend Robert Runcie, archevêque de Canterbury. Un ésentant personnel de ce dernier, M. Terry Waite, a offeri, à la suite de cette lettre, de prendre contact avec les militants du mouvement Djihad islamique qui ont revendiqué les enlèvements. -

La commémoration de l'Armistice

ce lundi 11 novembre à Paris les cérémozies commémorant le tt novembre 1918, mais aussi - l'année des tranchées - 1915, daot le souvenir était évoqué par la présence de cinquante soldats portant les uniformes de l'époque. Le premier ministre, M. Laurent Fabius, le ministre de la défense, M. Paul Quilès, et le secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants, M. Jean Laurain, étaient présents à cette commémoration, ainsi que plusieurs représentants du corps diplomatique et des actorités civiles et militaires.

Après la revue des troupes sur les Champs-Elysées, M. Mitterrand a déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de trionsphe. Il a ensuite remis des décorations à neuf anciens combattants de la Grande Guerre. L'un d'eux est un ancien de la légion serbe, noyau de cet événement, rue de Tilsitt.

M. François Mitterrand a présidé l'armée yougoslave, dont une délégation est veaue participer aux céré-

> Le président de la République a ensuite déposé une gerbe devant la statue de Georges Clemenceau, au rond-poiat des Champs-Elysées. Puis il est alle aux Invalides, ou quatre-vingt-six grands blessés des deux guerres sont actuellemeat pen-

Dimanche, une messe solennelle avait été edébrée ea l'église Saint-Louis des Javalides, en présence du premier ministre. En début de matinée, ce lundi, M. Jean-Pierre Chevèaement, ministre de l'éducation nationale, a présidé une cérémonie commémorative de la manifestation des étudiants parisiens du 11 novembre 1940, devant la plaque rappelant